ONZE MONDIAL

EXCLU

MAIS AUSSI :
MOUTON
BENYAHIA
BEENDO Z
VINTAGE
FOOT AMATEUR

IMMERSION **SÉVILLE**

RENCONTRE **SOLET**

TACTIQUE **VITORIA**

TURFU **CONTE**

RANDAL
KOLO MUANI

« MON HEURE VA ARRIVER »

PRÉSENTATION DE LA ADIDAS PREDATOR 24

364
FÉVRIER 2024

BELUX 7€ - CH 10,50CHF - PORT-CONT 7.50€ - DOM 7.50€ - MAR 76MAD - TUN 14.40TND - CAN 11.50$CAD

L 16712 - 364 H - F: 6,50 € - RD

À XV MONDIAL

ON EST PLUS FORTS

www.quinzemondial.com

Crédit © Icon Sport

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeur général :
Stéphan Huyvenaar

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Thomas Salis

Secrétaire de rédaction :
Ange Martini

Couverture :
Rakeem et Etoilevega

Photographes :
Rakeem, Philippe Massoni, Etoilevega, DKS Image, et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Alexandre Teixeira

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

Remerciements :
Musée d'Orsay, Fanny Livet, Nadia Refsi, Maxime Bouchet, Jérémy Puzos, Terence Kolo Muani, Julien Maynard, Alexis Thiebart, André Rubio Leitao, DKS Image , Marie Thimoreau, Léa Terrier Muriel Farradeche

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 562 500 €

32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

SERVICE ABONNEMENT ABOMARQUE - ONZE MONDIAL
CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX
onze@abomarque.fr

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0228 K 81293
(valable jusqu'au 29/02/2028)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

PEFC 10-31-1357 Certifié PEFC pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

USÉS JUSQU'À LA MŒLLE

Après des décennies de silence, les footballeurs du monde entier n'hésitent plus à prendre la parole. Pour mettre des mots sur un mal qui les ronge de l'intérieur, dans l'indifférence la plus totale. Cette maladie taciturne, c'est l'usure psychologique créée par le sport roi qui a plongé nombre de joueurs dans des dépressions qui refusaient de porter leur nom. Mais si certains évoquent désormais ces problématiques sans peur d'être jugés, il en va différemment des entraîneurs.

Les dernières déclarations de Jürgen Klopp sur son état de fatigue avancé au moment d'expliquer les raisons de son retrait en fin de saison doivent sonner comme une alarme. *« Je suis à court d'énergie, a avoué avec honnêteté le technicien allemand pour justifier son futur break. Je sais que je ne peux pas recommencer ce travail encore et encore et encore et encore. »*

Un aveu bientôt appuyé par celui de Xavi pourtant néophyte dans la profession. *« Le sentiment d'être entraîneur du Barça est désagréable, c'est cruel. Tu as l'impression qu'on te manque de respect plusieurs fois, qu'on n'apprécie pas ton travail et c'est une terrible usure au niveau de la santé mentale et de l'humeur »*, a assuré le coach catalan de 44 ans qui cédera donc sa place sur le banc.

Le football a changé ces dernières années avec les départs en retraite des dinosaures comme Sir Alex Ferguson, Arsène Wenger ou Guy Roux dont l'attachement à un seul club était une marque de fabrique. Il a définitivement basculé avec l'émergence de nouveaux stratèges, parfois très jeunes, pas forcément passés par le terrain et dont la durée de vie dans la zone technique n'excède pas une ou deux années. Une ultra médiatisation très énergivore pour le mental des coachs qui, pour la plupart, ne s'imaginent pas effectuer de longues carrières. À moins d'une prise en charge psychologique pour soulager leur détresse. On n'en est pas encore là.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°365, mars 2024.

7 — **7 / PAROLE À LA DÉFENSE**
DJAMEL BELMADI

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
UNIVERSEL / ANTOINE GRIEZMANN

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 — **12 / TURFU**
FACINET CONTE

TURFU

SNACK — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

20 / LA COUV'
RANDAL KOLO MUANI

SNACK — 34
LE MATCH PARFAIT

MONDE — 36

38 / DIAPO
LES 11 QUI FERONT 2024

50 / INSTANT TACTIQUE
RUI VITORIA

56 / IMMERSION
SÉVILLE, LA NUIT

62 / INTERVIEW
OUMAR SOLET

FRANCE — 70

72 / FOCUS
LE FOOT ENVERS ET CONTRE TOUT

76 / MY LIGUE 2
LOUIS MOUTON

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
INÈS BENYAHIA

SNACK — 86
ONE YEAR WONDER

88 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - CLASSIC MATCH : ANGLETERRE - ARGENTINE 1966
92 - ÉTOILE FILANTE : ISAAC CUENCA
93 - HALL OF FAME : ALESSANDRO NESTA

CARRÉ VIP — 94
BEENDO Z

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : ABOMARQUE - Onze Mondial, CS 60003 - 31242 L'Union Cedex

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | | CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | | CLÉ | | |

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier,
92100 Boulogne Billancourt

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DATE | | | jour | | | mois | | | | | année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

* Offre valable 6 mois, réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP364

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

DJAMEL BELMADI

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Djamel Belmadi, l'ancien sélectionneur de l'Algérie, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un sélectionneur innocent, j'ai nommé Djamel Belmadi, souvent décrit comme l'homme ayant pris en otage la sélection algérienne depuis plus de cinq ans. Tout d'abord, j'aimerais rappeler qui est mon client en se penchant un peu sur son curriculum vitae. Savez-vous combien d'Algériens ont réussi à soulever la Coupe d'Afrique des Nations ? Pour les non-initiés, ils ne sont que deux. Abdelhamid Kermali, vainqueur de la CAN disputée en Algérie en 1990, et Djamel Belmadi, victorieux lors de l'édition 2019 en Égypte. L'homme présent devant vous est donc le seul et unique sélectionneur des Fennecs à avoir remporté une Coupe d'Afrique hors de ses frontières. Et aujourd'hui, vous souhaiteriez le mettre derrière les barreaux ?

Quels faits lui reprochez-vous exactement ? Celui d'avoir été éliminé des deux dernières CAN dès le premier tour ? Oui, les faits sont là, mon client a failli lors de ces deux tournois. Et c'est bien la première fois dans l'histoire du pays que les Fennecs ratent deux fois de suite les phases finales. Mais derrière toutes les grandes victoires se cachent des défaites douloureuses. Dans 50 ans, de quoi se souviendront les millions d'Algériens quand on leur parlera de la sélection de Djamel Belmadi ? Des deux éliminations en 2022 et 2024 ? Je peux vous assurer qu'ils citeront sans détour le but de Bounedjah en finale 2019 face aux redoutables Sénégalais, qu'ils évoqueront avec des larmes dans les yeux les célébrations qui ont suivi dans tout le pays. L'autre fait régulièrement cité est un nommé *« cauchemar de Blida »*. Oui, l'Algérie a loupé la Coupe du Monde 2022, mais est-ce vraiment la faute du sélectionneur ? Personnellement, je me rappelle d'abord de son choix tactique payant de lancer Ahmed Touba qui avait offert la qualification avec son but à la 118ème minute. Et je me rappelle aussi de la passivité de l'arrière-garde algérienne sur Karl Toko-Ekambi au moment du coup de poignard camerounais au bout du temps additionnel de la prolongation. Est-ce la faute d'un sélectionneur si quatre joueurs de l'EN se retrouvent à l'arrêt alors que les Lions Indomptables sont en mouvement ? Il faut chercher les vrais coupables, et il est toujours plus facile de pendre un homme sur la place publique plutôt que quatre.

Les joueurs, justement, continuions d'en parler. Ces fameux « cadres » censés prendre leurs responsabilités. Où étaient-ils quand il fallait faire la différence face à la Guinée équatoriale et la Côte d'Ivoire en 2022 ? Où étaient-ils pour trouver la faille contre la Mauritanie cette année ? Avez-vous vu du caractère, que ce soit au sein du onze titulaires ou des entrants ? Non. Pourtant, personne n'a crié au scandale au moment de l'annonce de la liste. Et si certains choix ont pu s'avérer douteux sur les compositions, les remplaçants tant réclamés par le public n'ont pas non plus su renverser la vapeur.

Pour toutes ces raisons, mesdames et messieurs les jurés, je vous demande d'acquitter mon client.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

LEXICOFOOT

« UNIVERSEL »

D'Abidjan à Doha, il n'y a qu'un pas. De la Coupe d'Afrique à la Coupe d'Asie, de la Mauritanie à la Jordanie, les « petits » pays fournissent le spectacle jour et nuit. Et si en Europe, les écuries font fi de ces parties, cela ressemble à de la jalousie. Ces affrontements autrefois secondaires dépassent désormais les frontières. Un football populaire, nécessaire pour regarder plus loin que le salaire, le tout dans une atmosphère légère faisant basculer des hommes de l'ombre à la lumière.

Le football n'appartient plus qu'au vieux continent. Avec le temps, il se met en mouvement, et preuve de son développement, l'un de ses plus beaux représentants est Nigérian. La passion déclenchée par ces deux compétitions est la preuve que le ballon rond n'est plus affaire de région. Qu'importe l'ambition, il rassemble toutes les populations autour d'une même opinion, d'une même action, supporter ses champions, à en perdre la raison.

Par **Zahir Oussadi**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« un but pour l'histoire »* du chef Antoine Griezmann, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un derby de Madrid électrique en demi-finale de Supercoupe d'Espagne
- Un record historique à aller chercher
- Un petit bijou qui vous fait entrer dans l'histoire

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Attendez que votre équipe soit dos au mur et menée dans ce match pour enclencher un premier une-deux
2. Réalisez un premier contrôle orienté du pied gauche pour vous rapprocher de la surface de réparation.
3. Faites parler un brin de magie pour mettre dans votre poche Luka Modric, Ballon d'Or 2018, d'un crochet délicieux.
4. Comme vous connaissez le rectangle vert par cœur, pas besoin de lever la tête pour savoir où se situe la cage.
5. Gaucher, vous envoyez une magnifique frappe du pied droit pour trouver la faille.
6. Vous pouvez afficher votre plus grand sourire, vous êtes le meilleur buteur de l'histoire de votre club.

Conseils de dégustation :

- **Il est impératif de battre un record dans un grand évènement.**
- **Il est préférable de le faire lorsque votre équipe est en difficulté.**
- **Ne pas en rajouter, une célébration en remerciant ses coéquipiers, la classe.**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

AVEC
ABC SÉCURITÉ
ÉLOIGNEZ LE DANGER

SÉCURITÉ OUEST

Spécialisé dans le domaine de la sureté et de la sécurité, notre société a été fondée en 2017 par des professionnels de la sécurité depuis plus de 15 ans. Associé à une connaissance parfaite du métier, notre professionnalisme et nos valeurs offrent l'atout puissant d'une complète satisfaction de nos clients, s'inscrivant dans L'ambition initiale des fondateurs ABC. Nous assurons un suivi particulièrement Soigné des projets de nos clients et recrutons l'ensemble de nos agents avec rigueur. Parce que ce sont nos collaborateurs qui font la valeur, l'efficacité et la Performance de notre société, nous portons une attention particulière à leur formation continue ce qui les rend capable et compétents d'intervenir sur différents types de situation.

WWW.ABC-SECU.FR

MARSEILLE - MONTPELLIER - PARIS

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

39€

34%* de remise immédiate

AU LIEU DE 59€

+ NOUVEAU
Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
ABOMARQUE - Onze Mondial, CS 60003 - 31242 L'Union Cedex

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA364

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______

VILLE ______ CODE POSTAL ______

EMAIL ______ TEL. ______

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :
☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable 6 mois, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à onze@abomarque.fr.

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

« Quand tu t'es un peu trop cru sur Football Manager »

« Quand tu vas bientôt devoir dire adieu au boss »

« Quand tu penses être bon en négociation »

« Quand la cantine de l'hôpital propose trop de rab »

« Quand tout un pays commence à y croire »

« Quand tu rends hommage aux légendes que tu dépasses »

« Quand tu te demandes si t'as vraiment payé 30 millions »

-FACINET- -CONTE-

TURFU

« JE N'AIME PAS QUAND LE REGARD EST PORTÉ SUR MOI »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Bastia - Photo **Philippe Massoni, Etoilevega** & **Icon Sport** •

FACINET CONTE

DATE DE NAISSANCE :
24 MARS 2005 À CONAKRY (GUINÉE)

NATIONALITÉ : GUINÉENNE

TAILLE : 1,78 M

POIDS : 68 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS :
SC BASTIA (DEPUIS 2022)

INTERNATIONAL : A (4 SÉLECTIONS)

Quelques jours avant de rejoindre la Guinée pour participer à la CAN 2023, Facinet Conte nous a reçus, durant 48 heures, en immersion dans son quotidien. La révélation du SC Bastia s'est, pour la première fois de sa jeune carrière, exprimée sur son histoire aussi singulière que touchante. De sa tragédie familiale à son éclosion en Corse en passant par son adoption au Maroc, « Fas' » se confesse comme jamais. À la rencontre de la nouvelle pépite du football africain.

RFU

"J'AI EU UN DÉCLIC, J'AVAIS ENVIE DE TOUT CASSER. AU MAROC, J'AI TOUT FAIT POUR RÉUSSIR, ENSUITE, QUAND J'AI EU L'OPPORTUNITÉ DE BASTIA, J'AI TOUT CASSÉ AUSSI"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi avec ma grand-mère et mes oncles, à Conakry, en Guinée. Nous vivions dans une maison. Au début, je ne faisais pas de football, j'étais concentré sur l'école. Mais quand ma grand-mère est décédée, j'ai arrêté les études et j'ai tout misé sur le football. Ma famille m'a soutenu dans mon choix. J'ai six frères et sœurs, je suis le benjamin de la famille. Ils vivent tous en Guinée. J'ai perdu mes parents quand j'étais petit

Comment étais-tu à l'école ?
J'étais pas mal. J'ai toujours été parmi les cinq premiers de la classe. J'étais bon en sciences et en mathématiques. Mais j'ai arrêté assez rapidement, à 13 ans. Ma grand-mère était tout pour moi. Lorsqu'elle est partie, je ne voulais plus rien faire. Je n'avais plus le moral.

Comment as-tu débuté le football ?
Grâce à mon frère. Il est aussi décédé, que son âme repose en paix. Un jour, après m'avoir vu jouer au quartier, mon frère m'a dit : *« Facinet, maintenant que tu as arrêté l'école, il faut te concentrer sur le football »*. À force de jouer au quartier, j'ai intégré une académie qui s'appelle SIAK Foot, une structure informelle. On n'avait même pas de maillots, on jouait comme ça.

As-tu une anecdote sur ton enfance ?
Lorsque j'étais petit, j'étais avec ma grand-mère, mais elle ne voulait pas que je fasse du foot. Mes oncles aussi, ils refusaient tout le temps. Ils voulaient que je mise tout sur les études. D'ailleurs, la première fois où j'ai réellement joué au foot, c'était lors d'une détection, on était plus de 200 enfants. Et j'ai réussi à tirer mon épingle du jeu. Pour te dire, je n'ai jamais eu de crampons, c'est mes amis qui me prêtaient des crampons pour jouer.

FORMATION

Comment se sont passés tes débuts à SIAK Foot ?
Quand je suis arrivée à SIAK Foot, j'avais 13 ans. On a fait des matchs de détection entre nous et plusieurs clubs du pays se sont intéressés à moi. Mais les gens de SIAK Foot ont refusé, ils voulaient me garder près d'eux. Avant mes 13 ans, je ne jouais pas réellement au foot, enfin, je tapais le ballon tout seul. Après, des gens m'ont promis un essai en Italie. Mais je me suis retrouvé dans une situation compliquée. Je devais d'abord voyager au Sénégal pour avoir le visa. J'attendais tout seul dans une maison pour avoir les papiers. Finalement, je n'ai pas eu le visa. Et je suis rentré au pays. Je n'étais pas déçu, car je savais que j'allais réussir quoi qu'il arrive. Ma famille me soutenait.

Qu'as-tu fait par la suite ?
Lors d'une nouvelle détection, mon père adoptif et mon agent m'ont amené au Maroc. Ils m'ont placé dans une académie et j'ai été adopté officiellement. Des clubs comme Bordeaux, Ajaccio ou Auxerre m'ont sollicité. À mon arrivée au Maroc, ma vie a changé. Au début, c'était difficile, mais avec le temps, je me suis adapté.

Comment était le niveau au Maroc ?
Lorsque je suis arrivé, je me suis tout de suite dit : *« Qu'est-ce que je suis nul ! »*. Le football en Guinée et au Maroc, ça n'a rien à voir. Tactiquement, j'étais à la rue. On avait un coach brésilien à l'académie, il m'a dit : *« Tu as des qualités, je vais te faire progresser »*. J'ai bossé sur les déplacements par exemple. Comme je courais vite, on a travaillé sur les appels en profondeur. Il m'a montré comment je devais courir. Et j'ai commencé à devenir efficace.

Comment as-tu réagi lorsque tu as appris que tu devais te rendre en France pour des essais ?
J'étais trop content, mais c'était aussi dur. Je vivais au Maroc avec ma famille adoptive et on m'a dit : *« Des clubs sont intéressés mais tu n'as pas le visa, tu n'as que 14 ans, tu ne peux pas voyager »*. J'ai répondu : *« Ok, je vais bosser en attendant que ma situation se débloque, avec le temps, je vais y arriver »*. J'ai eu un déclic,

j'avais envie de tout casser. Au Maroc, j'ai tout fait pour réussir, ensuite, quand j'ai eu l'opportunité de Bastia, j'ai tout cassé aussi. À Rennes, pareil, à Lille, pareil, au Havre, pareil.

Comment trouvais-tu les infrastructures ?
C'était magnifique, en plus, je n'étais pas habitué. À Rennes par exemple, c'était trop bien. Les gens me montraient de l'amour et me disaient : *« Tu dois rester avec nous »*. Je leur répondais : *« Ce n'est pas moi qui décide, il faut voir avec mon père et mon agent »*. J'étais proche de rejoindre Le Havre, mais ils n'ont pas accepté ma requête car je voulais vivre avec ma famille. Voilà pourquoi j'ai signé à Bastia. Les dirigeants ont accepté de me laisser vivre avec ma famille. Je voulais garder ce cadre familial.

BASTIA

Pourquoi avoir choisi Bastia ?
Mon entourage m'a conseillé Bastia, alors que moi, au départ, je préférais le Stade Rennais. Je devais être avec les U19 et la réserve. Finalement, j'ai signé à Bastia, car je pouvais rester avec ma famille. Là-bas, j'ai commencé avec les U19, ensuite, j'ai grimpé avec la réserve. Et puis, on m'a fait monter avec les pros. Lors de mon premier entraînement avec les pros, j'avais mal au ventre *(rires)*. J'avais trop peur, j'avais la pression, je voulais bien faire.

Comment t'es-tu adapté à la vie en France ?
Grâce à ma famille. Mon père, ma mère et ma petite sœur ont tout fait pour que je sois bien. Ils m'ont soutenu et accompagné au quotidien. Par exemple, je suis très casanier, je déteste sortir, je suis toujours enfermé dans ma chambre. Ma famille a pris soin de moi et m'a fait sortir pour que je m'adapte au mieux. On allait au restaurant, on faisait des visites.

Te souviens-tu de tes débuts à Bastia ?
C'était difficile, car j'ai passé une année sans jouer. Je m'entraînais mais je n'avais pas le droit de jouer, du coup, j'attendais. Lors d'un match amical face à la Fiorentina, j'ai fait un gros match. La Fiorentina s'est intéressée à moi, et là, le coach a dit : « Facinet n'est pas à vendre ». D'ailleurs pendant le match, comme j'étais bon, mon coach a changé la tactique et m'a replacé latéral droit. Je crois qu'il ne voulait pas qu'on remarque mes qualités (rires). C'était pour me protéger.

Comment as-tu fait pour tenir un an sans jouer ?
Grâce à ma famille, j'ai été patient. C'était difficile d'attendre et de voir les autres sur le terrain. Les dirigeants ont été tops avec moi. Ils m'ont soutenu, ils me répétaient : *« Tu es le futur du club, sois tranquille, on compte sur toi »*. Lors de ma première convocation officielle avec le club, j'étais dans les nuages. Je n'étais même pas concentré et lorsque j'ai entendu mon nom. J'ai dit : *« Quoi ? »*, on m'a répondu : *« Oui, oui, tu es convoqué »*. J'étais étonné car je n'avais pas été convoqué lors des trois premiers matchs. Pour mon premier groupe, je suis entré en jeu, j'ai inscrit un doublé contre Troyes, c'était comme dans un rêve. Il y avait une ambiance de fou dans le stade. C'était magnifique. La nuit qui a suivi ce premier match, je n'ai pas dormi, j'ai reçu des centaines de messages. J'étais trop content. Je me disais : *« Je vais bosser fort pour arriver tout en haut »*.

"JE VOULAIS VIVRE AVEC MA FAMILLE. VOILÀ POURQUOI J'AI SIGNÉ À BASTIA. LES DIRIGEANTS ONT ACCEPTÉ DE ME LAISSER VIVRE AVEC MA FAMILLE. JE VOULAIS GARDER CE CADRE FAMILIAL"

"JE SUIS CONTENT, JE TRAVAILLE DUR À L'ENTRAÎNEMENT POUR ÇA. LES SUPPORTERS M'AIMENT BIEN, CAR JE NE SUIS PAS UN TRICHEUR, JE DONNE TOUT. TANT QUE JE NE SUIS PAS FATIGUÉ, JE M'ARRACHE SUR LE TERRAIN. JE NE FAIS PAS SEMBLANT"

Tu n'étais pas frustré lors des trois premiers matchs ?
Non, je me disais : *« Facinet, tu n'es pas prêt »* car à l'entraînement, j'étais trop nul. Notamment au niveau de la finition, je ratais tout. J'ai oublié de te dire aussi, avant ce premier match avec les pros, je n'avais jamais joué de match officiel de ma vie en Europe, jamais fait de match de championnat, même chez les jeunes. Je n'avais fait que des matchs de détection ou des matchs amicaux.

Et aujourd'hui, tu as déjà inscrit plusieurs buts en Ligue 2…
Je suis content, je travaille dur à l'entraînement pour ça. Les supporters m'aiment bien, car je ne suis pas un tricheur, je donne tout. Tant que je ne suis pas fatigué, je m'arrache sur le terrain. Je ne fais pas semblant. Même quand je suis fatigué, je cours. Je me dis : « Facinet, tu dois courir ». Cette force vient de mes racines en Guinée. J'ai aussi fait de l'athlétisme, c'est pour ça que je cours vite. En Guinée, les gens m'appelaient « Usain Bolt ». Tout le monde voulait me défier et voulait parier de l'argent contre moi *(rires)*. On faisait des courses, et je laissais même de l'avance à mes adversaires. Je donnais deux mètres.

Les supporters de Bastia t'aiment énormément. Tu le ressens ?
Oui, ça me fait plaisir. Et moi aussi, je les adore. J'aime jouer au stade Armand Cesari de Furiani car il y a une ambiance magnifique. Quand on me demande des photos ou des autographes, je me dis : *« Oh je suis devenu une star » (rires)*. Dès qu'un supporter me demande quelque chose, je dis immédiatement « oui ».

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Facinet, que dirais-tu ?
Je suis tranquille, très simple, je n'aime pas trop parler. Quand je sors, je me cache pour que les gens ne me voient pas. Je suis discret et timide *(sourire)*. C'est ma nature, depuis tout petit, je suis comme ça. Je n'aime pas quand le regard est porté sur moi. Parfois, j'aimerais être invisible.

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
(Direct) J'aime dessiner. Je dessine tout et n'importe quoi, j'ai un petit talent dans le dessin. Parfois, je dessine le portrait de ma petite sœur, Inès. Je fais de la calligraphie. J'ai appris ça en Guinée, car mon oncle était un grand calligraphe. Il m'a transmis son

savoir et ses secrets. Quand je dessine, ça m'apaise et surtout, ça me demande une grande concentration. Ça me permet de bosser ma concentration. J'aime aussi la danse. Avec ma petite sœur, on fait des chorégraphies dans ma chambre, on s'amuse bien. J'ai récemment acheté une playstation aussi. Je joue aux jeux d'aventure. Sinon, j'aime passer du temps avec ma famille, surtout ma petite sœur.

Travailles-tu en dehors des séances ?
Oui, je fais de l'athlétisme, je travaille ma course. Je fais également des séances de NeuroStim pour travailler ma concentration. C'est pour améliorer mes performances. Je sens que les séances me font du bien.

As-tu des surnoms ?
Quand j'étais petit, on m'appelait Isco, car je dribblais tout le monde, à l'école. Dans le vestiaire, à Bastia, on m'appelle « Fas' ».

Quels sont tes objectifs ?
Aider Bastia, remporter le Ballon d'Or africain, aider ma famille, et pourquoi pas terminer meilleur buteur du championnat un jour *(sourire)*.

Tu as perdu tôt tes parents, n'est-ce pas difficile ?
C'est très difficile, j'en pleure souvent la nuit. Je me bats au quotidien pour que mes parents soient fiers de moi d'où ils sont. Je n'ai pas de photos de mes parents. Et ça me fait très mal au cœur. Quand je demande à mon oncle de me montrer leur photo, il refuse. Il me dit : *« Concentre-toi sur ta vie »*.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton jeu ?
Je suis un joueur de profondeur, j'aime avaler les espaces, si tu m'envoies le ballon dans la profondeur 100 fois, je vais y aller 100 fois. Je suis habitué à répéter les efforts. Même si je sais que je ne vais pas avoir le ballon, je vais faire la course pour libérer les espaces pour mes partenaires. Je me considère comme un joueur d'axe, je préfère jouer devant car je n'aime pas défendre *(rires)*.

Si tu devais parler de tes points forts et de tes points faibles ?
À l'entraînement, je suis nul. Par exemple, à l'entraînement, j'ai du mal au niveau de la finition, par contre, en match, je suis bon. Je ne sais pas pourquoi. Je suis concentré à 100% en match, mais à l'entraînement, j'ai du mal à me concentrer. Je n'y arrive pas, mais le coach en est conscient. Il sait que je suis efficace en match. Concernant mes points forts, je dirais ma détente, mes dribbles, mes courses, ma pointe de vitesse.

Qui est ton exemple ?
(Direct) Victor Osimhen, c'est mon idole. En plus, tout le monde me dit que je lui ressemble, que je joue comme lui. Ils trouvent que je cours et marche comme lui. Le but est de réaliser la même carrière que lui, il vient de remporter le Ballon d'Or africain en plus. Je regarde tous ses matchs. Quand j'étais petit, j'aimais bien Jamie Vardy, Isco et Mbappé. Je regardais tout le temps le Real Madrid.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Investir, construire des mosquées, aider mes proches, fonder une famille.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
(Sourire) J'aurais été électricien, car mon père était électricien, mon oncle aussi. Avant, je l'aidais sur ses chantiers.

Si tu avais un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Celui d'être flash ! Comme ça, je demande le ballon, je vais dans la surface adverse en une seconde et je marque.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Facinet ?
Je lui demanderais : *« Penses-tu que tu vas remporter le Ballon d'Or un jour ? »*. Et je répondrais : *« Oui ! Je vais tout faire pour »*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Quand j'étais petit, mon oncle me disait toujours : *« Ne jamais abandonner ses rêves »*. Je viens d'une famille pauvre, j'ai perdu tôt mes parents, mon oncle me disait que j'étais l'avenir de la famille. Je sais que j'ai une responsabilité. À chaque fois que j'entre sur le terrain, je pense à ma famille.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu dirais quoi ?
(Rires) Je me mets un petit 8 sur 10.

"VICTOR OSIMHEN, C'EST MON IDOLE. EN PLUS, TOUT LE MONDE ME DIT QUE JE LUI RESSEMBLE, QUE JE JOUE COMME LUI. ILS TROUVENT QUE JE COURS ET MARCHE COMME LUI"

LE FOOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Aurélien Tchouaméni *(27/01/2000)*
Carlo Ancelotti a visiblement un faible pour taquiner ses Français. Il s'est amusé pendant longtemps à aligner Eduardo Camavinga à gauche. Et maintenant, c'est toi qu'il fait reculer d'un cran pour pallier les blessures. Tu connais le foot pro, il vaut mieux évoluer à un mauvais poste que squatter le banc. T'inquiète, en équipe de France, il y a des centraux à la pelle.

Conseil : n'hésite pas à donner des faux tips à Rüdiger.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Ryad Mahrez *(21/02/1991)*
Aie aie aie. Une communication agressive en mode *« je n'entends pas les rageux »*, tout ça pour passer à côté de sa Coupe d'Afrique des Nations et sortir dès le premier tour. On a connu mieux, surtout de ta part. Bon, les supporters algériens tenteront de se rappeler de la CAN 2019 plutôt que ces trois énormes échecs consécutifs de la part des Fennecs.

Conseil : éviter l'excès de confiance.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es André Onana *(02/04/1996)*
Le cumul des emplois est interdit en politique, mais pas en football. Alors, tu as logiquement décidé de pousser au max avec Manchester United avant de t'envoler direction la Côte d'Ivoire afin de rejoindre la sélection camerounaise et t'asseoir sur le banc moins de 24h plus tard. Bon, on a vu mieux comme préparation avant un grand tournoi.

Conseil : apprends à faire des choix.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Nemanja Matic *(01/08/1988)*
Pendant des mois, tout le monde a loué ton professionnalisme et ton respect de l'institution du côté du Stade Rennais. Mais visiblement, tu es un sacré bluffeur. Tu as préféré un bon vieux bras de fer à l'ancienne pour négocier de force ton départ, au point de vider ton casier au centre d'entraînement. Une belle preuve de maturité de ta part, à 35 ans.

Conseil : gare à ne pas trop froisser « l'institution OL ».

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Sacha Boey *(13/09/2000)*
De Dijon en Ligue 2 au Bayern Munich, il n'y a qu'un pas, et tu l'as prouvé. En quelques mois, tu as brûlé les étapes pour rendre fou le public turc, au point de convaincre le FC Hollywood de faire de toi sa nouvelle coqueluche. Ne sois pas étonné si tu es accueilli par un grand mec nommé Thomas qui te parle français avec un accent douteux, c'est qu'il t'apprécie.

Conseil : ne pas poser de vacances de mi-juin à mi-juillet.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Hervé Renard *(30/09/1968)*
Ton charme de sorcier blanc en Afrique n'a visiblement pas d'égal. De mémoire de journaliste, on n'a jamais vu un entraîneur se faire démarcher pour venir en prêt durant 15 jours et sauver un pays au bord de l'implosion en pleine CAN. Dommage, la FFF a refusé, l'histoire aurait pu être complètement légendaire pour le football africain.

Conseil : tente d'être aussi performant aux JO qu'à la CAN.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Sandro Tonali *(08/05/2000)*
Comme on ne risque pas d'écrire sur toi pour tes performances sur le terrain, on a quand même décidé de penser à toi via cette rubrique. Tu manques beaucoup à Newcastle et au football italien, en espérant que tu puisses te préparer au mieux pour le reste de ta carrière, sans chercher à parier dessus !

Conseil : attention aux 100 euros offerts, c'est un piège.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Jürgen Kloppp *(16/06/1967)*
Savoir dire stop quand on en peut plus, c'est rare, et ça mérite qu'on te tire notre chapeau. Les joueurs se plaignent des calendriers trop chargés, mais ne font rien. Toi, tu décides de prendre une pause. En même temps, quand tu dois te farcir Pep Guardiola dans ton championnat depuis 2016, on comprend que ça puisse être harassant à la longue.

Conseil : si tu reçois un appel du Qatar, c'est sûrement une mauvaise idée.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Bebé *(12/07/1990)*
Seuls les fins connaisseurs du football espagnol vous connaissent, et quand je dis vous, je parle évidemment de toi et de ta frappe de mule. Tu as réussi à percer les gants du gardien du Mozambique avec un coup franc surpuissant de 40 mètres. Les présentations faites, si certains clubs européens cherchent un artificier, ils savent qui appeler.

Conseil : attention aux limitations de vitesse.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Leny Yoro *(13/11/2005)*
Un grand défenseur venant du nord qui impressionne par sa précocité et son talent, ça vous dit quelque chose ? Non, ça n'est pas Raphaël Varane. Le nouveau phénomène français ne joue pas à Lens, mais à Lille. Et les plus grands clubs du vieux continent l'appellent déjà tous les jours. Dommage pour le Real Madrid, Zidane n'est plus là pour jouer les entremetteurs.

Conseil : inspire toi de Varane.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Karim Benzema *(19/12/1987)*
On mesure le poids d'un mec quand après six mois passés en Arabie saoudite, et alors que de nombreux observateurs ont critiqué ton choix, les plus grands clubs du vieux continent courbent l'échine pour s'attacher tes services. Fort est le Nueve. Et en vrai, te revoir quelques semaines traumatiser quelques défenseurs, ça nous fait tous rêver.

Conseil : ne pas être trop rancunier.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Carlos Soler *(02/01/1997)*
Tu pensais que le Paris Saint-Germain t'avait recruté pour jouer milieu de terrain, en fait, on t'a un peu menti, tu es venu jouer les pompiers de service. Un peu derrière, un peu au milieu, un peu devant, on dirait le début d'un mauvais tube de l'été. Bon, d'autres couteaux suisses ont prouvé qu'ils pouvaient se rendre utiles dans les plus grandes équipes.

Conseil : si on te propose de remplacer Donnarumma, refuse !

-RAND KOLO

« À CHAQUE FOIS QUE JE ME RÉVEILLE, JE ME DIS : ''JE SUIS UN JOUEUR DU PSG'' »

« Je fais une interview au Musée d'Orsay, je n'en reviens pas. » L'attaquant du Paris Saint-Germain et de l'équipe de France, Randal Kolo Muani avait la volonté de s'exprimer au sein d'un lieu mythique à Paris. L'idée de ce musée national français a rapidement germé. Lorsque la possibilité s'est présentée, le joueur formé à Nantes a accepté de sacrifier un jour de repos. Souriant, avenant et intéressé, l'ambassadeur adidas s'est exprimé sans retenue et n'a éludé aucun sujet. Une prise de parole aussi franche que rare.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** au **Musée d'Orsay** - Photo **Rakeem** & **Icon Sport** •

AL MUANI-

A COMME ALLEMAGNE

Ce passage en Allemagne a été très important pour ma carrière. Je voulais passer par cette étape. Je rêvais d'évoluer dans ce championnat. J'ai toujours été persuadé que la Bundesliga pouvait me correspondre. Et je ne me suis pas trompé. C'est un championnat où il y a énormément d'espaces. Sachant que c'est ma qualité première : dévorer les espaces. Ça m'a aussi permis de devenir le Randal que je suis maintenant. Je ne pourrai jamais oublier mon passage à Francfort, même sil a été court. L'Allemagne n'est pas seulement un eldorado pour les jeunes Français, mais pour les jeunes tout court. Bon, il est vrai que les Français ont pour habitude de bien s'épanouir en Allemagne. Concernant la vie en Allemagne, elle est normale, comme ici, en France. Je suis casanier, je me limitais à deux choses : foot et maison. Je sortais au restaurant en famille de temps en temps, mais c'était rare. Je retiens un mot de ce passage : travail. Ce sont de vrais bosseurs. Ils demandent une intensité constante à l'entraînement ou en match. Quand je suis arrivé en Allemagne, j'avais pour habitude de me reposer sur mes acquis. Et d'entrée, on m'a mis au travail et je me suis rapidement adapté. Je ne suis resté qu'un an, mais je n'avais pas besoin de plus. Je suis monté dans le train dès qu'il s'est présenté. Je me suis dit : « Le train ne passera pas plusieurs fois ». Donc quand j'ai eu l'opportunité de signer au PSG, j'ai foncé. C'était le bon moment pour revenir à Paris.

B COMME BOULOGNE

Quand je suis arrivé à Boulogne-sur-Mer, j'étais surpris. Ça m'a fait sortir de mon cocon. Au départ, j'étais un peu perturbé, je n'avais pas l'habitude. Mais j'avais besoin de ça. Je voulais jouer en équipe première. À Nantes, j'alternais entre la réserve et les pros. À Boulogne, j'étais avec l'équipe première, il y avait donc des attentes différentes. J'ai dû m'adapter, au début, j'ai eu des difficultés avec mes cartons rouges. À mon retour de suspension, tout s'est mieux passé, je suis revenu avec une faim différente. J'avais pris deux rouges et donc 10 matchs de suspension. J'ai ensuite utilisé mon envie et mon énergie à bon escient. Le National est un championnat très physique, avec énormément de fautes non sifflées. Tout était plus rapide aussi, car je venais de la N3. J'ai pris mes marques petit à petit, avec les longs déplacements aussi. C'était minimum cinq heures de bus pour les trajets, parfois huit heures, neuf heures, il fallait bien se reposer pour récupérer. Et surtout ne pas se laisser distraire. Sans oublier la vie dans le Nord, il fait très froid (rires). J'ai appris à me maîtriser aussi, le coach m'avait dit : « Si on te fait une faute, tu ne réagis pas, tu restes au sol même s'il ne siffle pas ». Car j'avais pris deux rouges à cause de mauvaises réactions, j'étais très sanguin. J'ai voulu me faire justice tout seul, et finalement, j'ai été pénalisé.

C COMME CRITIQUES

Je vois les critiques depuis mon arrivée au PSG. Et les critiques font évoluer, c'est bon à entendre. C'est comme les conseils. Il faut prendre en compte les critiques et s'améliorer pour que ces mêmes critiques disparaissent. C'est logique.

"JE NE POURRAI JAMAIS OUBLIER MON PASSAGE À FRANCFORT, MÊME SIL A ÉTÉ COURT. L'ALLEMAGNE N'EST PAS SEULEMENT UN ELDORADO POUR LES JEUNES FRANÇAIS, MAIS POUR LES JEUNES TOUT COURT"

Après, franchement, je ne m'attendais pas à ça, je ne m'attendais pas à un tel impact en arrivant à Paris. Le PSG est un immense club, et il faut s'habiter à tout ça, simplement. Les critiques aident, mais il ne faut pas non plus se tracasser l'esprit à cause des critiques. Si tu donnes trop d'importance aux critiques, ça va jouer sur ton moral. Et ce n'est pas bon pour la suite. Mais parfois, ça dépasse les critiques et ça devient des moqueries. Encore une fois, il ne faut pas y prêter attention, sinon ton moral sera à zéro. Il faut s'aérer l'esprit, ne pas se préoccuper des réseaux, d'internet ou de la télévision. Quand je sors de mon match, je reste avec mes proches et ma famille. J'essaie de ne pas utiliser mon téléphone, j'essaie de me couper du monde. J'ai vu passer plein de choses, au début, ça m'affectait. C'est logique, on est des humains, ce n'est pas parce qu'on joue au foot, et qu'on gagne bien nos vies, que l'on est insensible. On n'est pas des robots. On est des êtres vivants, on a des sentiments… Mais aujourd'hui, j'arrive à faire abstraction.

D COMME DÉCISIF

Être décisif, pour un attaquant, c'est le plus important. C'est ce qu'on te demande : être décisif, marquer des buts, créer des situations. Il faut être décisif dans les moments importants. Je vais te donner un exemple : la finale de la Coupe du Monde. J'aurais dû être décisif. Je ne l'ai pas été. Cette action m'a permis de prendre du recul et de travailler sur mes points faibles. Être décisif, c'est ultra important, surtout dans un club comme le Paris Saint-Germain. Quand je ne suis pas décisif, j'ai la sensation d'avoir raté mon match. Je suis attaquant, on me demande de marquer et de faire marquer. Si je ne marque pas, j'ai loupé mon match, tout simplement. Je ne suis pas heureux lorsque je ne suis pas décisif. Moi, je veux planter ou délivrer une passe décisive, même l'avant-dernière passe, ça ne compte pas. Il faut se dire la vérité, plus personne ne regarde les matchs. Ils ne font pas attention à tes courses ou au travail que tu peux faire, ils retiennent juste les noms des passeurs et des buteurs. Les gens regardent juste les résultats et les stats. Le football a changé.

E COMME EURO

Avant de parler de l'Euro, il faut d'abord être appelé en mars. Il faut y aller

"JE SUIS ATTAQUANT, ON ME DEMANDE DE MARQUER ET DE FAIRE MARQUER. SI JE NE MARQUE PAS, J'AI LOUPÉ MON MATCH, TOUT SIMPLEMENT. JE NE SUIS PAS HEUREUX LORSQUE JE NE SUIS PAS DÉCISIF"

étape par étape. Je ne me projette pas trop. Je veux déjà être appelé en mars. Je n'ai pas une place attitrée en équipe de France. Je me bats tous les jours pour être appelé par le sélectionneur. J'ai vu ce que le sélectionneur a dit à mon sujet, ça m'a touché. À moi de bosser désormais. Je dois prouver en club. Mais l'objectif est d'être dans la liste et de remporter l'Euro. On a une belle génération, on peut dire qu'on est favoris. Je vais tout faire pour être à cet Euro en tout cas.

F COMME FAIM

Quand je suis sur le terrain, j'ai faim, je suis déterminé, j'ai la dalle ! Tout ce que j'ai obtenu jusqu'à aujourd'hui, c'est grâce à la faim. Et aujourd'hui, vous n'êtes pas sur la fin de Randal (sourire). C'était un petit jeu de mot (rires). Je sais que je vais rebondir très rapidement. Vous verrez dans les jours et semaines à venir. Je fais beaucoup de courses et d'efforts sur le terrain, certains ne le voient pas, en tout cas, le coach le voit. On en discute beaucoup. Mais il n'y a pas que ça. Il faut mieux garder le ballon et marquer pour récompenser le travail fourni. Cette dalle vient de mon parcours. J'ai galéré pour arriver jusqu'ici. Cette faim est ancrée en moi. Plus jeune, on me reprochait d'être nonchalant, cette nonchalance a disparu grâce à l'envie que j'ai mise sur le terrain. J'ai décidé de multiplier les efforts pour qu'on ne me reproche plus jamais ça. Aujourd'hui, j'ai vraiment faim !

G COMME GAMIN

J'ai toujours été un enfant qui kiffait rigoler. Quand j'allais au foot, c'était une partie de plaisir. On prenait nos sacs, on marchait pour se rendre à l'entraînement, on blaguait, on prenait tout notre temps, on rentrait tard. Je n'oublierai jamais ces moments avec mes potes. On prenait nos petits sachets de bonbons. Un jour, on a perdu 10-2, j'avais mis un doublé dont un ciseau acrobatique, je ne pourrai jamais oublier ce match et ce but (sourire). J'étais énervé pour le match et content pour le but. Mes parents m'ont toujours soutenu et aidé. Sans eux, je ne serais jamais parvenu à réaliser un tel parcours.

H COMME HISTOIRE

J'ai plein d'histoires à raconter, ma vie est une histoire, mon parcours est une

"L'OBJECTIF EST D'ÊTRE DANS LA LISTE ET DE REMPORTER L'EURO. ON A UNE BELLE GÉNÉRATION, ON PEUT DIRE QU'ON EST FAVORIS. JE VAIS TOUT FAIRE POUR ÊTRE À CET EURO EN TOUT CAS"

histoire de fou. Je vais t'en donner une comme ça : la Coupe du Monde. Je ne devais pas y être, j'étais en stage à Tokyo avec mon club. J'ai dû faire Tokyo - Qatar en urgence, j'ai passé des heures et des heures dans l'avion. Je n'en pouvais plus, je n'avais pas de caleçons, pas d'affaires de rechange. J'étais parti pour un stage de cinq jours, j'avais donc cinq caleçons (rires). J'ai appelé mon frère en urgence pour qu'il m'achète des affaires. J'ai une autre anecdote ! Avant de signer à Nantes, j'étais en Italie, je devais signer à Vicenza. Et d'un coup, mon père m'appelle et me dit : « Tu rentres à la maison, je veux que tu retournes à l'école ». Je voyais mon rêve de gosse s'éloigner, j'ai fondu en larmes ! Je me disais : « Ce n'est pas possible, je ne vais jamais y arriver ». Mon père s'en foutait, il voulait que je sois un bon étudiant. Quand je suis revenu, je m'entraînais à Neuilly-sur-Marne de temps en temps, mon agent de l'époque m'a trouvé un essai à Rennes et à Nantes. Si mon père ne m'avait pas dit de quitter l'Italie en urgence, je ne serais peut-être pas là aujourd'hui. Ou qui sait, j'aurais peut-être fait carrière en Serie A (rires).

I COMME INSTINCT

Oui, je me considère comme un joueur d'instinct, je joue au feeling. Si on regarde bien, je suis un joueur de contre-attaque. Je multiplie les courses, je sollicite les duels, les un contre un, je cherche toujours à aller de l'avant. J'ai toujours eu l'habitude de jouer avec mes pensées et tout ce qui me passe par la tête. En Allemagne et à Nantes, j'ai toujours joué comme ça. Depuis que je suis au PSG, je m'adapte à un nouveau style de jeu. On a un jeu plus posé, plus schématique, à moi de m'adapter encore plus pour répondre aux besoins du coach. En Allemagne, j'ai réussi à faire la différence plein de fois grâce à mon instinct justement. Je pourrais te détailler plein d'actions. Mais si tu m'en demandes une, je te dirais celle face à Brême. C'était mon deuxième ou troisième but en Bundesliga. Kamada récupère le ballon au milieu de terrain, il me glisse le ballon en profondeur, j'accélère, je fais un double contact et j'enchaîne avec un tir du gauche. Le double contact s'est fait naturellement, et malgré le fait que le ballon se soit levé, j'ai réussi à tirer. Tout s'est fait spontanément. C'était incroyable.

J COMME JEUX OLYMPIQUES

Participer aux Jeux Olympique n'est pas un objectif pour moi. J'ai déjà participé aux JO de Tokyo, même si ça s'est très mal passé. Mais c'était quand même une expérience à vivre, je l'ai vécue. Même si c'était pendant le Covid. De nombreux joueurs rêvent d'y participer, je l'ai déjà fait personnellement. Je vais laisser la chance aux autres (sourire). Alors oui, ce n'était pas à Paris, mais c'était quand même une compétition inoubliable, ça m'a marqué. Tokyo, ce n'est pas n'importe où. J'ai croisé la route de grands athlètes sur place. C'était une belle communion, j'ai effectué de belles rencontres. Tout s'est bien passé malgré notre parcours difficile. J'ai vraiment aimé. Je vais suivre les prochains JO à Paris, surtout le basket et le judo.

K COMME KOLO MUANI

Qui est Randal Kolo Muani ? Je suis un personne réservée, souriante, joyeuse, attachante. Je ne me prends pas la tête. Je n'aime pas les problèmes. Je suis un bosseur. Je ne suis pas dans le « m'as-tu vu ? ».En dehors du foot, je reste à la maison, je regarde des séries, je profite de ma famille, je joue à la play, je me repose. Je sors de temps en temps pour visiter des galeries avec mon frère. Je n'ai pas de passion particulière, je suis ouvert à tout, on peut me croiser partout. On peut me voir au musée, dans un concert, partout. Je suis monsieur tout le monde en fait.

L COMME LUIS ENRIQUE

Je ne pensais pas qu'il avait ce style-là. Il aime le jeu posé, il aime avoir le contrôle du match, c'est différent par rapport à ce que j'ai connu par le passé. Le PSG a toujours eu le ballon, c'est donc logique d'avoir cette maîtrise. Luis Enrique est un très bon coach, j'aime ce qu'il propose et ce qu'il nous demande durant les entraînements et les matchs. Par exemple, il demande aux ailiers d'écarter au maximum. Il veut que les milieux soient toujours en mouvement et disponibles. Il aime les déplacements et les solutions proposées. Il veut une circulation rapide du ballon, et surtout, il veut un pressing immédiat dès la perte du ballon, cinq secondes après la perte, il faut que le pressing soit en place. Il veut toujours avoir le contrôle

du match. Évidemment, c'est dur d'être sur le banc, mais je suis au PSG, il y a de la concurrence. À moi de bien bosser aux entraînements et d'être efficace lorsqu'il fait appel à moi. Je dois mieux garder le ballon et devenir plus efficace. À moi d'écouter les consignes et de jouer avec mon instinct lorsque je suis sur la pelouse. À moi de faire ce que je sens sur le terrain. Il ne me demande rien de particulier, il a des consignes par poste.

M COMME MERCATO

Si je devais écrire un livre, cinquante pages seraient destinées au mercato. Ça a été tellement long. Je ne sais toujours pas comment j'ai fait pour signer au PSG. Je n'ai même pas lu le contrat, je ne faisais que signer en bas de chaque page, sans savoir ce que je paraphais. Tout s'est fait dans le speed, ça courrait dans les bureaux. Je n'avais jamais vu ça. C'était du stress de fou ! J'en ai perdu des cheveux ce jour-là. Peut-être qu'il manque des choses sur mon contrat, je ne sais pas (rires). Je suis content que le deal se soit fait en tout cas. Il y avait plein de documents à envoyer, moi, j'étais assis dans un bureau avec mon père et j'attendais. Et quand j'ai entendu les cris et les applaudissements dans le bureau, j'ai compris que c'était fait. Lorsque la presse annonçait que le deal était mort, j'étais chez moi, avec ma famille, on était dégoutés, on ne comprenait pas ce qu'il se passait. Ensuite, j'ai eu le directeur de Francfort au téléphone, on a discuté. Je n'étais pas énervé, je lui ai dit : « Je veux à tout prix saisir cette opportunité ». On avait déjà discuté de tout ça, je voulais partir, c'était important pour moi. C'était une suite logique. Dans ma tête, c'était : « Le PSG ou rien ». Concernant le prix du transfert, il est important. Personnellement, il est dur à digérer. C'est une autre pression à assumer pour moi. Je digère petit à petit. Mais je vais te faire une confidence : avec le temps, les gens diront que c'était un bon prix pour Randal Kolo Muani. Je sais qu'en ce moment les gens disent : « 90 millions pour Kolo Muani, c'est quoi ça ? ». Moi je dis : « Ils verront », tout simplement.

N COMME NANTES

C'est le club qui m'a donné ma chance. C'est le club qui m'a tout donné. C'est le club qui m'a offert mon premier contrat pro. C'est un club que je n'oublierai jamais. J'ai rencontré de belles personnes à Nantes. J'ai remporté mon premier trophée à Nantes. On a failli descendre, on a joué le maintien. Tout s'est super bien terminé, j'en garde de bons souvenirs. Oui, je suis parti libre, oui certains l'ont encore en travers de la gorge. Mais ce n'est pas de ma faute. Je voulais prolonger, j'ai tout fait pour prolonger, j'ai tout fait pour trouver un terrain d'entente. Malheureusement, ça ne s'est pas fait. Et ça ne vient pas de moi. Je n'ai donc aucun regret. Je me suis comporté comme un bonhomme jusqu'au bout. Et je le serai toute ma vie. Lorsque j'ai un truc à dire, je le dis, je fais toujours les choses à fond. Preuve en est, j'ai signé en janvier à Francfort, j'aurais pu dire : « Je m'en fous de Nantes, j'ai déjà signé dans mon futur club ». Non, je ne suis pas comme ça. J'ai été chercher la Coupe de France avec les partenaires, j'ai respecté mes amis et le club. Et c'était primordial pour moi.

O COMME ORSAY

Réaliser une interview au Musée d'Orsay, c'est incroyable. Il y a juste à regarder la vue. Ça me rappelle mes années de collège lorsque je suis venu ici avec ma classe. C'est juste énorme d'être ici, c'est un lieu mythique de Paris. C'est un honneur de faire une interview ici et d'être aussi bien reçu. Beaucoup de jeunes veulent devenir footballeurs, mais il n'y a pas que le foot, il faut s'intéresser à tout. Tout le monde ne peut pas devenir footballeur. Le foot, c'est une passion avant tout. Le foot prend une ampleur énorme. Beaucoup de jeunes sont attirés par le foot et rêvent d'être footballeurs. C'est bien, il faut croire en

ses rêves. Mais il faut aussi s'ouvrir et voir ce qu'il se passe autour.

P COMME PSG

Jouer au PSG, c'est juste un rêve. À chaque fois que je me réveille, je me dis : « Je suis un joueur du PSG, c'est un truc de fou ». Je pourrais mourir pour ce club. J'ai grandi avec le PSG. Ce club, c'est toute mon enfance. J'ai toujours vu les joueurs du PSG comme mes idoles. Déjà, Mamadou Sakho, pour moi, c'est la référence. Il représente tellement bien ce club et cette ville. Je pense aussi à Pauleta, Ljuboja, Ronaldinho, Okocha. Quand j'étais petit, j'allais souvent au Parc, j'ai même fait le challenge Orange pour te dire. J'avais marqué mon face à face (sourire). Plus jeune, j'étais comme un dingue à l'idée de fouler la pelouse pendant cinq minutes. Et aujourd'hui, je joue sur cette même pelouse tous les week-ends. Je suis de la région, donc je sais, oui, il y a des tentations. Mais il faut réussir à faire abstraction. Il faut savoir faire des sacrifices. Si tu n'es pas prêt à faire des sacrifices, tu ne peux pas avancer. Faire des photos dans la rue, ça ne me dérange pas. Il faut juste savoir où se balader. Et oui, jouer au PSG, ça te met la pression. Le PSG est un gros club. Il faut avoir les épaules pour jouer au PSG. La pression, qu'elle soit bonne ou mauvaise, il faut savoir la gérer. Il faut être solide pour jouer et assumer cette pression. Je ne dirai jamais : « Il y a trop de pression ici ». Tu sais pourquoi ? Quand tu es supporter et que tu aimes un club, tu as envie que les joueurs mouillent le maillot et fassent les choses bien. C'est juste logique. Ils demandent juste à ce qu'on respecte le club. Si un joueur est mauvais, qu'il ne joue pas bien ou qu'il ne se donne pas à fond, c'est logique que les gens le critiquent. Moi, je comprends les réactions des supporters. J'ai moi-même été un supporter. Oui, on parle beaucoup de Kolo Muani. Mais c'est normal, je suis Français, je joue au PSG et en équipe de France. En ce moment, on me pointe du doigt car mes performances sont en deçà de ce qu'on pourrait attendre de moi. C'est le jeu. Je dois m'y faire. À moi de renverser la vapeur. En Allemagne, peut-être qu'on me critiquait aussi, mais je ne comprenais pas la langue. Aujourd'hui, je prends la parole et je n'ai pas peur de parler. Je ne fuis pas mes responsabilités. Il faut assumer dans la vie. Je suis une personne qui assume. Je sais que je ne suis pas bon depuis mon arrivée. À moi d'inverser la tendance, j'ai confiance. Mon heure va arriver.

Q COMME QUESTION

Si j'étais journaliste, quelle question je poserais à Randal Kolo Muani ? (Il réfléchit longuement). Je lui dirais : « Monsieur Kolo Muani, avez-vous conscience de ne pas être à la hauteur des attentes ? ». Je lui aurais lancé un pic comme ça. J'aurais fait en sorte de le regarder droit dans les yeux pour voir comment ma question lui fait mal. Je lui répondrais : « Je mets tout en oeuvre pour redresser la barre ». J'ai besoin de confiance. Si un attaquant manque de confiance, il est forcément en difficulté. En Allemagne, j'étais en confiance, c'est pour ça que j'étais épanoui sur le terrain. Il faut juste que

"RÉALISER UNE INTERVIEW AU MUSÉE D'ORSAY, C'EST INCROYABLE. IL Y A JUSTE À REGARDER LA VUE. ÇA ME RAPPELLE MES ANNÉES DE COLLÈGE LORSQUE JE SUIS VENU ICI AVEC MA CLASSE. C'EST JUSTE ÉNORME D'ÊTRE ICI, C'EST UN LIEU MYTHIQUE DE PARIS"

je sois heureux et en confiance. Et tout va rouler comme sur des roulettes. Aujourd'hui, je suis heureux. Mais je ne suis pas heureux comme en Allemagne. Au début, les critiques m'ont affecté. Je suis un humain, je ne suis pas un mur, ni un robot, j'ai des sentiments. Mais je ne suis pas triste. Je suis content d'être un joueur du PSG. Mais je pourrais être mieux.

R COMME RACISME

J'ai vu ce que Mike Maignan a récemment vécu. Je lui ai envoyé un message de soutien. Il a eu raison de quitter le terrain. J'aurais fait la même chose. Il faut se serrer les coudes et ne pas laisser passer ce genre de choses. Que ce soit en Italie, en France, ou partout dans le monde, le racisme doit être éradiqué. Le racisme ne doit pas exister, que ce soit sur ou en dehors du terrain. La solution, c'est de sanctionner lourdement le club et les supporters. Il faut frapper fort. Il faut trouver un truc qui fera mal au club. Même si le club et les joueurs n'ont rien demandé. Il faut des sanctions fortes. Par exemple, il faudrait retirer plusieurs points au club, voire pire, le reléguer. Ça, ça fait très mal. Mike a eu la bonne réaction, il faut arrêter le match lorsqu'il se passe ce genre de choses.

S COMME SUPER POUVOIR

Si je pouvais bénéficier d'un super pouvoir, je choisirais la téléportation. Parfois, je suis un peu flemmard. Les bouchons peuvent être durs à vivre. Avec ce pouvoir, je pourrais rentrer plus rapidement à la maison (sourire).

"QUE CE SOIT EN ITALIE, EN FRANCE, OU PARTOUT DANS LE MONDE, LE RACISME DOIT ÊTRE ÉRADIQUÉ. LE RACISME NE DOIT PAS EXISTER, QUE CE SOIT SUR OU EN DEHORS DU TERRAIN"

"JE BOSSE ÉNORMÉMENT APRÈS L'ENTRAÎNEMENT, QUE CE SOIT EN SALLE OU EN SPÉCIFIQUE DEVANT LE BUT. LE TRAVAIL TECHNIQUE, JE LE FAIS À LA MAISON"

T COMME TRAVAIL

Je bosse énormément après l'entraînement, que ce soit en salle ou en spécifique devant le but. Le travail technique, je le fais à la maison. Je travaille sur la récupération avec mon kiné, je suis pointilleux. Je fais attention à ce que je mange, à mon sommeil, à l'entretien de mon corps. Je fais tout pour être performant sur le terrain. Je fais énormément de vidéo aussi, avant les matchs, après les matchs, pendant la semaine. L'analyste me montre ce que je fais de bien et de moins bien. Il me montre les axes d'amélioration. Si tu veux progresser, tu es obligé de faire de la vidéo. C'est un mal pour un bien. Il faut encaisser pour mieux faire par la suite.

U COMME UEFA CHAMPIONS LEAGUE

Ce n'est pâs un trophée facile à obtenir. Il ne faut pas oublier que nous sommes une équipe nouvelle. De nombreux changements sont intervenus à l'inter-saison. Nous faisons le boulot petit à petit. Un rendez-vous nous attend le 14 février. J'espère qu'on sera prêts, on se prépare bien pour ce match. Nous sommes déterminés à aller le plus loin possible. Nous allons le montrer. Et je ne suis pas d'accord lorsque tu dis que la Real Sociedad est un tirage prenable. C'est une équipe qui a terminé première de son groupe. C'est un huitième de finale. La Real Sociedad est un collectif qui possède de nombreux talents. À nous d'être concentrés et de sortir un gros match. Ce serait bien de gagner la

"LA COUPE DU MONDE ET LA LIGUE DES CHAMPIONS, CE SONT LES MEILLEURS TROPHÉES. J'ESPÈRE REMPORTER CES TROPHÉES À L'AVENIR"

Ligue des Champions, c'est sûr. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes une nouvelle équipe, de nombreux joueurs viennent d'arriver. Manchester City a mis des années à gagner la Ligue des Champions. On bosse pour y parvenir.

V COMME VIE

Ma vie à Paris se passe super bien. Je suis proche de ma famille, je peux leur rendre visite de temps en temps. Je vis avec mon frère. J'ai un cuisinier, j'ai essayé de tout mettre en place pour être performant. Quand je marche dans la rue, évidemment que je sens les regards. C'est toujours plaisant d'être reconnu. Les gens sont étonnés, ils sont contents, ils demandent des photos. Je suis très gentil, je ne refuse jamais. Je suis disponible. Je limite mes sorties, donc celui qui me croise, il a de la chance. Je suis un garçon tranquille, « chill ». Je suis un humain comme un autre. On peut se croiser par hasard dans la rue, on peut se poser et discuter. Un jour, j'allais au restaurant pour l'anniversaire de ma mère. Mon père m'a déposé devant le restaurant et il est parti pour garer la voiture. Moi, j'attendais devant le restaurant avec ma capuche. Une personne m'a vu et m'a dit : « Mais c'est Kolo Muani là ? ». J'ai répondu : « Oui, c'est moi ». Il est venu, et il a commencé à discuter de mes performances, il m'a encouragé, ça ne m'a pas gêné. Je peux discuter de tout, même de mes mauvaises performances. J'ai envie de progresser, j'ai envie d'aller de l'avant. Je suis prêt à faire le nécessaire pour y arriver. J'ai la volonté.

W COMME WORLD CUP

Je serai toujours le mec qui a loupé le face à face en finale de la Coupe du Monde. C'est à vie. Même quand ma carrière sera finie, on m'en parlera toujours. Évidemment que je suis encore dégoûté de ce raté. En plus, après ce face à face, le match se termine. Si j'avais marqué, on aurait remporté la Coupe du Monde. C'est dingue. Je n'ai même pas les mots pour expliquer ça. C'est juste incroyable. J'aurais ramené la Coupe du Monde en France. J'aurais été la « star », et sincèrement, je pense que je n'aurais pas aimé. Ça ne doit pas être facile à supporter. La Coupe du Monde et la Ligue des Champions, ce sont les meilleurs trophées. J'espère remporter ces trophées à l'avenir. Les gens disent :

« il aurait pu la donner à Kylian ». Déjà, Kylian ne m'a jamais reparlé de cette action. Et sur le moment, c'était impossible à faire. Le foot ne se joue pas avec les ralentis, il n'y a que la VAR qui aurait pu voir ça… Sur le moment, c'est impossible de voir Kylian et c'est impossible de lui mettre. Ça va trop vite. Je repense souvent à ce loupé. Surtout qu'on le repasse souvent à la télé. C'est la vie, c'est comme ça. J'ai vécu la Coupe du Monde, c'était une belle expérience. Quand j'étais petit, je rêvais de jouer la Coupe du Monde. Quand j'étais sur le banc, je kiffais voir mes potes sur le terrain. J'ai vécu un rêve.

X COMME X-FACTOR

Le facteur-X de ma carrière, c'est mon prêt à Boulogne-sur-Mer, il a déclenché quelque chose en moi. J'ai compris que ma vie, c'est le foot. Sans ce prêt à Boulogne, je n'en serais pas là aujourd'hui. J'ai pris conscience de plein de choses. J'ai pris goût au travail. J'ai compris que le football n'était pas un jeu, que c'était un travail avant tout, qu'il fallait être un compétiteur pour y arriver. Car avant, j'étais un mec tranquille, je ne pensais qu'au plaisir. Mais il y a tellement d'attente… Ce n'est pas qu'un simple plaisir. C'est beaucoup plus que ça. Ça m'a permis de devenir cet homme-là.

Y COMME YIN ET YANG

Les forces opposées et complémentaires de Kolo Muani ? Je dirais que je suis très généreux. Je le montre à travers mes courses, mes replacements. Parfois, je peux tirer, mais je privilégie la passe. J'ai un esprit très collectif, ça peut me causer du tort. Je suis attaquant, quand je peux tirer, il faut que je tire. Il ne faut pas que je fasse la passe. On me reproche de ne pas assez marquer. Lors de certains matchs, je ne tire pas, donc forcément, je ne peux pas marquer. Un attaquant doit toujours chercher à tirer. C'est obligatoire. Je travaille sur ça. Mais cet esprit collectif n'est pas un mal.

Z COMME ZOOM

Je souhaite revenir sur le Paris Saint-Germain. Je veux parler de l'avenir du PSG. Le futur du club est radieux. On va devenir très, très, très fort. On a un groupe rempli de qualité, on travaille bien lors des entraînements, on propose de bonnes choses. D'ici quelques mois, on va devenir une grosse équipe. J'en suis persuadé.

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE RANDAL KOLO MUANI

« Restez branchés », juste restez branchés, je ne donnerai pas d'explication (sourire).

LA NOTE DE RANDAL KOLO MUANI POUR SON INTERVIEW

Je me mets 10 sur 10, j'ai été vrai. J'ai été Randal tout simplement.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

adidas PREDATOR 24

• Par Rafik Youcef - Photos adidas & Icon Sport •

Connue et reconnue comme LE modèle iconique de la gamme football chez adidas, la Predator revient fort avec une chaussure anniversaire. Un produit doté des dernières technologies permettant de répondre aux exigences des nouvelles générations de buteurs. Randal Kolo Muani se prononce.

UN MODÈLE NOSTALGIQUE

Lancée en 1994, la Predator fête son trentième anniversaire. Pour l'occasion, adidas a décidé d'offrir une nouvelle jeunesse à ce modèle phare avec une idée bien précise : *« À quoi ressemblerait la Predator lancée en 1994 si elle sortait aujourd'hui ? »*. La réponse a donné naissance à la Predator 24. *« Moi, quand j'entends Predator, je pense à deux choses : Zidane et languette rabattable »*, lâche d'abord Kolo Muani. Et le goleador d'ajouter : *« C'est vrai que ce nouveau modèle est à la fois rétro et moderne »*.

ADAPTÉE AUX EXIGENCES

Le jeu est en perpétuel évolution et demande de plus en plus de vitesse. Pour être au niveau des grands rendez-vous, les joueurs ont besoin d'être réactifs et surtout performants. La nécessité de disposer d'une chaussure ultra-légère demeure (quasi) obligatoire. La marque aux trois bandes a, évidemment, pris en compte ce besoin. Preuve en est, la chaus-

sure pèse moins de 200 grammes ! L'attaquant du PSG souligne : *« Plus le modèle est léger, plus les mouvements sont fluides et agréables »*.

DISPONIBLE EN TROIS VERSIONS

Afin de répondre à toutes les attentes, la firme allemande propose trois versions : une avec lacets, une sans lacets et une sans lacets « classique » avec une languette rabattable pour les amateurs de look nostalgique. *« Personnellement, j'opte pour la version sans lacets, je me sens plus à l'aise dans ce modèle »*, explique RKM.

KOLO MUANI FEAT LA MANIANE

Pour le lancement de la Predator 24, Randal Kolo Muani a été associé à La Maniane dans une vidéo de promotion. La nouvelle coqueluche des footballeurs est devenue célèbre grâce à la création de nombreux mots dont le fameux *« Tcheks Play »*. Et lorsqu'on demande à l'ancien de Francfort s'il se considère comme un *« Tcheks Play »*, l'intéressé répond : *« Évidemment »*. La définition du créateur : *« C'est la nouvelle identité du football français, c'est une mentalité née dans les quartiers qui s'est diffusée dans toute la France »*. Dans la vidéo, La Maniane juge les frappes limpides de l'international français avec le nouveau modèle adidas.

LE MOT DU CHEF DE PRODUIT

Sam Handy, vice-président produit et design chez adidas.

« La Predator de 1994 était une chaussure révolutionnaire et il n'y a pas de meilleure manière de célébrer les 30 ans de cette gamme disruptive que de revisiter ses origines. La Predator a été conçue à une époque très différente, à l'aide d'anciennes technologies. C'est en réfléchissant à cela qu'est né notre défi créatif, sous la forme d'une question : si la Predator de 1994 était conçue aujourd'hui, pour les athlètes modernes, à quoi ressemblerait-elle ? Notre réponse est la Predator 24, une interprétation moderne de la Predator, qui bénéficie de tous les éléments ayant permis à l'originale d'avoir tant de succès et d'être immédiatement reconnaissable sur le terrain. Nous sommes ravis de pouvoir contribuer à l'histoire d'une gamme si populaire et nous avons hâte de la voir en action, en aidant les joueurs à façonner leur légende. »

LE MATCH PARFAIT

Il y a notre match préféré. Il y a notre pire cauchemar. Il y a le match qu'on aurait voulu jouer, le plus grand match de tous les temps, le match le plus violent, le match le plus dramatique, le match le plus nul. Mais quid du match parfait ?

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

LE STADE

Des stades, il y en a des milliers. Celui de notre enfance, entre les tours, celui de nos vacances, entre les vaches. Les mythiques : le Maracana, la Bombonera, San Siro ou Old Trafford, mais il y en a surtout deux. Différents de tous les autres. Parfaits pour accueillir le match parfait. Celui qu'on appellera le Captain Tsubasa Stadium, vous le reconnaissez, il fait 18 kilomètres de long - c'est un étudiant japonais qui a calculé - la pelouse idéale, toujours bondé et bon enfant, Olive et Tom, des milliers de matchs joués, des heures passées à écarquiller les yeux de bonheur. Magnifique. Le second, évidemment, c'est le Colisée, façon pub Nike Good vs Evil. *« Déchaîne les enfers, comme Maximus »*, ici c'est sombre, tout est sombre, mais c'est lumineux car Canto a relevé le col. Stade à l'ancienne, pas de loi Évin ou de places assises, manifestement pas de palpations anti-fumigènes non plus, jolie architecture années 70 après JC, des coins et recoins pour crier sa joie ou cacher des corps, des alcôves pour les plans télé de la pleine lune, signés Laurent Lachand. Parfait. Tout simplement.

Le stade choisi 18 kilomètres, c'est trop long pour faire jouer les joueurs qu'on a choisis. Trop hors de forme, ils joueront au milieu de l'enfer du Colisée.

LE PUBLIC

Question difficile car des publics, il y en a des paquets qui font du boucan. Du gros boucan et des frissons. Fenerbahce, 3 mégatonnes de décibels, Liverpool, You'll Never Walk Alone, Dortmund idem, le mur jaune en plus, folie furieuse à Boca ou au Wydad, ambiance de feu à Napoli ou au Caire. C'est difficile, il y a du beau monde. Et même en France, Paris, Marseille, Saint-Étienne, Bordeaux, non, pas Bordeaux. C'est difficile, très difficile. Mais finalement c'est très facile. Trop de violence, tous éliminés.

Le public choisi Sankt Pauli Football Club, ça fait peut-être moins de bruit mais ça fait surtout pas de cris de singe ou autres cochonneries. Anti-raciste, anti-homophobe, anti-sexiste, un public parfait.

LE COMMENTATEUR

Thierry Rolland a perdu en 256ème de finale. Christian Jeanpierre en 64ème, après il y a eu Kubiak de Parker Lewis et George Eddy de C+. En demi-finales, bien planqué *« au second poteau Pavard »*, Grégoire Margotton a dit au revoir à la compétition, laissant Thierry Gillardi et Víctor Hugo Morales, le commentateur uruguayen de légende, celui du but du siècle, *« Toujours Maradona ! Génie ! Génie ! Génie ! Ta-ta-ta-ta-ta-ta-ta-ta... Gooooool... Goooooool... »*, s'étriller en toute tranquillité.

Le commentateur choisi Et même maintenant. Même après tout ce qu'il a fait, Thierry Gilardi ne pouvait pas gagner. Pas comme ça. Parce qu'il y a des règles et que le commentateur du match de foot parfait ne pouvait être que Sud-Américain.

LE NOMBRE DE BUTS

Évidemment, ce match ne peut pas accoucher d'un 0-0. Il y a de très bons 0-0 comme il y a de très bons burgers vegan mais si quelqu'un cherche le meilleur burger du monde et qu'on lui ramène un burger vegan, il y a de grandes chances qu'il soit déçu. On ne peut pas non plus imaginer un match à 10 buts. 1 but, ça va, 2 buts, ça va, 3 buts, ça va, 4 buts ça va, 5 buts, ça va, 6 buts, ça va, 7 buts, ça va, 8 buts, ça va, 9 buts, ça va. 10 buts, c'est beaucoup trop, arrêtez tout. Ça n'a plus aucune saveur. Non, la vérité se cache probablement autour de 5 ou 6 buts. 5, c'est bien, ça évite le match nul et ça tient dans la main.

Le nombre de buts choisi 7. Parce que le match parfait ne respecte aucune règle.

LES JOUEURS

Il faut en choisir 22 et les répartir en deux équipes. On ne pourra pas tout justifier. D'ailleurs certains noms ne méritent aucune justification : Zidane, Ronaldinho, Beckenbauer, Cafu, Thuram, Roberto Carlos, Mark Landers, Maradona, Dennis Bergkamp, Franco Baresi et Layvin Kurzawa. D'autres un peu plus, René Higuita pour l'entertainment, Bernard Lama pour les maillots, Carlos Caszely et Socrates pour les cerveaux, Sergio Ramos pour les buts à la 95ème. Messi était là, mais il s'est blessé en marchant à l'échauffement et Zlatan lui a pissé dessus sur la civière. Civière portée par Rodrigo De Paul évidemment qui n'avait rien à faire là non plus.

Équipe 1

Lama, Beckenbauer, Kurzawa, Thuram, Edgar Davids, Xavi, Ronaldinho, Socrates, Maradona, Bergkamp, Weah

Équipe 2

Higuita, Baresi, Cafu, Sergio Ramos, Vieira, Caszely, Zidane, Waddle, Zlatan, Mark Landers, Cantona

LES BUTS

Triplé de Kurzawa d'un côté évidemment.
Panenka de Zidane, talonnade de Waddle, Mark Landers dans les 18 kilomètres de profondeur et Sergio Ramos, tête lucarne, 90^{+9}. Classique.

LE TROPHÉE

Coupe aux grandes oreilles, elle tombe des mains de Sergio Ramos pendant la parade et le bus roule dessus. C'est le bus magique et le public est en liesse. Direction le Coco Bongo, 92 boulevard du Styx pour une soirée blanche. Marco Verratti, Pocho Lavezzi, et Eddy Barclay seront là, évidemment.

- MONDE

38 / DIAPO
LES 11 QUI FERONT 2024

50 / INSTANT TACTIQUE
RUI VITORIA

56 / IMMERSION
SÉVILLE, LA NUIT

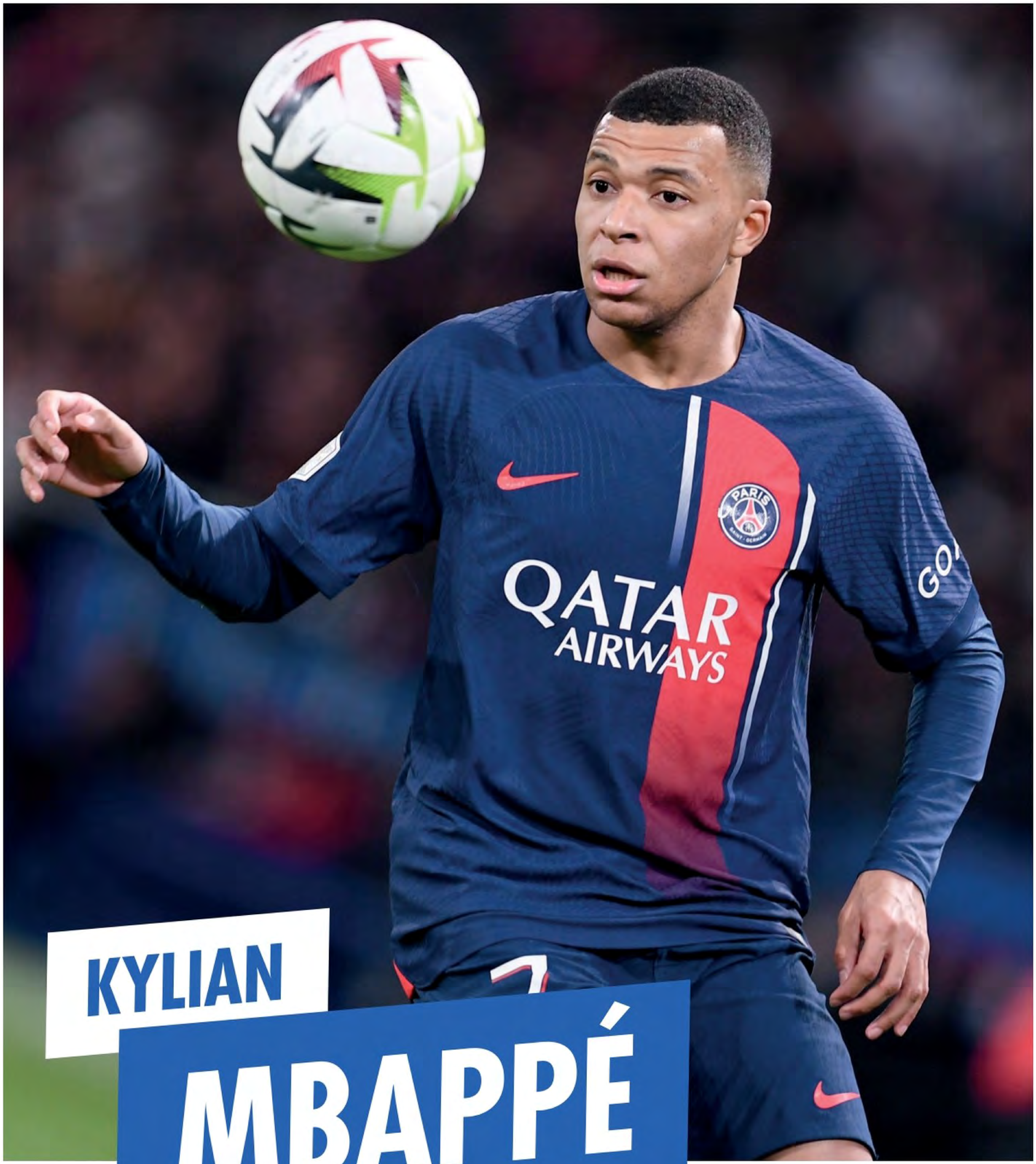
62 / INTERVIEW
OUMAR SOLET

REAL BETIS
RealBetis
RealBetisBalompié
Real Betis Balompié
VALENCIA CF
betway
CAMPEONES COPA DEL REY 2022
ORGULLO DE LA CIUDAD
Siempre Betis
100 años
CIRSA

LES 11 QUI FERONT 2024

Ils ont été nombreux à nous avoir fait tourner la tête en 2023, et à coup sûr, ils seront encore plus nombreux à vouloir nous faire rêver en 2024. De la CAN à l'Euro, en passant par la Copa America, les Jeux olympiques, ou la plus traditionnelle Ligue des Champions, le Millésime 2024 promet d'être historique, et les onze qui arrivent seront forcément tout en haut de l'affiche, pour le meilleur, comme pour le pire.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •



KYLIAN MBAPPÉ

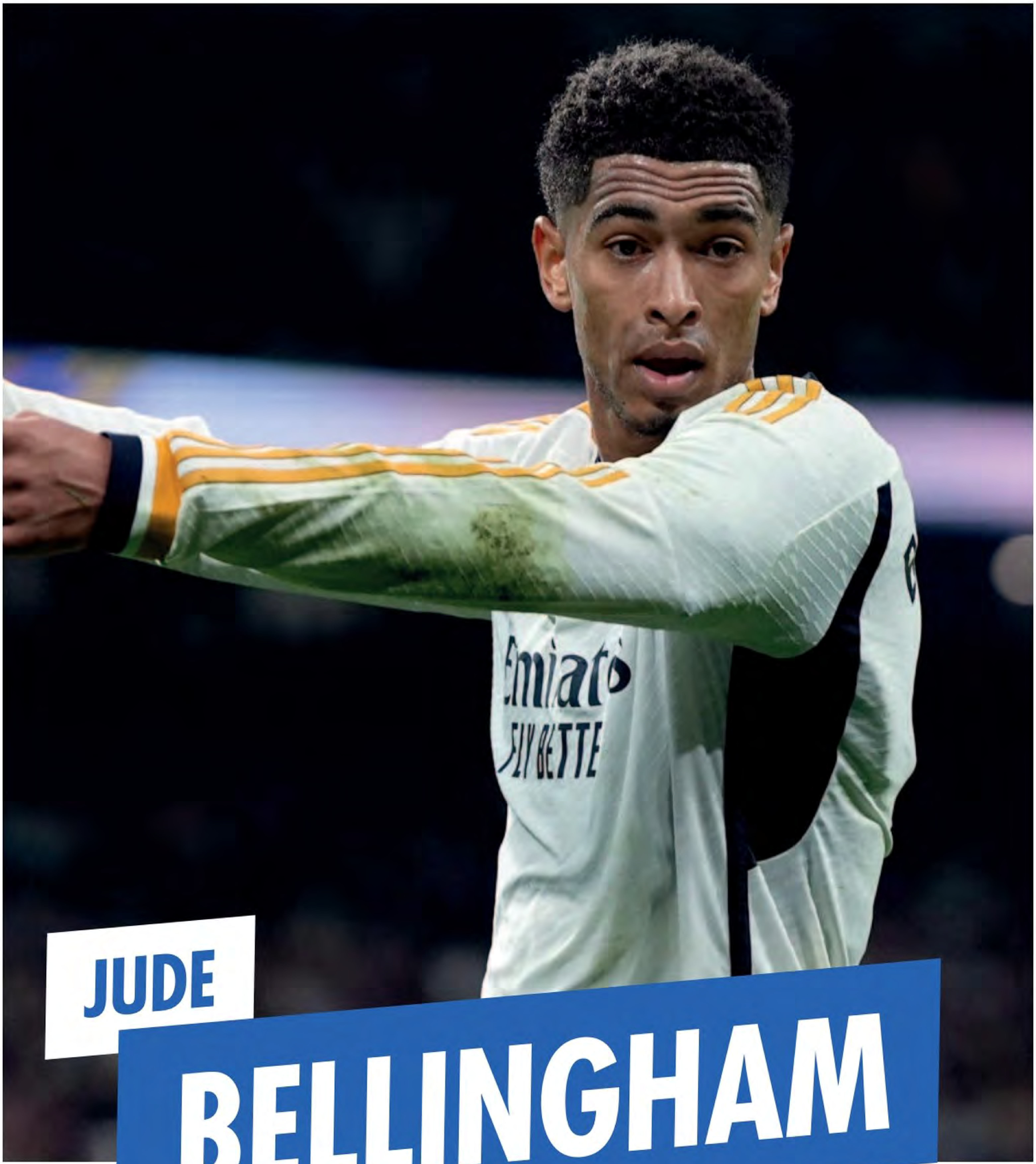
Il sera au centre de tous les jeux. Celui du mercato, pour son avenir (au Real Madrid ?), de la Ligue des Champions, pour la possible première C1 du Paris Saint-Germain, de l'Euro, pour déjà tout remporter avec les Bleus, et des Jeux olympiques, pour entrer à jamais dans l'histoire du football mondial.

ERLING HAALAND

Lancé dans une chasse folle aux records, le Norvégien, Onze d'Or 2023, va tenter l'impensable avec Manchester City : tout rafler pour une seconde saison de suite, alors que son été, sans Euro avec la Norvège, sera plus calme que celui des autres, à moins que le mercato ne passe par là.

XABI ALONSO

Révélation de la saison, Xabi Alonso est courtisé par l'Europe entière, le Bayer Leverkusen n'arrivera certainement pas à le retenir. Avant de connaître son avenir, il tentera de mettre fin au règne long de 11 ans du Bayern Munich en Bundesliga.



JUDE BELLINGHAM

Consacré prince de la Maison Blanche en à peine six mois, l'Anglais va nous faire rêver en 2024. À 20 ans, il se prépare à une année folle avec de premiers titres à glaner avec le Real Madrid, mais surtout, il cherchera à décrocher le premier titre de l'Angleterre depuis 1966.

HERVÉ RENARD

Passé tout proche de rejoindre la Côte d'Ivoire dans un prêt inédit, Renard est finalement resté à la maison. Le double vainqueur de la CAN va devoir relever la mission la plus dure de sa carrière : enfin couronner le football féminin français en sélection. Personne n'y est arrivé.

AITANA BONMATÍ

La reine du football mondial, Ballon d'Or 2023, vainqueur de la Coupe du Monde et de la Ligue des Champions, domine son sport. Avec les Jeux olympiques en ligne de mire, elle sera une des figures fortes de la délégation espagnole en France. Une des attractions de l'été.

MARCELO BIELSA

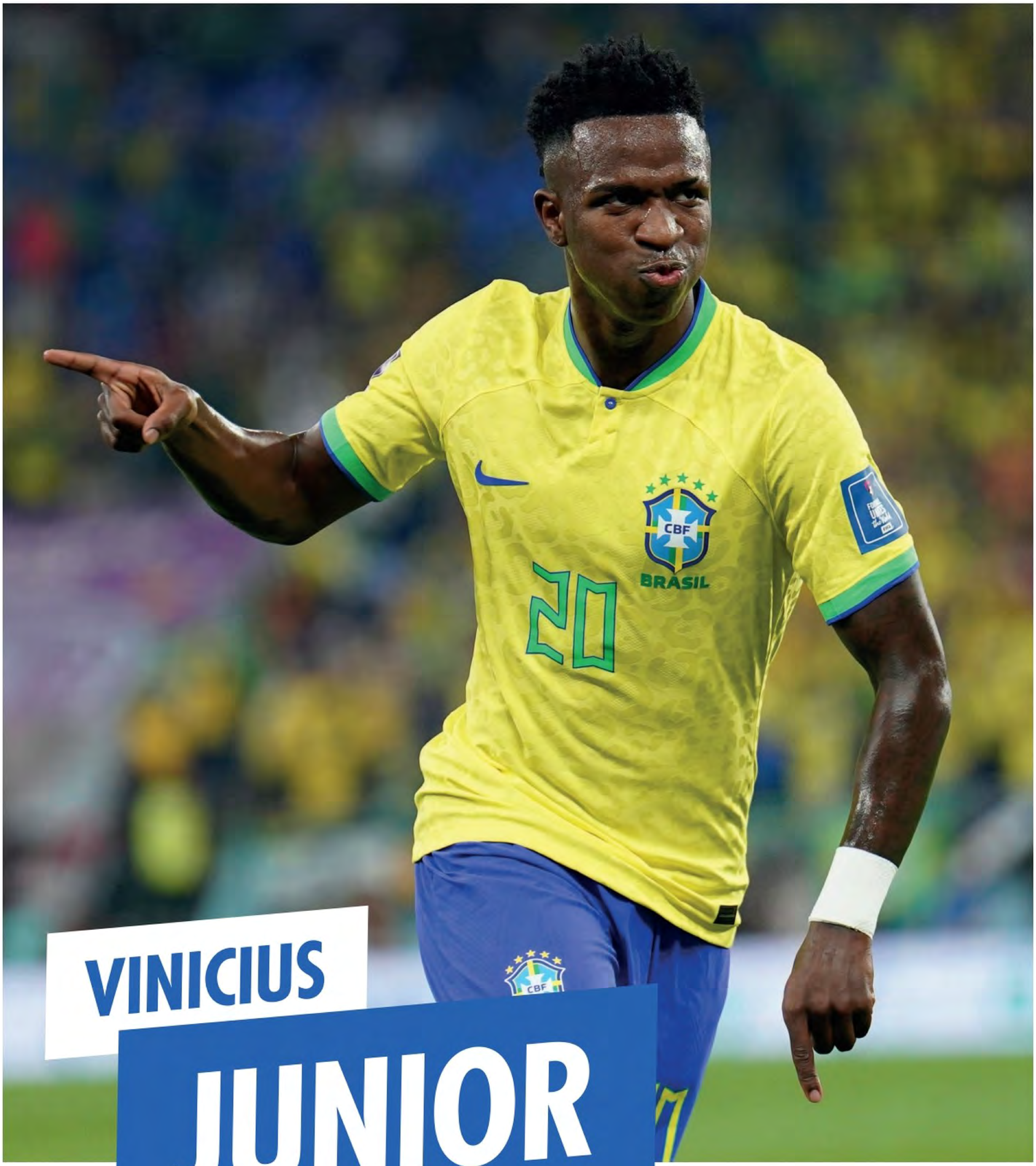
Marcelo Bielsa aura 69 ans le 17 juillet. Deux jours plus tôt, le 15, la finale de la Copa America se déroulera aux États-Unis. Sera-t-il de la partie avec son Uruguay terriblement séduisante, lui qui court après ce sacre continental depuis le début de sa carrière ? Avec une génération dorée, tous les espoirs sont permis.

FLORENTINO PÉREZ
JOAN LAPORTA

Ennemis sur le terrain, amis en coulisses. Les présidents du Real Madrid et du Barça ont lancé une guerre contre l'UEFA et la FIFA. Leur projet de Super League risque de faire parler au moment même de l'arrivée de la nouvelle C1. Un duo déterminant pour l'avenir du football.

L'ARABIE SAOUDITE

Depuis plus d'une décennie, le Qatar a changé la face du football mondial, et c'est désormais son voisin, l'Arabie saoudite, qui veut en faire de même. Rachat de Newcastle, arrivée des plus grandes stars mondiales, obtention de la Coupe du Monde 2030… tout reste imaginable avec les pétrodollars.



VINICIUS JUNIOR

Évidemment, il sera l'un des hommes clefs de la Liga, la Ligue des Champions, la Copa America voir des Jeux olympiques. Mais son combat contre le racisme dans les stades fait aussi de lui un joueur à part. En 2024, il continuera à lutter, avec l'espoir de mettre enfin un terme à ces agissements.

VICTOR OSIMHEN

Figure de proue du football africain, il incarne la nouvelle génération amenée à dominer le vieux continent. Cet été, il sera courtisé par les plus grandes écuries européennes. Et après avoir mis l'Italie à ses pieds sous les couleurs de Naples, il compte bien conquérir de nouveaux royaumes.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

RUI VITORIA

• Propos recueillis par **Alexandre Teixeira** - Photo **Icon Sport** •

« QUI NE CONNAÎT QUE LE FOOTBALL, NE CONNAÎT RIEN DU FOOTBALL »

Footballeur modeste, Rui Vitoria a rapidement décidé de préparer son après-carrière. En poursuivant des études universitaires poussées puis en passant ses diplômes d'entraîneur. Après une expérience réussie à la tête du monument lusitanien, Benfica, le technicien a voyagé en Arabie saoudite, en Russie et enfin en Égypte où il a pris les rênes de la sélection. L'occasion idoine d'échanger sur sa vision du football. Instant tactique.

LES PREMIERS PAS DANS LE FOOT

« Mon père était footballeur à Alverca, le club de ma ville de naissance. Tout petit, j'allais le voir jouer chaque dimanche. J'y passais la journée puisque le matin, je regardais les équipes de jeunes, et l'après-midi, l'équipe A, celle de mon père. J'adorais ça. J'ai pris ma première licence à 9 ans et c'est comme ça que ça a débuté. Mon père est devenu mon entraîneur, à partir de là, le football ne m'a plus jamais quitté. J'ai effectué toute ma formation à Alverca, un club proche de Lisbonne. J'ai ensuite rejoint d'autres clubs de la région, où j'ai évolué jusqu'en deuxième division portugaise. Dans le même temps, je suivais des études d'éducation physique à la faculté et j'arrivais à concilier les études avec le football professionnel. Parfois, les jeunes ont du mal à savoir ce qu'ils veulent faire. Moi, je ne me suis pas laissé le choix. Heureusement, tout s'est passé comme je l'avais imaginé : je suis devenu joueur, professeur d'EPS et entraîneur. »

LE STYLE DE JEU DE SES ÉQUIPES

« C'est un football très équilibré. Une équipe est le reflet de son entraîneur. Nous avons une personnalité qui se transmet aux joueurs, qu'on le veuille ou pas. C'est pour ça que je dis que mes équipes ont toujours été attachées à la notion d'équilibre. J'ai évolué à différents niveaux de compétition, c'est-à-dire entraîner en deuxième division, accéder à l'élite, découvrir la Ligue Europa, être champion, connaître la Ligue des Champions, évoluer à l'étranger, maintenant diriger une sélection… Ces contextes sont spécifiques et il faut jouer de manière spécifique. Il a fallu adapter les joueurs et la manière de jouer au contexte dans lequel je me trouvais. C'est une chose de jouer le maintien, une autre de jouer le titre. En résumé, je dirais que la perspective a toujours été la recherche de l'équilibre, où aucune des phases de jeu n'est plus importante que les autres. Pour être une grande équipe, il faut être fort dans chacune des phases de jeu. »

SES INSPIRATIONS

« Aucune équipe, aucune personne ne m'a inspiré. Je ne dis pas ça par arrogance. Parce que je fais des choses que mes entraîneurs faisaient déjà en troisième division. Je regarde n'importe quel entraîneur, peu importe son niveau de compétition, et je vois s'il y a des choses que je peux prendre. Bien sûr, j'aime voir les équipes qui jouent un beau football, où les joueurs sont reliés et comprennent ce que demande le jeu. Je me place plutôt de ce côté-là. Je n'aime pas les équipes robotisées qui ont toujours les mêmes mécanismes de construction. »

LE SYSTÈME DE JEU LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Je ne vais pas répondre à cette question. Pas parce que je ne veux pas, mais parce que je ne trouve pas que le système soit une finalité. Si on coupe un match en périodes de 10 minutes, les équipes s'organisent de manière différente sur le terrain. La plupart du temps, le système tactique naît pour que le jeu ait ensuite sa propre vie. C'est pour ça que

"NOUS AVONS UNE PERSONNALITÉ QUI SE TRANSMET AUX JOUEURS, QU'ON LE VEUILLE OU PAS. C'EST POUR ÇA QUE JE DIS QUE MES ÉQUIPES ONT TOUJOURS ÉTÉ ATTACHÉES À LA NOTION D'ÉQUILIBRE"

"UNE ÉQUIPE EST GRANDE LORSQU'ELLE EST CAPABLE DE GAGNER MÊME EN ÉTANT MOINS BIEN. C'EST CE QUI DIFFÉRENCIE LES GRANDES ÉQUIPES DES AUTRES. UN ENTRAÎNEUR SE SENT COMBLÉ LORSQUE SON ÉQUIPE MET SES IDÉES EN PRATIQUE ET GAGNE"

parler de système tactique est réducteur. Je préfère parler de principes de jeu, parce que c'est le système qui va révéler les concepts. Qu'est-ce que ça veut dire ? Pour moi, le plus important, c'est de dire que mon équipe est proactive, veut avoir le ballon, le récupère le plus vite possible à la perte et se réorganise le plus vite aussi. Tout cela, c'est indépendant du concept de système tactique. Je peux faire tout ça en 4-3-3, 4-4-2, ou à 3 défenseurs. Je peux très bien débuter en 4-3-3, mais si le jeu demande de renforcer l'axe, alors je passe en 4-4-2. Parfois, on met trop en avant le système. »

LA DIFFICULTÉ DE LIER BEAU JEU ET RÉSULTATS

« C'est le plus dur parce que c'est ce que tout le monde veut. Mais comme dans la vie, on n'est pas tous les jours dans un bon moment, les équipes ne sont pas non plus toujours au top. Une équipe est grande lorsqu'elle est capable de gagner même en étant moins bien. C'est ce qui différencie les grandes équipes des autres. Un entraîneur se sent comblé lorsque son équipe met ses idées en pratique et gagne. C'est ce que recherche tout entraîneur. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« C'est une sacrée question. Un entraîneur doit avoir un ensemble de compétences dans divers domaines. Il doit être un gestionnaire d'hommes, joueurs et staff compris. Ça ne sert à rien de connaître le football si je ne connais pas l'esprit de mes joueurs. Et ça ne me sert à rien d'être un meneur d'hommes si je ne connais pas le football. L'entraîneur doit avoir un self-control immense. Il doit maîtriser sa carrière, sa personnalité, ses faits et gestes. S'il n'a pas ce contrôle émotionnel, il ne peut pas évoluer au haut niveau. Il doit aussi influencer ses collaborateurs. C'est une locomotive, tout le monde doit croire en lui, ses idées, le suivre. Un entraîneur doit embrasser toutes ces compétences, plutôt que d'être fort dans un domaine. Il y a 40 ans déjà, il y avait des entraîneurs qui étaient bons durant la semaine, mais lorsque le match approchait, n'avaient pas la capacité ni à comprendre le jeu, ni à prendre des décisions. Et il y avait les autres qui ne faisaient rien de la semaine, mais qui le dimanche avaient un impact sur leurs équipes parce qu'ils transmettaient le bon message. Aujourd'hui, un entraîneur doit être un mélange de ces deux types. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« Évidemment. Chacun a ses problèmes, avec ses enfants, sa famille, dans la vie. De l'anxiété, la gestion des émotions. Et on doit être au courant de cela. Dire que cela n'a pas d'importance, ce n'est pas un entraîneur moderne. « Qui ne connaît que le football, ne connaît rien du football. » Cette phrase a été prononcée par un de mes

professeurs. Derrière le joueur, il y a l'homme. Il faut se préoccuper de lui aussi. L'homme est plus important que le joueur. Pour moi, il est fondamental de le connaître parce que ce n'est pas une machine. Il peut gagner des millions, ça reste un être humain avec des problèmes comme vous et moi. »

LA GESTION DES EGOS

« C'est une erreur de dire que tout le monde doit être traité de la même façon. C'est comme dans un groupe d'amis. Il y en a un avec qui je suis plus proche, que je peux embrasser, charrier, et l'autre non, et pourtant il est mon ami. C'est pareil avec les joueurs. On doit respecter certaines règles. C'est la culture de l'équipe, du club. Les joueurs doivent en être conscients. Le traitement doit aussi être adapté à ma personnalité et à celle des coéquipiers. D'où l'importance de la connaissance humaine. Je rajoute cela, et je pense que ce sera fondamental dans le football du futur : plutôt que des caractéristiques techniques et physiques d'un joueur, une équipe est une somme de personnalités qui doivent s'assembler. Je ne peux pas avoir dix Cristiano Ronaldo dans une équipe. Il faut avoir ce mélange de personnalités. Certains plus altruistes, d'autres plus travailleurs. Il y a des clubs qui cumulent les individualités, mais qui n'ont pas de résultats. Avant de recruter de grands joueurs, je dois recruter des personnalités. C'est ce qui va changer la façon dont on construit une équipe. »

PEUT-ON ÊTRE UN GRAND ENTRAÎNEUR SANS GAGNER DE TROPHÉES ?

« Il est évident que le football est très « résultadiste ». Il y a des entraîneurs qui font tout bien, mais ils n'ont pas ce « matador » devant qui fait gagner le match. Pourtant, ils font tout bien. On comprend les concepts, l'identité, cependant, ça ne se concrétise pas en buts. On devrait analyser un match selon la performance brute, non par le résultat. Je sais que ça ne changera pas le monde, les résultats prendront toujours le dessus. Mais il y a beaucoup d'entraîneurs qui font de très belles choses. C'est un trophée, mais un trophée moral. On s'intéresse trop souvent au CV de l'entraîneur. Bien sûr, les victoires parlent pour lui. Mais est-ce qu'il va réussir dans tel contexte, juste parce qu'il a gagné ailleurs auparavant ? Ce n'est peut-être pas le plus adapté à cette situation précise. »

QU'EST-CE QUE LE « POUVOIR DU NON » ?

« Le « non », c'est le meilleur outil que l'on puisse donner à un jeune. Ils doivent apprendre à vivre avec la négation, avec la frustration. C'est comme dans la vie, rien n'est donné d'avance, tout se gagne. C'est ce que je dis à mes joueurs. Je n'ai jamais vu un champion triompher sans la sueur. Peu importe le sport. Il faut des années de travail pour gagner, parfois en quelques secondes. Cette ques-

tion de la frustration, de rencontrer l'adversité, créé en l'être humain une carapace qui va le protéger. Et c'est une notion que l'on peut apprendre très tôt à nos enfants. Nous avons une vie où nous parents, donnons tout à nos enfants. Et on a l'impression de bien faire. Mais je ne pense pas que ce soit la meilleure solution. L'échec doit nous permettre de nous développer. »

EST-CE TOUJOURS LA MEILLEURE TACTIQUE QUI GAGNE ?

« Heureusement qu'on ne gagne pas tout le temps. Parce qu'en face, il y a aussi des compétiteurs. Le contexte l'explique aussi. Tu peux avoir la même équipe, le même entraîneur, mais si une variable change, alors ta dynamique de victoire peut changer. Je crois que plus il y a de stabilité, plus le groupe a un large vécu, plus on a de conditions de gagner sur une saison. Mais c'est bien aussi de ne pas gagner tout le temps, c'est comme dans la vie. »

LA PART DE CHANCE DANS LE FOOTBALL

« J'y crois beaucoup. Combien de fois on se dit qu'on a tout bien fait, et au dernier moment, on se prend un but ? Je me souviens d'un match. 0-0, notre défenseur veut dégager mais c'est contré je ne sais comment, ça fait but. Et là, tu te demandes comment c'est possible. Il y a un facteur très aléatoire. C'est pour ça aussi que le football est beau. Parce que si tu compares avec les autres sports collectifs, c'est l'un des seuls sports où la plupart des offensives ne se concrétisent pas par des points ou un but. Cela peut générer de la frustration, le facteur aléatoire apparaît. Et on ne peut pas le contrôler. Maintenant, on peut travailler pour répondre à ces situations. Ce n'est pas simplement un sport où si tu gagnes tu es bon, et si tu perds, tu es nul. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE ENTRAÎNEUR ET SÉLECTIONNEUR ?

« Beaucoup de choses. Quand on est entraîneur, on est dans une broyeuse. La machine ne s'arrête jamais. On pense une idée mais on n'a pas le temps de la réfléchir. En sélection, il y a un ou deux mois de préparation, sans stress, qui nous laisse le temps de préparer notre jeu, puis une énorme intensité durant 10 jours. Et j'aime beaucoup cette expérience parce que j'ai le temps de mûrir mes idées, j'ai plus de confort. »

LA PARTICULARITÉ DES COACHS PORTUGAIS

Il y a deux choses fondamentales. La première, c'est notre personnalité en tant que Portugais. Nous sommes un pays d'émigration, le Portugais s'adapte facilement à n'importe quelle culture, c'est dans nos gènes. Les difficultés que nous rencontrons nous poussent à trouver des solutions. Ce sont des caractéristiques qui collent parfaitement au football. Ensuite, notre formation comme entraîneurs. Nous avons toujours été proactifs, studieux, à la recherche du savoir. Mourinho a été un pionnier dans ce domaine, il a ouvert les portes comme il a ouvert les mentalités. Avec des méthodologies nouvelles. Comme lui, j'ai un diplôme à la faculté de motricité humaine de Lisbonne. Cet alliage de théorie et de pratique nous a grandement enrichis. »

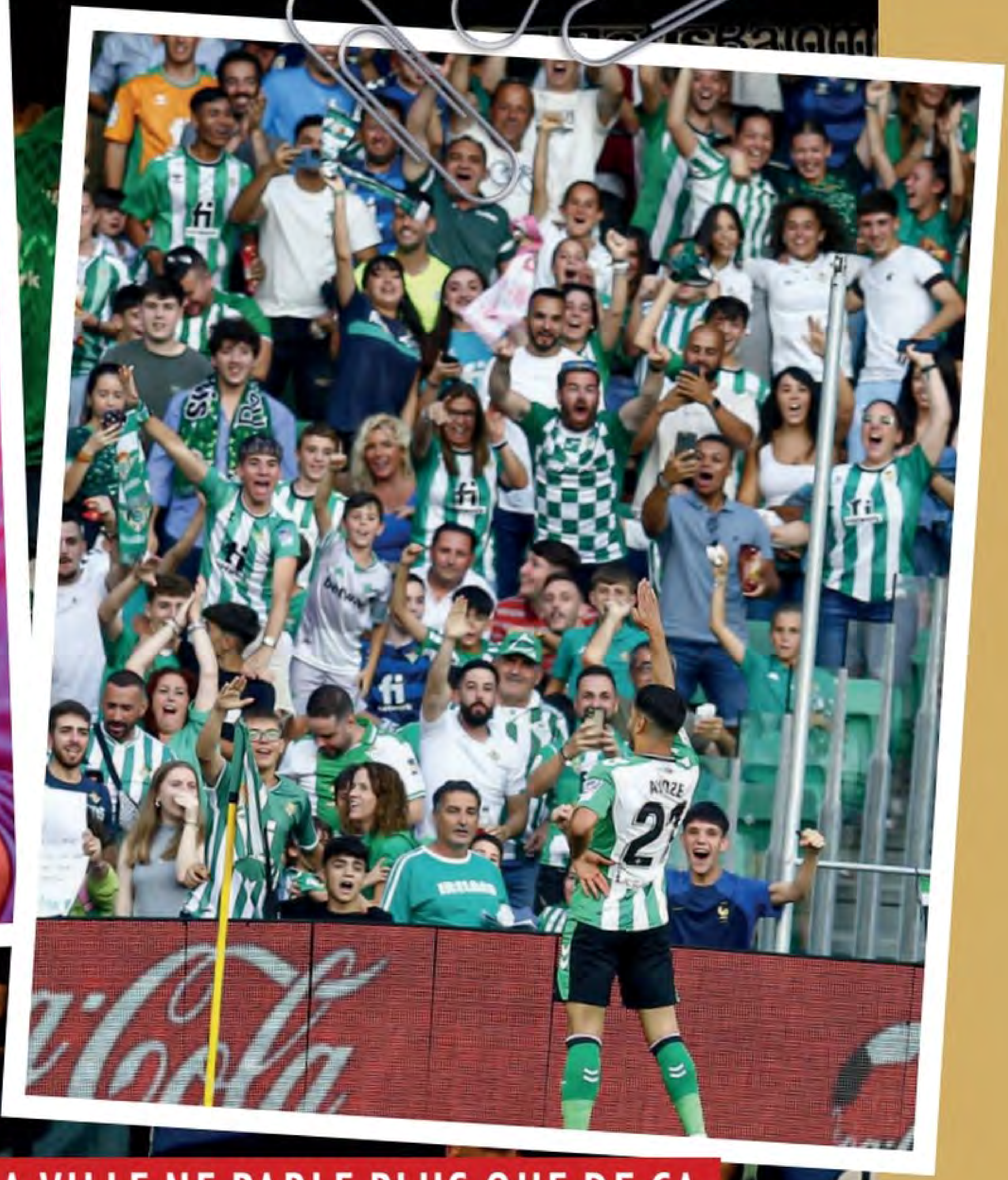
"LE « NON », C'EST LE MEILLEUR OUTIL QUE L'ON PUISSE DONNER À UN JEUNE. ILS DOIVENT APPRENDRE À VIVRE AVEC LA NÉGATION, AVEC LA FRUSTRATION. C'EST COMME DANS LA VIE, RIEN N'EST DONNÉ D'AVANCE, TOUT SE GAGNE"

IMMERSION

SÉVILLE, LA NUIT

UN SOIR DE NOVEMBRE, UN DERBY À SÉVILLE. LE FROID, LE CHAUD ET PUIS UNE LÉGENDE. CHOISIR SON CAMP EST UNE QUESTION DE PRINCIPE CAR LE FOOTBALL NE SERA JAMAIS QUE DU FOOT. IMMERSION.

• Par **Ianis Periac** à Séville - Photo **DR** & **Icon Sport** •



"BETIS BALOMPIÉ - SEVILLA FC, TOUTE LA VILLE NE PARLE PLUS QUE DE ÇA. UN PEU PARTOUT, LES PEÑAS S'ACTIVENT. CELLES-CI POUR LE BETIS, CELLES-LÀ POUR LE SÉVILLE FC, LES UNES EN FACE DES AUTRES, 10 MÈTRES LES SÉPARENT TOUT AU PLUS, C'EST PEU DE DIRE QUE LES DEUX CLUBS VIVENT MAIN DANS LA MAIN"

Le bruit des verres qui s'entrechoquent, les hurlements à ma gauche, les éclats de rire à ma droite. Manuel - fils de Diego - est le patron de la casa Diego depuis plus de 40 ans. Ses gestes sûrs, son élégante calvitie, son sourire éternel et son allure, tout chez lui suggère qu'il est ici dans son élément. Quartier Triana, c'est là que le Flamenco est né, paraît-il. C'est là qu'il vit encore un peu, loin des touristes et du centre historique. Il est 15h, le bar est bondé. Ce soir, il y a match, alors il faut prendre des forces. Betis Balompié - Sevilla FC, toute la ville ne parle plus que de ça. Un peu partout, les Peñas s'activent. Celles-ci pour le Betis, celles-là pour le Séville FC, les unes en face des autres, 10 mètres les séparent tout au plus, c'est peu de dire que les deux clubs vivent main dans la main. Derby fraternel,

"LES COULEURS SONT DE SORTIE, UNE ÉCHARPE VERTE, UNE CASQUETTE ROUGE, UN MAILLOT QUI DÉPASSE DU VESTON OU LE SURVÊTEMENT OFFICIEL PORTÉ FIÈREMENT DE LA TÊTE AUX PIEDS.COMME TOUJOURS, IL EST IMPORTANT DE SAVOIR À QUI ON A AFFAIRE ET D'OÙ ON PARLE"

derby familial, mais derby tout de même. Alors les couleurs sont de sortie, une écharpe verte, une casquette rouge, un maillot qui dépasse du veston ou le survêtement officiel porté fièrement de la tête aux pieds. Comme toujours, il est important de savoir à qui on a affaire et d'où on parle.

Manuel est Bético, sa femme Sévillista. Derrière le bar, elle hurle autant que lui. Les tapas, les canas, les verres de vin qui dégueulent, les murs qui transpirent, les clients qui se bousculent, c'est tout autant son univers que le sien. Le reste, elle l'a accepté par amour. Sa passion irrépressible pour le mauvais club aussi. Quand j'évoque le tatouage usé de son mari aux couleurs du Betis, elle esquisse un petit sourire et lève les yeux au ciel. Elle en parle comme d'une énième bravade de celui-ci, une manière d'exister comme une autre : « *Oh, si ça peut lui faire plaisir... C'est comme ses poils d'oreilles, ça fait tellement longtemps qu'il les a que je ne les vois même plus !* » Un défaut de plus et rien d'autre. « *Et puis comme ils perdent à chaque fois, ce n'est pas trop dur à supporter...* » rit-elle finalement en jetant une assiette à tapas sur le comptoir avant d'ajouter 2,50 à la longue liste de chiffres inscrits à la craie devant le client en guise d'addition. Aujourd'hui, ses craies sont rouges, celles de Manuel sont vertes. Hier, elles étaient toutes blanches. C'est le genre de détails qui les tient debout.

Huit canas, douze canas, il est temps de retourner dans les rues. Retrouver le centre, les artères commerçantes, prendre le pouls de la ville en ce jour saint. Ce matin, elles étaient vides ces rues, j'ai pensé que Séville n'était pas ville à se réveiller aux aurores. La veille, elle était si occupée à boire, elle ne peut avoir l'esprit clair de si beau matin. Pourtant, cet après-midi, elle ne semble toujours pas avoir émergé. En tout cas pas comme elle le devrait. Il y a bien les touristes, venus nombreux en ce long weekend de novembre, et ceux qui travaillent avec les touristes - les conducteurs de calèches, les guides touristiques et les vendeurs - mais il manque un ingrédient. L'électricité caractéristique des jours de derby. Deux types passent devant moi, une écharpe du Betis accrochée à la ceinture, un maillot vert et blanc sur les épaules. « *Hoy no ! (pas aujourd'hui)* » Quelqu'un les interpelle de l'autre côté

"CE MATIN, ELLES ÉTAIENT VIDES CES RUES, J'AI PENSÉ QUE SÉVILLE N'ÉTAIT PAS VILLE À SE RÉVEILLER AUX AURORES. LA VEILLE, ELLE ÉTAIT SI OCCUPÉE À BOIRE, ELLE NE PEUT AVOIR L'ESPRIT CLAIR DE SI BEAU MATIN"

de la rue. « *Hoy si !! (aujourd'hui oui)* » répondent-ils en chœur et avec un éclat de rire provocateur, ils continuent leur chemin. Quand ils croisent d'autres maillots verts, ils échangent des « *BEEEEEETIS ! BEEEEEETIS !* » et face aux rouges, l'attaque est la meilleure des défenses « *Muy fea, tu equipa es muy fea... (ton équipe est trop moche)* » C'est presque sans en prendre conscience que j'ai commencé à les suivre. D'expérience, je le sais, ils vont m'emmener au stade. À l'heure juste et par le bon chemin.

BOTELLÓN GÉANT , FORÊT DE BÉTON ET PETITES FOURMIS

Nos pas s'accélèrent, le stade se rapproche et puis soudain Pedro et Miguel tournent à droite. Ils s'appellent Pedro et Miguel maintenant. On a discuté tout le long du trajet. Ils le jurent : quand on est Béticos, c'est dans les veines. C'est quelque chose que l'on ressent depuis la naissance. Rien à voir avec ces parvenus de Sevillistas qui le deviennent avec les années. Par pur calcul et froideur d'âme. Je leur emboîte le pas sans réfléchir. Quelle merveilleuse idée. Dix mètres, vingt mètres, une clameur commence à se faire entendre. Cinquante mètres, cent mètres, ce n'est plus une clameur, c'est une tornade. Devant moi, la petite rue si tranquille est bloquée. Pleine à craquer, elle s'est transformée en botellón géant. Du monde partout. Des maillots verts et des banderoles accrochées d'une grille à l'autre. Séville était vide ce matin, c'est donc là qu'elle se cachait. Au nombre de bouteilles vides et de mégots de cigarettes écrasés au sol, la fête a commencé depuis longtemps. Et dire que personne ne m'avait prévenu. J'avance sans réfléchir, prêt à me jeter dedans, je m'y engouffre de tout mon être. Je m'y perds et j'y danse avec les loups. Chaque pas supplémentaire renforce la densité qui m'entoure. Chaque pas supplémentaire m'emplit d'un peu plus d'amour vert. Les voix sont si fortes. « *Soy enamorado de ti desde chiquitito. Betis Balompié ! (Je suis amoureux de toi depuis que je suis petit)* »

Un fumigène craque, deux fumigènes craquent, et moi, je suis là, même pas armé d'une simple bière pour trinquer avec mon peuple d'adoption. Ma mission est simple, le pouls est pris, je dois maintenant traverser cette foule pour trouver une épicerie, j'emboite le pas de ce père de famille accompagné de son fils de 6 ans, peut être 5. Des filles de 20 ans sapées comme jamais me coupent la route, je perds mes lièvres de vue. À peine ai-je le temps de les retrouver qu'ils disparaissent à nouveau dans ce nuage de fumée,

"CHAQUE PAS SUPPLÉMENTAIRE RENFORCE LA DENSITÉ QUI M'ENTOURE. CHAQUE PAS SUPPLÉMENTAIRE M'EMPLIT D'UN PEU PLUS D'AMOUR VERT. LES VOIX SONT SI FORTES"

savant mélange de fumigènes et de joints consumés par dizaines. Dans ces situations-là, je le sais, il faut aller tout droit, toujours tout droit jusqu'à l'orée du bois. Il n'existe pas de labyrinthe qui résiste à cette méthode, je baisse la tête et j'avance.

Enfin, la foule se fait un peu moins dense, je trouve mon épicerie, les bouteilles de bières tapissent les murs. Cruzcampo sur Cruzcampo, cette fois, tout le monde est d'accord. C'est la bière de la ville, c'est la seule marque locale à avoir osé sponsoriser une des équipes. Les autres ont toutes fui, effrayées à l'idée de perdre une moitié des parts de marché. Eux ont préféré sponsoriser les deux. Pas de jaloux. Juste devant la porte, je retrouve mon gamin, il a une bouteille de Coca entre les mains et imite les grands. Bientôt, ce sera son tour. Pour le moment, c'est simplement à moi de retourner dans la fosse aux lions. Armé de 2 litres de Cruzcampo je me sens mieux même si je me demande si cela suffira. Pas le temps de trop réfléchir, une main m'agrippe par l'épaule et me tire vers elle. Je suis rentré dans la ronde. Les rires, les chants, et cette lourde patte qui me broie l'épaule ne laisse pas beaucoup de place aux tergiversations, il est temps de choisir son camp. C'est drôle, c'est à ce moment précis et alors que je me retrouve à chanter *« Sevillistas, hijos de p... !! (Sevillistas, fils de...) »* à tue-tête que je réalise à quel point l'ambiance est bon enfant. Pas une once de violence sur aucun de ces visages. Juste une envie de célébrer ensemble une passion qui les unit. Une ville qui les anime. Ils le font avec leurs mots, c'est tout, et il ne faut pas les juger pour ça.

"PAS LE TEMPS DE TROP RÉFLÉCHIR, UNE MAIN M'AGRIPPE PAR L'ÉPAULE ET ME TIRE VERS ELLE. JE SUIS RENTRÉ DANS LA RONDE. LES RIRES, LES CHANTS, ET CETTE LOURDE PATTE QUI ME BROIE L'ÉPAULE NE LAISSE PAS BEAUCOUP DE PLACE AUX TERGIVERSATIONS, IL EST TEMPS DE CHOISIR SON CAMP"

"LE MATCH ÉVIDEMMENT N'EST QU'UN MATCH DE FOOT AVEC SES BUTS ET SES RATÉS, SES ACTIONS CHAUDES ET SES COUPS D'ÉCLAT"

VOLCAN PRÊT À EXPLOSER

La nuit tombe, l'heure de la rencontre approche. Il est temps de se diriger vers le stade. C'est un tourbillon de béton. Une ville entière. Les sirènes, les lumières, Batman doit être de la partie, son faisceau brille. Poussé par la foule, je pénètre dans l'enceinte. *« Bienvenu Al Gran Derbi. »* La course est lancée, à ma droite, à ma gauche, les fourmis courent pour boucher chaque interstice du stade. Colmater les trous et transformer les tribunes en marée verte. Les joueurs entrent, comme partout ils sont accueillis de vivats et de sifflets selon la couleur de leur maillot. *« P... SEVILLA ! P... SEVILLA ! »* crie tout le stade. Le match va commencer. Tous les acteurs sont sur la pelouse maintenant. Les lumières s'éteignent et le public rallume le stade grâce aux flashs verts qu'émettent leurs milliers de téléphones portables. J'ai l'impression d'être au cœur d'un volcan prêt à exploser.

Le match évidemment n'est qu'un match de foot avec ses buts et ses ratés, ses actions chaudes et ses coups d'éclat. Quand Lucas Ocampos inscrit le premier but de la partie, il semblerait que personne ne l'ait remarqué tant personne ne s'est arrêté de chanter. Ah si peut être ces quelques fous parqués dans le coin en haut à droite du Gol norte qui viennent d'allumer une armée de fumigènes rouges et qui se sont mis à hurler comme des dingues sous l'effet de l'émotion. Quand le Betis égalise, juste avant la mi-temps, c'est au reste du stade de rendre la pareille et de reprendre goût à la vie. L'explosion de joie est sincère, les rangs serrés puent le bonheur et l'excitation. Mais c'est surtout du soulagement qui se lit dans cette explosion. Quand on est le Betis, il faut savoir apprécier ces moments-là.

On reconnaît l'importance d'un match au nombre de joueurs qui se jettent au sol dans les arrêts de jeu. Le gardien du FC Séville a capté un dernier centre et s'est écroulé. Avec lui, la moitié de son équipe est tombée prise de crampes soudaines et de douleurs insoutenables. L'arbitre a sifflé et plus rien n'a été possible. La sono résonne dans ce stade qui se vide comme une salle des fêtes passé 3h du matin. À peine quelques sifflets pour prouver qu'on peut encore se révolter. Les éructations d'un mec bourré que la vie ne ménage pas. Et moi, j'aime ces moments-là. |

INTERVIEW

-OU SO

« JE VOUDRAIS ÊTRE UN MÉLANGE DE SERGIO RAMOS ET THIAGO SILVA »

Débarqué à Lyon en janvier 2018 avec l'étiquette de grand espoir du football français, Oumar Solet n'est jamais parvenu à s'imposer à l'OL. Lassé d'attendre sa chance, le central a rejoint le Red Bull Salzbourg à l'été 2020. En Autriche, le joueur formé à Laval s'éclate et affiche son talent en Ligue des Champions. Au point d'intéresser les plus grosses écuries européennes. De passage en région parisienne, le natif de Melun est passé dans les locaux de Onze Mondial pour prendre la parole.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DKS Image** & **Icon Sport** •

MAR
LET-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai d'abord habité dans le 77, à Dammarie-les-Lys. J'ai quatre frères. Avec mon petit frère, on était tout le temps ensemble, on jouait au foot à l'école ou devant la maison. Et depuis cette époque, on n'a jamais arrêté de jouer ensemble. Mes parents et mes grands frères étaient aussi dans le football. J'ai grandi dans une famille de footeux. Je pense que c'est pour ça que je suis devenu footballeur (sourire). On était cinq garçons quand même, on ne parlait que de foot, matin, midi et soir. On vivait football, respirait football, mangeait football et dormait football. Avec mon petit frère, on se chamaillait tout le temps, on se lançait des défis. J'en garde de bons souvenirs.

Tes parents faisaient quoi dans la vie ?
Ma mère travaillait à l'hôpital. Et mon père a toujours été avocat. Mais il a une grande passion pour le football. Mon père aime beaucoup le foot, il est très passionné. Il suit tous les matchs, il suit tous les résultats Quand on était petits, il venait jouer avec nous, au quartier, avec tout le monde. En plus, les gens le trouvaient bon. C'est pour ça qu'il pouvait jouer avec nous, parce qu'il jouait bien. Mes frères aussi venaient jouer, on faisait des cinq contre cinq.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais calme, j'avais juste envie de jouer au foot. Je ne pensais qu'à ça. Je voulais toujours prendre mon ballon et sortir dehors. À l'école, mes parents étaient derrière moi. Mes parents ne pensaient pas que j'allais devenir footballeur professionnel. Moi-même, je n'y pensais pas. Je voyais les gens à la télé, mais je ne pensais pas me retrouver à la télé. Je voulais juste jouer. Pour revenir à l'école, je n'étais pas le meilleur de la classe, mais j'étais dans la moyenne. J'ai arrêté l'école en première lorsque je suis arrivé au centre de formation de Laval, car tout est allé vite pour moi. À 17 ans, j'ai intégré l'équipe première. Avec les entraînements et la récupération, c'était dur de continuer l'école.

FORMATION

Comment as-tu atterri à Laval ?
C'était difficile pour moi. Quand on est jeune, tout le monde cherche à signer rapidement dans un club professionnel. Et moi, ça a un peu tardé. J'ai commencé à Dammarie-les-Lys, ensuite, j'ai déménagé dans le 94, du coup, je suis passé par Créteil et Villejuif. À 13 ans, j'ai eu un petit déclic. Et là, on a poussé pour que je me fasse repérer par un club. Dans le même temps, mon petit frère avait la cote, tous les clubs s'intéressaient à lui. Il avait l'habitude d'être convoqué par les écuries françaises. Moi, j'étais bon, mais rien ne se passait autour de moi. Mais je n'étais pas jaloux, je voulais que mon frère réussisse avant tout.. Il était très courtisé. Mais je n'ai pas lâché. J'ai continué à tout donner.

Tu étais déjà défenseur ?
J'ai commencé défenseur, ensuite, je

"J'AI EU UN PETIT DÉCLIC. ET LÀ, ON A POUSSÉ POUR QUE JE ME FASSE REPÉRER PAR UN CLUB. DANS LE MÊME TEMPS, MON PETIT FRÈRE AVAIT LA COTE, TOUS LES CLUBS S'INTÉRESSAIENT À LUI. IL AVAIT L'HABITUDE D'ÊTRE CONVOQUÉ PAR LES ÉCURIES FRANÇAISES. MOI, J'ÉTAIS BON, MAIS RIEN NE SE PASSAIT AUTOUR DE MOI"

"J'AI ÉGALEMENT PARTICIPÉ À LA COUPE DU MONDE U17 AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE, EN INDE. J'AI PU ME MONTRER ET PERFORMER LÀ-BAS. À MON RETOUR DU MONDIAL, EN DÉCEMBRE, LYON SE POSITIONNE. ET JE N'AI PAS HÉSITÉ"

suis passé au milieu. J'ai signé à Laval en tant que milieu de terrain. Souvent, on se dit : *« Après 15 ans, ça va être difficile de trouver un club »*. Et malgré ça, j'ai poussé à fond. Je jouais à Villejuif, club réputé en Île de France. Grâce à ce club, j'ai pu me montrer. Lors d'un stage effectué par le Stade Lavallois, j'ai été validé. Ensuite, on a reçu les contrats et on a signé. Quand je dis « on », c'est parce que mes parents ont dit à Laval : *« Ok, vous prenez Oumar, mais il faut aussi prendre son petit frère, Isaac »*. Et comme je te disais, mon petit frère intéressait plein de clubs, mais personne ne se positionnait concrètement. Du coup, on a été ensemble à Laval. Mon frère était aussi milieu.

Quels sont tes souvenirs de ta formation ?
À Laval, il y avait plusieurs jeunes de la région parisienne. Donc quand tu arrives là-bas, tu n'es pas dépaysé, car tu es avec des jeunes qui viennent du même environnement que toi. Là-bas, j'ai fait mes preuves, je ne voulais pas perdre de temps. Grâce à mon travail, j'ai rapidement atteint le groupe pro.

LAVAL

Comment se sont passés tes débuts avec le groupe pro ?
Quand je monte avec l'équipe première, le club descend en National. Mais j'ai quand même pu signer mon premier contrat professionnel. Et j'ai fait mes débuts en National avant de signer à Lyon six mois plus tard.

Comment est le niveau National ?
Il ressemble un peu à la Ligue 2. Il n'y a pas une grande différence. Moi, j'aspirais à jouer au haut niveau, je savais que c'était une étape. Ce passage aura été un palier dans la construction de ma carrière.

LYON

Comment as-tu été recruté par Lyon ?
On était tous surpris déjà ! J'étais à Laval, je voulais juste jouer en équipe première et faire mes preuves. Et au bout de six mois, l'OL me sollicite, c'est dingue (il coupe). J'allais oublier, durant les six mois, j'ai également participé à la Coupe du Monde U17 avec l'équipe de France, en Inde. J'ai pu me montrer et performer là-bas. À mon retour du Mondial, en décembre, Lyon se positionne. Et je n'ai pas hésité.

Lorsque tu signes à Lyon, ta vie change.
Oui, beaucoup de choses changent. J'ai passé six paliers d'un coup. Il a fallu que je me réadapte. Les joueurs changent, la qualité des joueurs change, ton salaire change, les entraînements changent, le coach change, le niveau… tout était nouveau pour moi. C'était un grand changement, mais je n'avais pas peur de tout ça.

Tu avais une étiquette de grand espoir, finalement, ça n'a pas marché. Pourquoi ?
Je n'ai pas toutes les raisons parce que je ne contrôle pas tous les paramètres. Moi, je suis arrivé à Lyon dans l'optique de progresser. Passer de Laval à Lyon, c'était un grand saut pour moi. À Lyon, il y avait de la concurrence, je ne pouvais pas arriver et jouer directement. Je pense quand même qu'il y avait largement moyen pour moi de me faire une place

à Lyon Ce sont les aléas de la vie, ça fait partie d'une carrière de footballeur. Le plus important, c'est ce qui est devant nous.

Avais-tu des explications ?
On ne m'a pas vraiment donné d'explication. J'étais le plus jeune de l'équipe. Quand tu as 18 ans, le coach n'a pas d'explication à te donner. S'il n'a pas envie de te faire jouer, il ne te fait pas jouer. Tu restes sur le côté et tu travailles, tu essaies de continuer à progresser.

Qu'as-tu appris de ce passage ?
J'ai beaucoup appris. Quand tu vois la qualité des joueurs, tu es obligé de te surpasser pour essayer d'atteindre leur niveau. Ça m'a donné une meilleure vision des choses. J'ai aussi pu me jauger. Quand tu défends au quotidien sur Nabil Fekir, Bertrand Traoré, Memphis Depay et j'en passe, c'est costaud. J'ai bien progressé avec eux. Ça m'a fait du bien de me retrouver avec eux tous les jours. J'ai pu évaluer mon niveau et me projeter.

"ILS RÊVENT TOUS DE JOUER À SALZBOURG DEPUIS LEUR ENFANCE. JE SAIS POURQUOI J'AI SIGNÉ LÀ-BAS. SALZBOURG M'A DONNÉ TOUT CE QUE LYON NE M'A JAMAIS DONNÉ"

Tu as connu une grave blessure durant ton passage à Lyon, avec une rupture des ligaments croisés, comment as-tu vécu cette période ?
J'arrivais sur ma troisième année, j'étais patient, j'attendais mon heure. Et voilà, ça arrive souvent aux jeunes joueurs lorsqu'ils sont déçus et frustrés. Ça arrive à un mauvais moment pour moi *(il coupe)*. Et puis, peut-être, que c'était un mal pour un bien. Car à mon retour de blessure, j'ai directement signé à Salzbourg. Je trouve que l'OL aurait pu mieux gérer mon cas. À cette époque, les dirigeants auraient pu mieux gérer le cas de plusieurs jeunes. Je sais que ce n'est pas facile. De manière générale, dans tous les clubs, il faudrait mieux gérer les jeunes joueurs qui arrivent de l'extérieur. À Lyon, j'aurais aimé me sentir plus aimé, sentir une volonté de me faire jouer, progresser et devenir un joueur de l''équipe première. Le manque de temps de jeu, la frustration, la perte de confiance, ce mélange a amené la blessure. C'est dur de gérer la frustration, surtout quand tu sais qu'il y a la place pour jouer. Mais tu apprends toujours d'une grosse blessure. Donc je ne suis pas négatif. Avant la blessure, je n'étais pas dans une optique de départ, mais je me posais des questions.

Intérieurement, comment gérais-tu le manque de temps de jeu ?
C'était très difficile. Un an, ça va, deux ans, c'est supportable, mais quand tu entres dans la troisième année, et que tu vois que ça tourne en rond, ça commence à devenir pesant. Les émotions se font ressentir, et c'est difficile. J'aurais aimé que mes coachs à Lyon me poussent vers le haut, malgré le faible temps de jeu. Au moins, qu'ils arrivent à me garder concerné et concentré. J'aurais aimé qu'on me montre que j'avais un avenir au club. C'est ce qui m'a manqué.

SALZBOURG

Pourquoi rejoindre l'Autriche après l'OL ?
Je ne vais pas juste en Autriche, je signe au Red Bull Salzbourg. Ce club fait rêver plein de jeunes joueurs. Quand tu es en France, tu peux avoir des a priori sur Salzbourg, mais aujourd'hui, je joue avec des joueurs qui viennent de Slovénie, de Pologne, de partout, et ils rêvent tous de jouer à Salzbourg depuis leur enfance. Je sais pourquoi j'ai signé là-bas. Salzbourg m'a donné tout ce que Lyon ne m'a jamais donné.

Salzbourg a payé un transfert important pour toi alors que tu n'avais quasiment pas joué en professionnel. Tu en dis quoi ?
C'est très valorisant. Mais tu sais, je n'ai jamais douté de moi, j'ai toujours su que j'étais un bon joueur, que j'avais des qualités. J'étais en équipe de France à ce moment-là. J'étais juste un joueur attendu. Salzbourg a décidé de miser sur moi, malgré ma grave blessure, ça prouve que les dirigeants avaient une grande confiance en mes qualités. Moi, je voulais leur rendre sur le terrain et leur montrer qu'ils avaient fait le bon choix.

Tu découvres la Ligue des Champions à Salzbourg, c'est comment ?
C'est spécial de jouer la Ligue des Champions. C'est la preuve formelle qu'on atteint un certain niveau. Mais là, j'ai un doute sur mon premier match, je joue cette compétition depuis trois ans, donc, j'ai un petit trou *(sourire)*. Laisse-moi le temps de me souvenir. Je suis quasiment sûr que c'était face à Séville, à l'extérieur. On avait fait 1-1, alors

qu'on aurait pu gagner facilement 3-1. Je garde un bon souvenir de ce match. Cette saison-là, on a atteint les huitièmes de finale de la compétition. C'était une première pour Salzbourg. On avait affronté le Bayern Munich.

As-tu galéré face à des attaquants ?
J'ai pu jouer de très bons joueurs et de très bonnes équipes. Au Bayern, face à Lewandowski ou Coman. Le match était difficile, mais on s'était bien battus. On n'a pas peur, on joue notre football. On arrive même à surprendre nos adversaires. Mais si je devais te sortir le nom d'un joueur, je dirais Coman. Même s'il n'était pas vraiment dans ma zone, lorsque tu le rencontres, tu sens qu'il va te mettre le feu.

Tu évolues au club depuis trois ans, tu ne penses pas avoir fait le tour ?
J'ai plusieurs matchs de Ligue des Champions dans les jambes. Je joue, je répète les matchs. Je fais mes 30-35 matchs chaque année. J'avais besoin de ça. C'est important pour un jeune joueur. J'ai de grandes ambitions. J'espère jouer dans les meilleurs clubs au monde. Mais pour l'instant, je suis à Salzbourg, on attend que les choses se fassent. On verra comment le futur se dessine.

Après Salzbourg, la prochaine étape est un grand club européen.
J'espère. Dieu va décider de tout ça.

PERSONNALITÉ

Qui est Oumar Solet ?
Oumar est un jeune garçon qui vient de la région parisienne, il est juste déterminé et concentré sur ce qu'il veut faire de sa vie. Il est généreux, il a le sens du partage. Je suis quelqu'un de souriant, je suis attachant. J'aime faire du bien et rendre les gens meilleurs. Voilà comment je me définis.

Tu te définis encore comme un jeune joueur ?
(Direct) Oui. J'ai 23 ans, c'est très jeune. Mais il est vrai qu'à Salzbourg, je fais partie des plus âgés, car on a une équipe très jeune.

Comment organises-tu ton quotidien ?
C'est la routine. Un peu comme tous les footballeurs: entraînement, repos, maison, récupération. Je vis tout seul. Je ne m'ennuie pas trop. Je suis quelqu'un qui aime bien rester tranquille, se reposer, récupérer, faire ses entraînements. Je fais ce que j'ai à faire, je m'entraîne à fond. Je prends soin de mon corps…

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
Je regarde beaucoup de séries. Si je dois te citer une série : Power. J'aime le personnage de Ghost. Il cherche constamment à devenir quelqu'un de grand. Je me retrouve en lui car je veux devenir aussi quelqu'un de grand.

Tu as des passions ?
Le basket. Je ne regarde pas le basket, mais j'aime jouer au basket. Je connais les anciens joueurs, mais pas la nouvelle génération. Je n'aime pas trop regarder les matchs, sauf si on m'invite à un match *(sourire)*. Mais j'aime jouer dehors, je suis un bon joueur. J'ai un super ami qui joue vraiment bien au basket. Il a arrêté, mais moi, je le voyais devenir professionnel. Du coup, on sortait ensemble pour jouer sur des city de basket. Maintenant, j'ai arrêté car je suis tout seul. En dehors du foot, je regarde des séries et je suis sur mon téléphone.

"J'AI PLUSIEURS MATCHS DE LIGUE DES CHAMPIONS DANS LES JAMBES. JE JOUE, JE RÉPÈTE LES MATCHS. JE FAIS MES 30-35 MATCHS CHAQUE ANNÉE"

"J'AIME VRAIMENT LE FOOT, J'AI ENVIE D'ÊTRE BON DANS TOUS LES ASPECTS QU'UN JOUEUR PEUT AVOIR : TECHNIQUE, RAPIDITÉ, VISION DU JEU, JEU DÉFENSIF, DUEL... J'AI GRANDI COMME ÇA"

Tu lis ce qui peut se dire sur toi ?

Oui, je suis l'actualité. C'est bien de savoir ce qui se raconte sur toi. Mais attention, je n'y porte pas une grande importance. Je navigue sur Instagram, Twitter, Tik Tok, je traine sur les réseaux quoi.

Comment ta famille vit l'évolution de ta carrière ?

Ma famille vit bien ma carrière. Tout le monde est à fond dans le foot. Même mon grand-père, aujourd'hui décédé, paix à son âme, était très foot. Je suis d'origine centrafricaine et ivoirienne. Mon grand-père est connu en Centrafrique grâce au football justement. C'est pour ça que toute la famille est passionnée par le football. Mais encore une fois, personne n'a jamais cru que j'allais réussir dans le foot, on ne pouvait pas l'imaginer. Mes parents n'avaient aucune arrière pensée, ils voulaient juste que je m'amuse. Ils s'en foutaient que je sois en équipe A, B, C ou D. Ça ne leur faisait ni chaud, ni froid. On en parle souvent d'ailleurs de cette époque avec ma famille. Tout s'est fait naturellement en fait.

Ton père exerce toujours le métier d'avocat ?

Oui, il exerce toujours le métier d'avocat. En même temps, il est aussi derrière moi, il suit ma carrière. Tout le monde vit bien mon évolution, ils me poussent et me supportent au quotidien. Mon grand-père m'a vu jouer, c'était spécial pour lui. Quand on lui a dit que j'étais footballeur, il n'y croyait pas au départ. Quand il m'a vu sur le terrain, il a compris que c'était du sérieux *(rires)*. Il est venu me voir lors d'un match avec Lyon, face à Amiens. Il a vu tout le monde dans le stade, ça lui a fait plaisir. Il aimait bien m'appeler pour me donner des conseils.

STYLE DE JEU

Peux-tu définir ton style de jeu ?

Je suis un joueur de ballon. Mais je suis aussi un joueur qui est bon dans les duels, dans les un contre un. J'aime vraiment le foot, j'ai envie d'être bon dans tous les aspects qu'un joueur peut avoir : technique, rapidité, vision du jeu, jeu défensif, duel... J'ai grandi comme ça. J'ai grandi en dribblant. Avant, j'étais un offensif. Je ne sais pas pourquoi on m'a reculé. Mais c'est vrai que je me voyais bien faire carrière au milieu de terrain. J'aurais pu faire une belle carrière à

"SI TU ES BIEN DANS TA TÊTE, TU NE RESSENS PAS LA PRESSION, TU NE TE LAISSES PAS PERTURBER, J'AIME MONTRER QUE JE SUIS À L'AISE. J'AIME QU'ON SENTE QUE JE SUIS CONFIANT ET CONSCIENT DE CE QUE JE FAIS, DES RISQUES QUE JE PRENDS"

ce poste. Je suis convaincu que, même aujourd'hui, je pourrais être bon au milieu. Souvent, je me dis : *« J'aimerais avoir Guardiola comme coach »*. Car quand je vois qu'il met Stones ou Akanji au milieu de terrain, je trouve ça incroyable. Je me dis que je pourrais faire la même chose.

Tu pourrais être un bon dribbleur ?
Je pourrais être un bon passeur, un bon dribbleur. J'aime casser les lignes, monter et percuter. Voilà tout ce que je peux avoir dans mon bagage.

Qu'est-ce qu'un grand défenseur ?
C'est un défenseur dur dans les duels, agressif et intelligent. J'admire les défenseurs qui jouent sans pression, qui jouent avec leur tête. Ça me fascine vraiment. Jouer avec sa tête, c'est très important. Il faut avoir confiance en soi sur le terrain. Si tu es bien dans ta tête, tu ne ressens pas la pression, tu ne te laisses pas perturber, j'aime montrer que je suis à l'aise. J'aime qu'on sente que je suis confiant et conscient de ce que je fais, des risques que je prends. Et que je les prends à bon escient.

Qui sont les défenseurs que tu aimes regarder?
Le défenseur que j'ai toujours aimé c'est Ramos. J'aime aussi Thiago Silva. Je voudrais être un mélange de Ramos et Thiago Silva. Il faut s'inspirer de ces deux joueurs. Thiago Silva, je le trouve trop intelligent. C'est un exemple à suivre. Ramos a ce côté agressif et sur dans les duels. Il a du répondant sur le terrain, voilà pourquoi tout le monde le voit comme un patron.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Devenir un très grand défenseur et un exemple à suivre.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je ne sais pas, j'aurais poursuivi mes études et j'aurais laissé le temps me guider.

Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Celui d'être indestructible. Comme ça, tu es une machine qui ne se casse pas, tu marches sur une durée indéterminée.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Oumar Solet ?
Je lui demanderais : *« Où est-ce que tu voudrais jouer un jour ? »*. Et je répondrais : *« J'ai toujours été un fan du Real Madrid depuis que je suis tout petit, mais la Premier League m'attire énormément aussi »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente ?
Mon père me répète toujours : *« Sois fort, sois un guerrier »*, donc quand j'entre sur le terrain, je me mets en mode guerrier.

Comment tu te notes pour cette interview ?
(Direct) 10 sur 10 *(rires)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

- F R A N C E

72 / FOCUS

LE FOOT ENVERS ET CONTRE TOUT

76 / MY LIGUE 2

LOUIS MOUTON

78 / MADE IN FRANCE

DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ

INÈS BENYAHIA

randstad
Betclic
REVEL PSG
Betclic

LE FOOT ENVERS ET CONTRE TOUT

FOCUS

DANS L'OMBRE DES CRISTIANO RONALDO OU LIONEL MESSI, DES FOOTBALLEURS HANDICAPÉS SE BATTENT POUR EXISTER. À QUELQUES MOIS DES JEUX PARALYMPIQUES, COUP DE PROJECTEUR SUR UNE DISCIPLINE MÉCONNUE, LE FOOT FAUTEUIL.

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

C'est l'histoire de mordus de football longtemps privés de leur passion. Nous sommes dans les années 80' et les fauteuils roulants électriques commencent tout doucement à se démocratiser. Pour les personnes handicapées, c'est une aubaine : elles pourront non seulement être soulagées dans leurs tâches quotidiennes, mais elles auront surtout l'opportunité de pratiquer un sport. Notamment dans les écoles où les plus jeunes peuvent se déplacer et s'amuser durant la récréation. Après avoir longtemps canalisé les gamins, les éducateurs et autres surveillants se mettent même à organiser des tournois de foot avec des enfants d'autres communes ou régions en établissant évidemment quelques règles. Ainsi naît le football fauteuil en France. « *Sur des fauteuils manuels, ils n'avaient pas la force physique de les déplacer donc l'arrivée des fauteuils électriques a permis à des enfants (et même des adultes) de s'exprimer corporellement,* explique Habd-Eddine Sebiane, multiple champion de France de foot fauteuil et lui-même atteint de la maladie des os de verre. *Cette libération s'est traduite par le jeu et, on ne le savait pas à l'époque, mais dans tous les pays du monde, il s'est passé la même chose. On l'a découvert bien après avec l'arrivée d'internet vers la fin des années 90.* »

« QUELLES DIFFÉRENCES AVEC LE FOOT À ONZE ? »

Si la finalité demeure la même qu'au football à onze, à savoir la victoire et la conquête de trophées, il a bien fallu modifier certaines règles et les adapter au foot fauteuil qui se pratique en salle, sur un terrain de basket et en deux fois vingt minutes avec un gardien et trois joueurs de champ par équipe. La FIPFA (Fédération Internationale de Powerchair Football Association), l'instance qui dirige ce sport, souhaitait rester au maximum dans l'esprit du foot avec des passes, des fautes, des penalties, des coups francs ou des corners. La différence majeure réside dans le fait de ne pas pouvoir jouer en l'air volontairement. Et pour compenser cette absence de jeu aérien, deux règles principales ont été édictées : l'interdiction du deux contre un (deux joueurs de l'équipe A ne peuvent pas aller sur un seul joueur de l'équipe B) afin de favoriser le jeu collectif, et la limite des deux défenseurs maximum dans la surface (gardien inclus) pour éviter d'engorger la surface de réparation.

RÈGLEMENT COMMUN

Dès 1992, un championnat de France voit le jour, et hormis durant la période Covid, il s'est tenu chaque année et s'est même développé pour nous offrir quatre divisions. Mais c'est en 2005 que le foot fauteuil connaît son premier vrai tournant au niveau mondial. À cette période, l'enjeu pour tous ces pays est de se rencontrer pour se mettre d'accord sur un règlement commun afin d'organiser des rencontres internationales. « *Et contrairement à beaucoup de sports, ça s'est fait très vite, en une semaine, en 2005, au Portugal, parce que l'envie de se rencontrer et faire des choses ensemble était plus forte que l'envie de pinailler sur un règlement,* se remémore celui que ses copains surnomment "Abdé". *L'entente était si fluide qu'on a réussi à organiser une Coupe du Monde deux ans plus tard au Japon. En 2011, on a remis ça, en France cette fois. Malheureusement, on n'a pas pu maintenir ce rythme d'une épreuve tous les quatre ans en raison d'imprévus. En 2015, le Brésil à renoncer à l'accueillir car la compétition était coincée entre la Coupe du Monde et les Jeux Olympiques, et le gouvernement n'était plus en mesure financièrement de rénover les gymnases dans lesquels les rencontres devaient se tenir. Du coup, on a délocalisé le tournoi aux États-Unis en 2017. Enfin, l'Australie a*

"AVEC LES PROGRÈS TECHNOLOGIQUES RÉALISÉS CES DERNIÈRES ANNÉES – AUSSI BIEN AU NIVEAU DE L'AUTONOMIE, QUE DES CAPACITÉS OU DE LA VITESSE – LA NÉCESSITÉ DE CRÉER DES FAUTEUILS SPÉCIFIQUES S'EST IMPOSÉE AUX ORGANISATEURS"

« DES FAUTEUILS PAS COMME LES AUTRES »

Au début des années 2000, les fauteuils utilisés pour les compétitions étaient exactement identiques à ceux que l'on retrouve dans les rues au quotidien. D'une part parce que le nombre de pratiquants reste marginal, d'autre part car les fauteuils étaient lents et il n'y avait donc pas trop de risques pour l'intégrité des joueurs. Avec les progrès technologiques réalisés ces dernières années – aussi bien au niveau de l'autonomie, que des capacités ou de la vitesse – la nécessité de créer des fauteuils spécifiques s'est imposée aux organisateurs. Ceci afin de prévenir d'éventuels accidents. Désormais, les tournois de foot fauteuil ne se jouent plus qu'avec des fauteuils dédiés. |

repoussé deux fois de suite l'épreuve en raison de la pandémie de Covid19 et elle s'est finalement tenue en 2023. »

APPRENDRE À APPRENDRE

Les deux dernières éditions ont d'ailleurs vu la France triompher et Habd-Eddine Sebiane souhaiterait profiter de cette dynamique pour impulser un mouvement positif, y compris dans les établissements scolaires où les enfants en situation de handicap se retrouvent trop souvent éloignés des cours de sport. « *Quand on connait l'impact du sport sur la construction humaine d'un individu, dans l'opportunité que ça te donne de fixer les savoirs cognitifs, en être privé, ça altère tes capacités d'apprendre parce que le sport nous apprend à apprendre,* détaille le fondateur de l'AS Upsilon Chatenay Malabry. *Quand tu fais des process dans le sport comme rater, réussir, recommencer, t'améliorer, ça peut te permettre de reproduire ces process dans d'autres domaines, par la logique, notre cerveau fonctionne beaucoup comme ça. Ne pas faire de sport à l'école, c'est une source supplémentaire de frustration. Par exemple, tout les enfants licenciés dans mon club sont fiers de montrer à leurs copains des photos, de dire : « Regarde, moi je fais du foot et dans mon équipe, il y a des joueurs qui sont en équipe de France et la France est championne du monde. L'humain a toujours fait de la place aux autres humains en créant des sports accessibles. Il n'y a aucun sport où il faudrait avoir la capacité de voler, le quidditch, ça existe dans Harry Potter et pas ailleurs.* » Et personne ne s'en plaindra. |

"L'HUMAIN A TOUJOURS FAIT DE LA PLACE AUX AUTRES HUMAINS EN CRÉANT DES SPORTS ACCESSIBLES"

My Ligue 2 avec Louis Mouton

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Pur produit du centre de formation de l'ASSE, Louis Mouton a débuté son aventure en Vert sous les ordres de Laurent Batlles. Exilé en prêt depuis le début de saison à Pau, le milieu s'est solidement installé dans l'entrejeu à seulement 21 ans. De quoi en faire un joueur déjà confirmé de l'antichambre de la Ligue 1 ?

LIGUE 2

« J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR PASSÉ UN PREMIER CAP »

J'ai toujours baigné dans le football. Mon père jouait à Veauche, le club de ma ville. Le week-end, j'allais le voir jouer. De fil en aiguille, tu prends un ballon pour jouer sur le côté, tu commences à te faire des potes pour jouer. À la maison, mon père regardait aussi les matchs. J'ai pratiqué d'autres sports, notamment le tennis, mais j'ai dû arrêter quand j'ai signé à l'ASSE. Ma prof était dégoûtée, car je commençais à disputer les championnats de la Loire. J'adorais ce sport. C'est un sport individuel. Quand tu loupes, c'est de ta faute. Il faut toujours se remettre en question.

À Saint-Étienne, le football prend une place prépondérante. J'allais voir les grosses affiches contre l'OM, l'OL ou le PSG. Quand tu vois cette ferveur, ça te donne envie de jouer au football. Je me suis toujours dit que je ferais footballeur. À l'école, les profs n'étaient pas d'accord. Quand tu dis que tu veux devenir footballeur, on te répond que c'est une passion, pas un métier.

Comme tous les joueurs passés par un centre, il y a eu des moments très durs. Et a contrario, tu vis des moments exceptionnels. On grandit plus vite que la moyenne, car il faut être professionnel au foot et performant à l'école. Tu as la pression des parents, du club, des CPE, des profs. Tu dois avoir un gros mental. Tous les coachs que j'ai eus avaient des profils différents. Chacun m'a apporté quelque chose. Dans certaines périodes, on ne comprend pas certaines critiques, mais finalement, c'est toujours utile. Tu t'en rends compte avec le recul.

Juste avant l'arrivée de Dupraz, avant que le coach Puel se fasse licencier, il y a eu une opposition entre la réserve et les professionnels. J'ai été très bon et j'ai fait la semaine avec le groupe. Derrière, Claude Puel s'est fait virer, Pascal Dupraz est arrivé, et il m'a gardé dans le groupe. Il y avait de très bons joueurs à l'époque. Si le club descend, c'est que la mayonnaise n'a pas pris, ça n'est pas une question de niveau. J'ai kiffé apprendre à leurs côtés malgré la situation de l'équipe. En tant que joueur formé à

LE FOOT EN FAMILLE

« Jouer avec mon frère (Jules Mouton, U19 à l'ASSE, ndlr) ? C'est rare d'avoir des frères qui peuvent jouer ensemble. Personnellement, j'ai passé le palier professionnel, même si ne je me considère pas comme complètement confirmé, j'ai encore du chemin à faire. Lui, c'est un joueur avec un gros potentiel, un vrai bon joueur de football. J'espère qu'avant de s'imaginer jouer un jour ensemble, il puisse déjà passer ce cap-là et atteindre le niveau professionnel, arriver à pouvoir vivre de sa passion. C'est tout ce que je lui souhaite. Jouer avec son frère sous le même maillot, et encore plus sur la pelouse de Geoffroy-Guichard, ce serait exceptionnel. Ça serait une belle histoire, les parents seraient contents ! »

l'ASSE, j'ai toujours connu cette ferveur. On allait disputer des derbys en U17 contre l'OL, il y avait des centaines de supporters qui se déplaçaient. La ferveur quand tu gagnes, c'est hors du commun, mais quand tu perds, il faut s'attendre à tout.

Le football est un métier avant tout, il ne faut pas l'oublier. Si quelqu'un a un coup de moins bien dans un autre métier, ça peut passer. Dans le football, ça n'est pas possible. À la moindre erreur, les gens vont te critiquer, alors que tu fais tout pour donner le maximum. Quand le club est descendu, j'étais sous le choc, on a tous vu les images après Auxerre. C'était un coup dur pour tout le monde, un choc émotionnel, il faut du temps pour s'en remettre. Mais à ce moment-là, c'est aussi une chance pour moi. Comme le disait Romain Hamouma, le train ne passe qu'une fois. Il ne faut pas le louper.

Au début, ce n'est que du kiff. Je profitais de chaque moment, de chaque groupe. Ensuite, comme tout compétiteur, on a envie de plus. Lors de mon départ de Sainté, j'avais besoin de temps de jeu. Il fallait que je continue à prendre de l'expérience. Le coach Batlles était d'accord avec ça, il a poussé pour le prêt, car il savait que c'était bénéfique pour moi. Le 15 août, Pau a appelé, le 16 août, j'étais à Pau. Ici, le club est à taille humaine. Les installations sont plus petites, mais il y a tout pour bien bosser. Victor Lobry, qui avait joué à Pau et que je côtoyais à l'ASSE, m'a vanté les mérites du club. Je suis arrivé avec les dents qui rayent le parquet. J'ai bossé très dur pour être prêt. Le coach a rapidement été satisfait de moi, de ce que j'apportais au groupe sur comme en dehors du terrain.

Je suis un jeune vieux. Malgré mon jeune âge, j'ai une bonne relation avec les anciens du vestiaire. Je fais un peu la passerelle entre les jeunes et les vieux. J'ai l'impression d'avoir passé un premier cap. Avec Pau, on va essayer de faire mieux que l'an dernier (13e place, ndlr). On ne veut pas lâcher le haut de tableau. Individuellement, je veux enchaîner les matchs. Je me plais à Pau, je vais tout donner, on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve. Mais dans ma tête, je reviens à l'ASSE pour m'imposer et faire de belles choses.

Made in France

Fabriqué en France

ILS ONT FAIT PARLER D'EUX DURANT LE MOIS DE JANVIER, VOIRE PLUS. UN MOMENT DE GLOIRE ET DE LUMIÈRE COMME SEULE LA COUPE DE FRANCE PEUT OFFRIR. L'OCCASION POUR LE GRAND PUBLIC, SURTOUT, DE DÉCOUVRIR DURANT LES 32E OU LES 16E DE FINALE DES CLUBS AMATEURS AUX PROJETS AMBITIEUX ET PROMETTEURS. COUP DE PROJECTEUR SUR CES PETITS POUCETS À L'APPÉTIT DÉBORDANT.

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

LES YEUX DANS LES PETITS POUCETS

Ils ont fait parler d'eux durant le mois de janvier, voire plus. Un moment de gloire et de lumière comme seule la Coupe de France peut offrir. L'occasion pour le grand public, surtout, de découvrir durant les 32e ou les 16e de finale des clubs amateurs aux projets ambitieux et prometteurs. Coup de projecteur sur ces Petits Poucets à l'appétit débordant.

Thionville, Revel, Saint-Priest… Autant de villes que le grand public, si ce n'était pas le cas jusqu'alors, est désormais capable de situer sur la carte de l'Hexagone. Un mérite qui revient en grande partie aux clubs de football de ces communes passées de l'ombre à la lumière de la Coupe de France durant ce mois de janvier 2024. Comme chaque année à la même époque, les 32e voire les 16e de finale (et plus pour certains) ont été l'occasion de faire parler d'elles à travers la compétition. Et d'exposer, aux yeux de tous, d'ambitieux projets.

À commencer par celui de l'US Thionville-Lusitanos. Le 7 janvier dernier, le club mosellan accueille le grand Olympique de Marseille dans un stade Saint-Symphorien de Metz à guichets fermés. À 30 kilomètres de ses bases, le pensionnaire de National 3 tient longtemps tête aux joueurs de Gennaro Gattuso, avant de craquer à l'heure

"THIONVILLE, REVEL, SAINT-PRIEST… AUTANT DE VILLES QUE LE GRAND PUBLIC, SI CE N'ÉTAIT PAS LE CAS JUSQU'ALORS, EST DÉSORMAIS CAPABLE DE SITUER SUR LA CARTE DE L'HEXAGONE"

de jeu sur une réalisation de Pierre-Emerick Aubameyang (0-1). L'épopée s'arrête avec les honneurs, et l'UST des anciens Grenats Julien François et Stéphane Borbiconi peut désormais se tourner vers son autre quête : celle de retrouver les sphères d'antan.

LE ROULEAU-COMPRESSEUR THIONVILLOIS

Bref leader de D2 durant les années 80, l'US Thionville-Lusitanos est née de la fusion entre le Thionville FC et le Thionville AS Portugais Saint-François en mai 2021. Alors en Régional 2 à l'époque, le club de cette cité-dortoir écrase tout sur son passage depuis, sous la houlette du maire Pierre Cuny et du président Stéphane Ventrici, connu dans la région pour avoir dirigé Amnéville précédemment. Doté d'un budget d'un peu plus d'un million d'euros, l'UST mène son ascension jusqu'au championnat de National 3, qu'il domine, en sa qualité de promu, de la tête et des épaules durant la première partie de saison. Le tout, avec… trois matchs retard à mi-parcours. Invaincu, il se permet même d'éliminer Annecy (L2) au 8e tour de la Coupe de France en décembre (2-1).

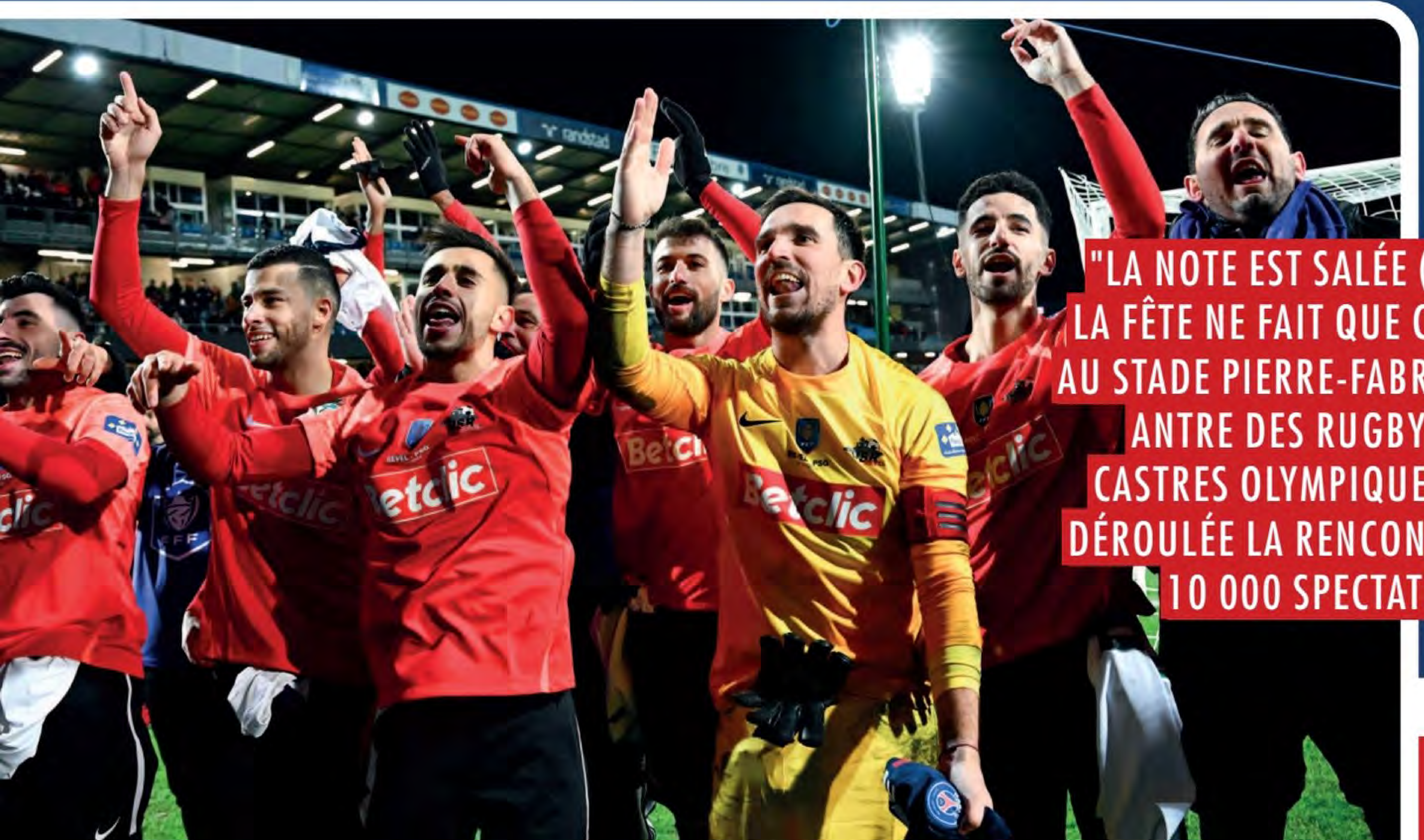
La courte élimination subie face à l'OM et la première défaite en championnat survenue sept jours plus tard, face à la réserve de Reims, ne devraient pas ternir tout le travail effectué par l'US Thionville-Lusitanos depuis des années dans sa quête de National 2, voire National. En attendant d'en arriver là, un autre héros de l'édition 2023-2024 de la Coupe de France trace sa route : l'US Revel. Le 11 décembre dernier, ce modeste club de Haute-Garonne voit son destin basculer. Après avoir écarté Blagnac (N3) sur sa route, l'USR, promue en Régional 1, hérite du Paris Saint-Germain et de ses stars lors des 32e de finale. Un monde d'écart, si ce n'est plus, sépare les joueurs de Nicolas Giné de ceux de Luis Enrique.

REVEL, DANS LES PAS DU PAYS-DE-CASSEL ?

Entrés dans une autre dimension le temps de quelques semaines, les Occitans résistent comme ils peuvent aux champions de France en titre. Mais la puissance de Kylian Mbappé, auteur d'un triplé, et des siens, fait logiquement la différence. La note est salée (0-9) mais la fête ne fait que commencer au stade Pierre-Fabre, habituel antre des rugbymen du Castres Olympique, où s'est déroulée la rencontre devant 10 000 spectateurs.

Et l'élimination, sans contestation aucune, a minutieusement été anticipée par le coach et son staff. *« On sait qu'il y a plein de clubs qui ont très mal vécu les semaines, les mois après une belle aventure en Coupe,* rappelle Nicolas Giné auprès de nos confrères d'Eurosport. *On a été bons avant : l'idée, c'est de rester dans cette spirale pour être bons après. On peut avoir un coup de mou, mais il faudrait éviter que la chute soit trop brutale »*, insiste le technicien.

Message entendu. Une semaine plus tard, l'US Revel reprend sa vie normale par un court succès sur Seysses-Frouzins (1-0). Et confirme qu'il fait bien partie des prétendants à l'accession en N3. Et si le club du président Didier Roques, qui effectue le yoyo entre R2 et R1 depuis quelques saisons, cherche de qui s'inspirer, il a de quoi regarder un peu plus vers le Nord. Il y a un an, à la même époque, c'est l'US Pays-de-Cassel, lui aussi pensionnaire



"LA NOTE EST SALÉE (0-9) MAIS LA FÊTE NE FAIT QUE COMMENCER AU STADE PIERRE-FABRE, HABITUEL ANTRE DES RUGBYMEN DU CASTRES OLYMPIQUE, OÙ S'EST DÉROULÉE LA RENCONTRE DEVANT 10 000 SPECTATEURS"

"ENTRE AUTRES, SONT PASSÉS PAR LES CATÉGORIES JEUNES DE L'AS SAINT-PRIEST : LUIS FERNANDEZ, YOURI DJORKAEFF, BOUNA SARR, LES SŒURS ESTELLE ET DELPHINE CASCARINO CHEZ LES FÉMININES, LES FRÈRES GÉDÉON ET PIERRE KALULU, ROMAIN DEL CASTILLO, GEORGES MIKAUTADZE, RAYAN CHERKI OU ENCORE NABIL FEKIR"

de l'élite régionale, qui avait eu le bonheur de se frotter à Mbappé, Neymar et compagnie au stade Bollaert de Lens. Résultat des courses ? Une défaite 7-0. Qu'importe. En fin d'exercice, le club nordiste validait son historique accession en cinquième division nationale après avoir parfaitement rebondi dans la foulée de ce match gala.

SAINT-PRIEST, LA FORMATION AVANT TOUT

Des matchs de gala, ce n'est pas ce qui manque cet hiver du côté de Saint-Priest. Tombeur de Feurs, qui partage le même groupe de National 3, lors des 32e de finale (5-3), le club rhodanien s'est ensuite permis le luxe d'écarter le SO Romorantin (N2) avec la manière (4-1) pour prendre part au premier huitième de finale de son histoire face à Valenciennes (L2), début février. Petit Poucet de l'édition en cours depuis les 16e de finale, l'ASP fait donc reparler d'elle après un exercice précédent marqué par la relégation de son équipe fanion du quatrième au cinquième échelon. Mettant fin, ainsi, à six années consécutives à ce niveau pour ce club ayant côtoyé le National à trois reprises dans son histoire (une fois dans les années 70, deux fois dans les années 90).

Mais l'épopée de Michael Napoletano et ses joueurs est surtout l'occasion de rappeler le savoir-faire de l'entité basée dans la banlieue lyonnaise en matière de formation. Entre autres, sont passés par les catégories jeunes de l'AS Saint-Priest : Luis Fernandez, Youri Djorkaeff, Bouna Sarr, les sœurs Estelle et Delphine Cascarino chez les féminines, les frères Gédéon et Pierre Kalulu, Romain Del Castillo, Georges Mikautadze, Rayan Cherki ou encore Nabil Fekir. Rien que ça. Cet ADN, l'ASP a tenu à la remettre au goût du jour en créant une section sportive au lycée, lors de la rentrée de septembre 2021. Histoire d'allier études et football.

Conséquences : les U16 et U18 évoluent aujourd'hui au plus haut échelon régional, les U17 jouent des coudes dans le championnat de France et les pépites san-priotes s'exportent au sein des meilleurs centres de formation d'Hexagone. Bref, une réussite mise en avant par les lumières offertes par la Coupe de France, et dont d'autres ont aussi su tirer profit cette saison. On pense (et on tire notre coup de chapeau pour leur parcours) notamment au Puy Foot 43, au Racing CFF, à l'Entente Feignies-Aulnoye, à Trélissac, Bergerac (National 2) ou encore Rouen et Sochaux (National) !

-INÈS- -BEN YAHIA-

« J'AI L'IMPRESSION DE VOIR DES CHOSES QUE LES AUTRES NE VOIENT PAS »

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

Grand talent de l'Olympique Lyonnais prêtée au Havre, Inès Benyahia incarne la relève du football français. La numéro 10, dotée d'une vision du jeu hors du commun, est aussi à l'aise ballon au pied que face à notre micro. La Sudiste s'est confiée dans un entretien passionnant où elle jongle habilement avec nos questions, non sans une pointe d'humour.

Comment le football est-il rentré dans ta vie ?
J'ai commencé à l'âge de 4 ans, j'étais toute jeune. C'était grâce à mon frère. J'allais toujours voir ses matchs, à l'époque, il évoluait dans un club à côté de la maison. Quand j'allais le voir jouer, j'avais toujours un ballon dans les pieds, je voulais toujours jouer, faire comme lui, l'imiter. Bon, au début, ma mère n'était pas trop partante. Elle voulait que je fasse de la danse *(rires)*, c'était compliqué.

Tu as essayé la danse ?
Non, finalement, elle a bien vu que j'avais toujours un ballon dans les pieds, du coup, je suis partie pour le football. J'ai réussi à la convaincre.

Où as-tu commencé ?
J'ai débuté dans un petit club à côté de chez moi nommé Fabrègues. Mais rapidement, je me suis envolée pour Montpellier et le MHSC. J'avais 8 ans. Il y avait une section féminine, mais ils m'ont dit d'aller avec les garçons. De U8 à U15, j'ai joué uniquement avec les garçons. J'ai même été surclassée de U12 à U13.

Te rappelles-tu de tes premiers entraînements ? On sait que cela peut être parfois difficile de s'intégrer en tant que fille…
Oui, effectivement. Quand on voit les filles jouer avec les garçons, souvent, les garçons peuvent être réticents, et ils n'aiment pas trop que les filles soient plus fortes qu'eux. Moi, je kiffais ça, être plus forte que les garçons. Je voulais leur montrer qu'une fille était largement capable de leur tenir tête. Personnellement, je n'étais pas dérangée par cela. Mais il y avait sûrement quelques garçons que ça dérangeait.

L'intégration s'est donc bien passée pour toi ?
Oui, quand ils ont vu que j'avais le niveau, ils kiffaient jouer avec moi, ils voulaient même jouer avec moi dans leur équipe. J'ai un souvenir particulier par rapport à ça. En fait, quand j'étais en U8, il faut savoir que j'étais très forte en jongles. Quand je rentrais de l'entraînement, mon père me faisait des petites séances, pied gauche, pied droit, en me disant que je ne pourrais pas rentrer tant que je ne jonglais pas *(rires)*. J'étais toujours en train de jongler. Et surtout, je savais faire des tours du monde depuis toute petite. Quand j'ai débarqué à Montpellier, j'étais la seule à savoir faire ça, j'étais la star des tours du monde (rires). Je devais avoir 8-9 ans, je faisais des tours du monde devant eux, ils avaient la bouche qui pendait et disaient : *« C'est la fille qui sait faire des tours du monde »*, c'était une dinguerie.

Regardais-tu beaucoup de football quand tu étais jeune ?
Très rapidement, je me suis mise à consommer du football. Il faut savoir que je suis une grande fan du FC Barcelone et de Lionel Messi. Je regardais toutes ses vidéos, ses buts, ses actions, ses dribbles… je passais des heures sur YouTube. J'aimais trop regarder le football avec mon père, mon frère, aller voir des matchs en vrai, on allait même voir les féminines de Montpellier ! Je suis une vraie passionnée.

Lionel Messi a pendant longtemps porté le numéro 10, et toi, tu évolues au poste de numéro 10. Quelles sont tes qualités ?
J'ai la chance d'avoir une super vision du jeu, je suis technique, à l'aise avec le ballon, j'essaie toujours de le rendre le plus propre possible. Comme j'ai une bonne vision du jeu, je peux rapidement trouver des solutions en une touche de balle pour casser les lignes. Physiquement, j'ai su m'étoffer au fil du temps. Désormais, je m'impose plus dans les duels, j'ai la chance d'être grande, c'est plus facile pour moi.

La vision du jeu, la vista, c'est inné selon toi ?
Oui, j'ai l'impression de l'avoir toujours eue. C'est grâce à mon frère. Je le voyais

"C'EST UNE CULTURE QU'IL FAUT AVOIR, LA CULTURE DE LA GAGNE. TU NE PEUX PAS SIGNER À L'OL SANS AVOIR CELA EN TOI. IL FAUT TOUT GAGNER, C'EST L'OBJECTIF"

capable de casser des lignes avec le ballon, c'était impressionnant. Lui aussi était numéro 10. Depuis que je suis petite, j'ai toujours eu ce style de jeu. J'ai l'impression de voir des choses que les autres ne voient pas. C'est inné.

Au niveau du caractère, tu es quel style de joueuse sur le terrain, dans le vestiaire ?

Quand je me sens bien dans l'équipe, comme actuellement au Havre, je suis quelqu'un de toujours souriante. Même sur le terrain, je rigole. Je peux même faire des blagues sur le terrain avec les adversaires, je rigole avec tout le monde. J'ai aussi un caractère un peu spécial, j'ai tendance à beaucoup m'énerver. Mais avec les années, ça passe tout doucement, je tente de m'assagir. J'ai le sang chaud, c'est normal, je viens du sud de la France. Je suis du style à toujours motiver les autres.

As-tu pris quelques cartons jaunes en râlant auprès des arbitres ?

Non, je les aime bien les arbitres, ce sont mes copines, je leur parle pendant le match, c'est important, sinon, elles peuvent être dures avec toi.

As-tu des souvenirs de coachs marquants dans ta carrière ?

Il faut savoir que depuis que j'ai 11 ans, Sonia Bompastor me suit. C'est certainement celle qui m'a le plus marquée durant ma carrière, ainsi que Théo Rivrin, qui est désormais son adjoint à l'Olympique Lyonnais. Quand j'avais 11 ans, l'Olympique Lyonnais est venu, j'ai réalisé une détection et le club voulait que je vienne. Mais c'était trop tôt pour moi, la distance, le changement de vie, ça faisait beaucoup, j'ai préféré attendre plus tard.

C'est un choix qui s'est avéré payant finalement…

Je ne ferais peut-être pas la carrière que je fais actuellement si j'étais partie jeune à l'OL. Mes parents m'ont toujours aidée au quotidien, ils m'ont soutenue, ils m'ont appris à être une fille indépendante, à savoir me gérer. C'est important pour moi dans mon quotidien. Grâce à ça, je sais gérer ma vie toute seule.

À quel moment t'es-tu dit que devenir joueuse professionnelle était possible ?

C'est simple, depuis que j'ai 8 ans ! J'ai toujours dit à tout le monde que j'allais faire ça. Quand j'allais voir la conseillère d'orientation au collège, je disais que je voulais devenir footballeuse professionnelle. Les gens rigolaient, ils me disaient de trouver un vrai métier, mais moi, j'étais déjà persuadée. Aujourd'hui, plus personne ne rigole de ça !

Tu n'as pas essayé de rappeler la conseillère d'orientation pour lui dire que tu avais signé ?

Ahah, pas loin, j'aurais peut être dû *(sourire)* !

Comment gère-t-on la pression du plus haut niveau dans un club comme l'OL, où seule la victoire compte ?

C'est une culture qu'il faut avoir, la culture de la gagne. Tu ne peux pas signer à l'OL sans avoir cela en toi. Il faut tout gagner, c'est l'objectif. Après, tu as ta famille, tes amis, pour t'entourer dans ces moments-là.

Tu as remporté une Ligue des Champions à 19 ans, c'est dingue d'arriver si vite, si haut.

Franchement, c'est un truc de fou, je ne peux même pas expliquer la sensation. En plus, c'était contre le Barça, l'équipe qui me faisait rêver plus jeune. J'ai touché la Coupe alors que quelques mois auparavant, je la voyais à la télévision. Je suis redevenue une enfant !

L'été dernier, tu as bouclé tes bagages pour t'envoler vers Le Havre en prêt. Comment s'est passé ce départ ?

C'était un départ un peu précipité.

J'avais fait une bonne préparation avec l'Olympique Lyonnais, mais je n'étais pas encore assez prête pour m'intégrer complètement dans l'effectif. Il y a de très grandes joueuses. C'est compliqué en tant que jeune, je n'ai pas encore vraiment de palmarès, je ne peux pas encore prouver qui je suis. Au début, c'était compliqué, tout a changé, les infrastructures, les joueuses, la mentalité. Mais ça me permet de me développer encore plus mentalement et physiquement, car on défend beaucoup plus. C'est un de mes axes de travail. La technique, je l'ai en moi. Je ne regrette pas du tout, je sens que ça m'aide et que ça va me propulser dans ma carrière.

Si tu avais une note à mettre à ta première partie de saison, ça serait quoi ?

Déjà, je la sépare en deux. La première partie, j'ai dû m'adapter. Ensuite, dès que j'ai commencé à jouer, à me sentir bien, j'avais l'impression de flotter sur le terrain. On va dire 6/10, au début, ça n'était pas trop ça, puis, tout est venu naturellement, avec le trophée de meilleure joueuse du mois, ça m'a aidé à prendre confiance en moi. En plus, je termine devant Eugénie Le Sommer.

Quels sont les objectifs pour la seconde partie de saison ?

Tout d'abord, il faut toujours se fixer des objectifs, sinon, on ne peut pas atteindre le haut niveau. J'aimerais doubler mon nombre de passes décisives et de buts. Collectivement, je veux qu'on atteigne les play-offs, c'est mon ambition. Certaines me disent que je vise haut, mais il faut viser haut.

Ce nouveau système de play-offs rend-il la saison plus excitante ?

Évidemment. Quand on est dans un championnat avec le Paris Saint-Germain et l'Olympique Lyonnais, ça n'est pas facile de se faire une place pour gagner le titre. En revanche, sur un match, tout est possible, on a déjà vu des équipes renverser ces deux cadors sur une rencontre. Il faut juste y croire.

Il y a ton club du Havre, mais aussi l'équipe de France. Tu as porté le maillot des Bleues dans toutes les sélections jeunes, tu penses aux A désormais ?

Oui, surtout qu'il y a les Jeux olympiques à la fin de l'année. Je sais que si ça se passe bien en club, ça se passera bien en sélection. En U23, ça se passe super bien. Forcément, j'ai les A dans ma tête, surtout quand on a fait toutes les classes. Les A, c'est le rêve ultime.

Jouer les Jeux olympiques à Paris, ça fait rêver…

On ne peut pas ne pas y penser, j'y pense souvent. Je pense à l'équipe, mais aussi à ma carrière. Ce prêt va m'aider à montrer qui je suis, aux coachs et au sélectionneur, montrer que je suis prête à jouer au plus haut niveau. Jouer les JO en France, c'est incroyable, c'est un rêve.

Hors du foot, j'ai pu voir que tu avais aussi un certain talent musical !

Je suis plutôt axée musique ! J'adore la guitare. Bon, je ne l'ai pas prise avec moi au Havre, car je ne suis partie qu'un an. Je joue de la guitare, du piano, ça me détend, ça me fait du bien. Mon père m'a mise dedans quand j'étais petite pour avoir quelque chose en plus du football.

Tu prévois un concert au Havre si vous vous qualifiez pour les play-offs ?

Allez, pourquoi pas !

Qu'est-ce qu'on peut te souhaiter pour cette seconde partie de saison ?

À moi et à l'équipe de terminer en play-offs et tout casser !

Avant de retourner à l'OL avec de l'ambition ?

Avec de grandes ambitions !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"J'AI LES A DANS MA TÊTE, SURTOUT QUAND ON A FAIT TOUTES LES CLASSES. LES A, C'EST LE RÊVE ULTIME"

ONE YEAR WONDER

Il y a les bons chasseurs et les mauvais chasseurs. Les grands chasseurs et les chasseurs de Ballons d'Or. Il y a même des chasseurs moyens qui réussissent une saison extraordinaire. Les One Year Wonder - Merveilles éphémères - qui nous éblouissent le temps d'une saison à un niveau Fuoriclasse avant de retourner au pain quotidien.

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

N°1

CLAUDIO BEAUVUE
SAISON 2014-2015

Troyes, Châteauroux, Bastia, Guingamp, petite carrière anonyme de 20 à 25 ans. Les contours toujours bien faits, le sourire toujours présent et l'envie de réussir, sûrement aussi un peu. Claudio Beauvue.

Saison 2014-2015, les contours sont désormais faits à la craie, les crampons ont trop chauffé. Ligue Europa, Ligue 1 et Coupes, il a décidé de tout arracher. 27 buts et 7 passes décisives sur la saison, il devient le meilleur buteur du club sur un exercice devant Didier Drogba et voit son nom associé à l'équipe de France et au PSG. Il est World Class, mais en plus, il porte son équipe sur ses petites épaules. Claudio Bellevue.

Malheureusement, les rêves ne durent qu'un temps. De prêt en prêt, un peu en Espagne et beaucoup en Ligue 2 et en Nationale, s'écrit la suite de sa carrière. Loin, si loin des standards de sa saison de Fuoriclasse. Claudio Malvue.

N°2

HAKAN YAKIN
SAISON 2002-2003

Hakan Yakin est un cinéphile, il aime *Heat*. Il l'a vu et revu, il en connaît tous les *lyrics*, alors chaque matin avant d'aller bosser, il se répétait sa punchline préférée. *« Si tu veux faire d'vieux os dans c'métier, sois libre comme l'air, tout ce qui a pu prendre une place dans ta vie, tu dois pouvoir t'en débarrasser en 30 secondes montre en main, dès que t'as repéré un seul flic dans le coin. »*

Costume 8 pièces, raie sur le côté, saison 2002-2003, Yakin est venu pour tout braquer. 17 buts et 17 passes décisives sur l'exercice, il permet même au FC Bale d'éliminer Liverpool de la LDC. Presque à lui seul. La tête et les épaules au-dessus du lot.

Seulement voilà, en sortant de la banque, Yakin a repéré un flic. Vahid Halilhodžić qu'il s'appelait et il voulait le faire signer au PSG, alors il a disparu. En trente secondes, montre en main. Et on ne l'a plus jamais revu.

N°3

GRAFITE
SAISON 2008-2009

La rue n'oubliera jamais la saison 2008-2009 de Wolfsburg. Neuvièmes avec 9 points de retard à mi-parcours, les Loups remportent pourtant la première Bundesliga de leur histoire en fin d'exercice. Équipe de chiffonniers, Felix Magath à la baguette, ils savent à qui ils doivent l'exploit. Une paire d'attaquants extraordinairement prolifiques. Edin Dzeko et ses 26 buts en championnat, d'un côté. Pour lui, ce n'est que le début. Grafite de l'autre, 28 buts en 25 matchs, meilleur buteur évidemment, mais meilleur joueur de Bundesliga aussi, des buts de génie et le regard d'un ex-taulard invité dans une partouze en plus. Le monde lui appartient.

Et pourtant, son prochain contrat, il le signera avec Al-Ahli aux Émirats Arabes Unis et c'est tout ce que vous avez besoin de savoir sur son amour du foot. Un CR7 avant l'heure. Sans les Ballons d'Or malheureusement.

N°4

CARLOS ALBERTO
SAISON 2003-2004

Ce n'est pas toujours une question de statistiques. C'est souvent une question de complémentarité et d'amour de la victoire. José Mourinho n'est pas encore le *Spécial One* mais il est déjà spécial. Un mec capable de faire croire à Eto'o qu'il est le meilleur arrière droit du monde est un homme capable de faire croire à un vilain canasson qu'il est une licorne.

Saison 2003-2004, Porto est une petite équipe d'un petit pays, mais José murmure à l'oreille de tous ses chevaux. Il leur dit qu'ils sont des licornes et ça finit par les tracasser. Champions d'Europe, LDC dans le coffre de la berline grâce à une équipe sans faille.

Devant, un des rouages est essentiel malgré ses sabots un peu trop bruts. Arrivé du Brésil l'été même dans la peau d'un inconnu, il excelle dans le système du Mou. Dos au jeu, disponible, il absorbe la pression des défenseurs et déclenche le pressing à vol d'oiseau. Cette année-là, il est ce qui se fait de mieux en Europe et ouvre même la marque en finale de LDC. Une corne et des ailes, c'est une licorne. C'est Mourinho qui lui a dit et il l'a cru. Le temps d'une saison seulement avant de redevenir un bourricot à 0 pion la saison et d'enchaîner les clubs de seconde zone pendant 15 ans. Sans goût. Sans saveur. Sans corne et sans filet qui tremble.

N°5

TOTO SCHILLACI
SAISON 1989-1990

C'est peut être parce qu'il a un nom qui claque, peut être parce qu'il porte bien la moustache ou que ses vestes en cuir sont trop étroites. Mais Toto Schillaci a marqué toute une génération. Et pourtant à bien y regarder, il n'a qu'un seul fait d'armes. Mais quel fait d'armes.

Été 1989, il vient de signer à la Juve et remporte la Coupe de l'UEFA et la Coupe d'Italie dès sa première saison. Bon joueur, vaillant, son rôle et ses buts dans ces épopées lui valent une première sélection en équipe nationale juste avant le Mondial 1990 en Italie. Compétition qui va changer sa vie. Alors qu'il démarre remplaçant, il plante finalement 6 buts dans la compétition pour en finir meilleur buteur et meilleur joueur et permettre aux siens de terminer sur le podium. L'Italie est folle de Toto, le monde entier en rêve. World Class à l'Italienne, lui commence à y prendre goût. Il a compris le manège. Après ça, il marquera 6 buts tous les 6 ans. C'est moins impressionnant, mais c'est un chiffre qui lui plaît bien. Pas rancunier, il ne changerait ça pour rien au monde : *« Ma carrière, d'une certaine manière, a duré trois semaines. Mais je ne les échangerais pour rien au monde contre des titres »*.

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC MATCH

ANGLETERRE - ARGENTINE 1966

92 / ÉTOILE FILANTE

ISAAC CUENCA

93 / HA11 OF FAME

ALESSANDRO NESTA

EUX AVANT

ANGLETERRE - ARGENTINE 1966

LA MANITA DE LA DISCORDE

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon sport** •

Cet Angleterre – Argentine de 1966 est non seulement un match d'une violence rare, mais c'est aussi l'inventeur du carton jaune et du carton rouge.

« *It's coming home. It's coming home.* » La même rengaine depuis des années, des décennies, le football va bientôt rentrer à la maison, paraît-il. Les Anglais le jurent à chaque compétition, ils ont la meilleure équipe et finiront champions. « *It's coming home. It's coming home.* » Le jour où Harry Kane marquera ses penalties, peut-être. En attendant, ça fait bientôt 60 ans que l'équipe d'Angleterre n'a rien gagné. La dernière fois – et la seule fois d'ailleurs – c'était en 1966. C'était chez elle. C'était très controversé. Et c'est passé par un quart de finale rentré dans les annales de la boucherie chevaline. C'était contre l'Argentine à Wembley, le vieux, celui où l'on pouvait entasser 90 000 fous furieux venus voir une guerre de tranchées.

ANIMAL CROSSING

Parce que voilà, cette Argentine-là a choisi son camp. C'est celui de la violence et de l'anarchie. Défensive et agressive, les mauvaises manières qui rayent le sol, elle est venue pour un saccage. Attila le Hun. Antonio Rattin le Deux. Il s'agit du capitaine, celui à la sale gueule, la sale réputation et aux coudes saillants. De l'autre côté, les Anglais ne peuvent pas se vanter d'être des poètes. Ils jouent à domicile, les jambes en avant et les crampons bien taillés. S'il y a une guerre à délivrer, il faut la remporter, parce que « *It's coming home. It's coming home* », personne n'a oublié.

Le match n'a pas encore commencé, mais l'ambiance est déjà tendue. Dans la presse, l'international anglais, Alan Ball, a dit que « *les Argentins étaient les méchants de la compétition* ». La presse ne s'en est pas offusquée, elle les avait présentés comme des « *animaux.* » Les Argentins, eux, ont fait savoir que la partialité de l'arbitre serait à remettre en cause. Ambiance…

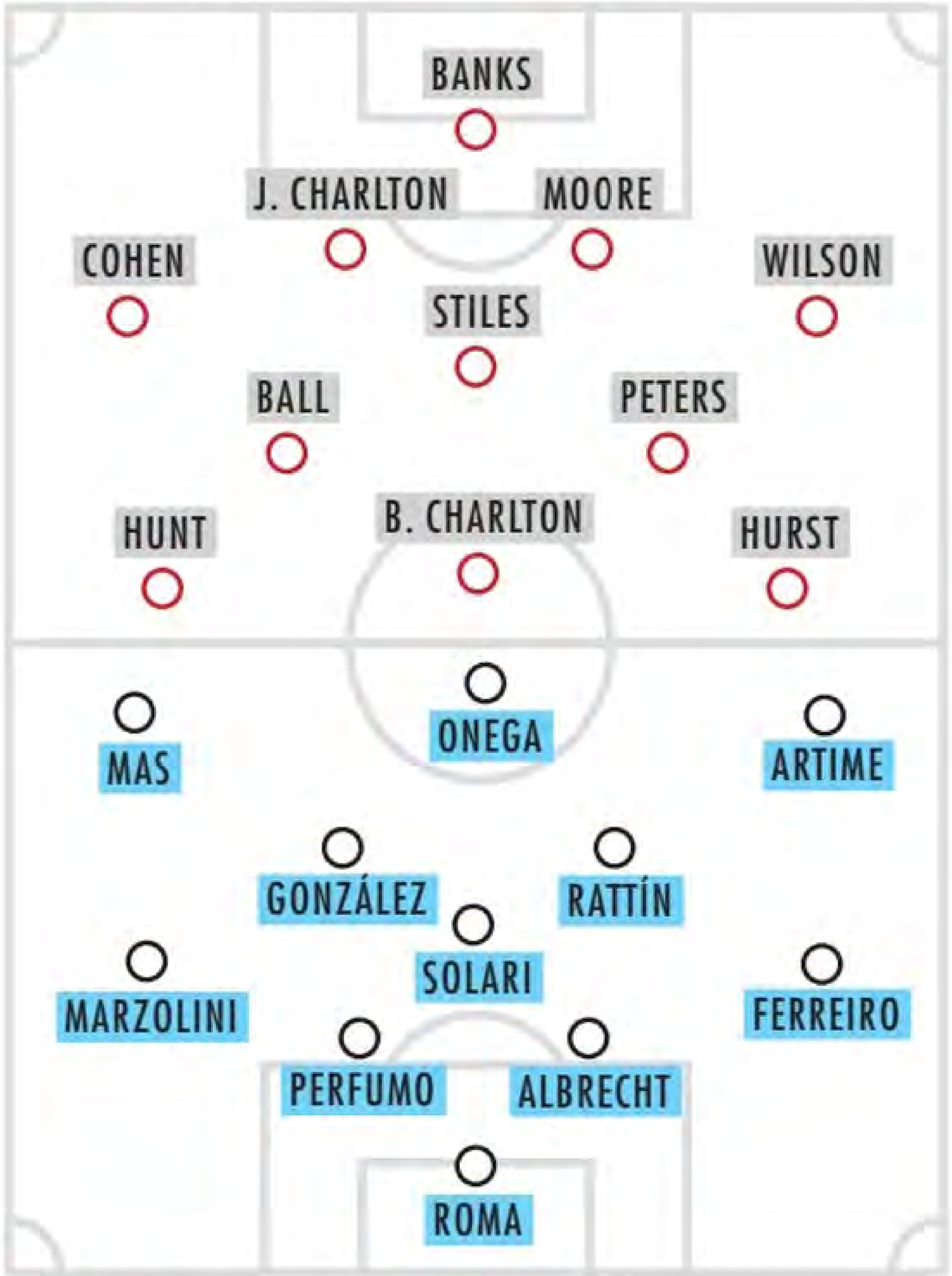
Mais quand le match débute, la tempête surprend tout de même les Argentins. Tous ces coups de sifflet intempestifs. Toujours dans le même sens. Toujours pour la même couleur de maillot. Et seulement la violence pour répondre. C'en était trop. Antonio Rattin ne peut laisser personne marcher sur les platebandes de son équipe. Surtout pas un petit chauve en costume noir qui le fait sous la pression du public et des médias. Alors, il se met à insulter

ANGLETERRE - ARGENTINE

QUART DE FINALE DE LA COUPE DU MONDE, 23 JUILLET 1966, À WEMBLEY (LONDRES)

1-0

ENTRAÎNEUR : ALF RAMSEY — 4-3-3



ENTRAÎNEUR : JUAN CARLOS LORENZO — 4-3-3

copieusement cet arbitre qui ne siffle pas comme il le devrait. Il l'insulte si fort qu'il finit par se faire virer dès la 36ème minute. Rudolf Kreitlen ne parle pas espagnol mais il sait lire l'ambiance. « *Son regard était malintentionné,* assurera-t-il, *c'est pour cela que je me suis rendu compte qu'il m'avait insulté.* »

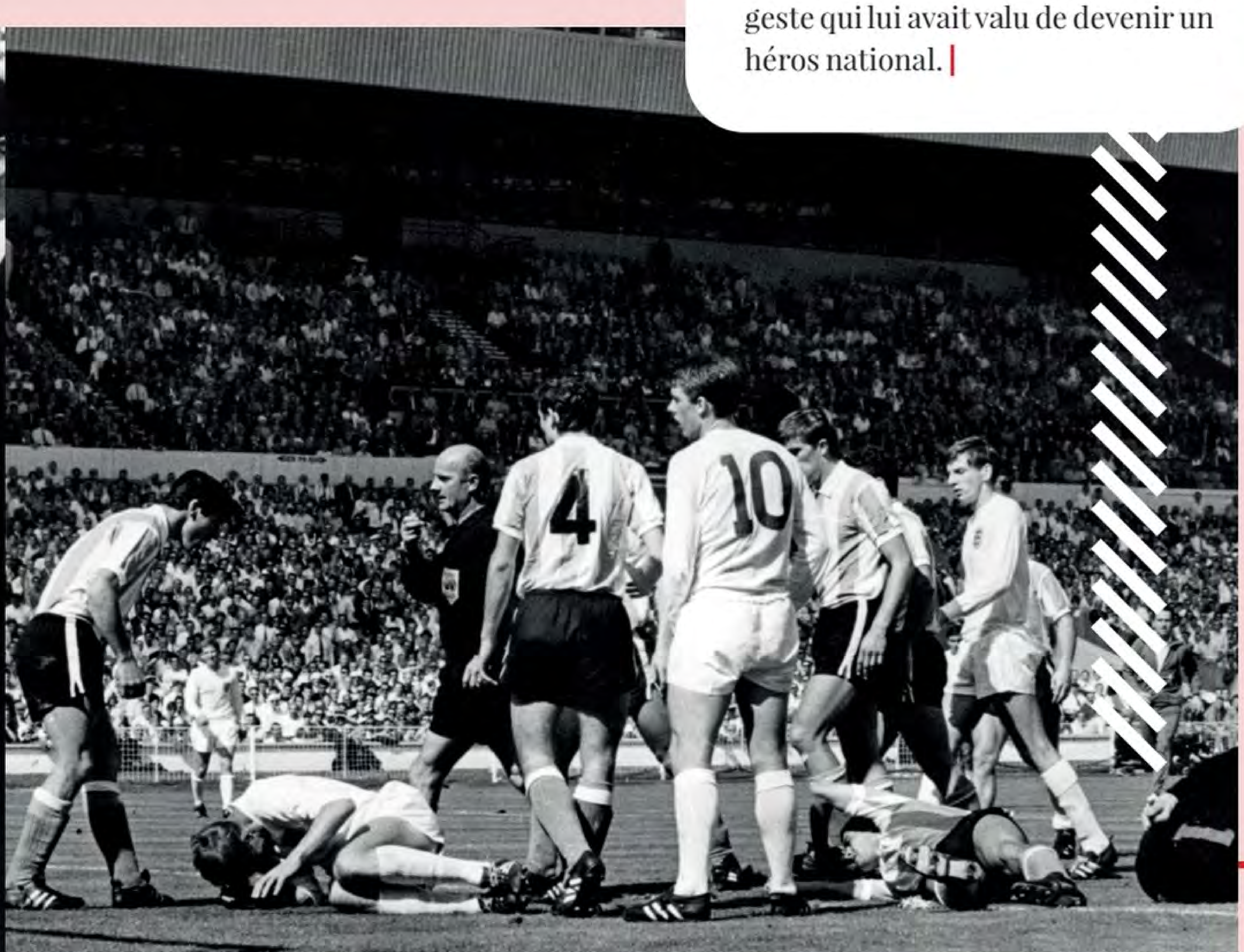
TRADUCTION, CARTON ET TAPIS ROUGES

« *Pas du tout* » assure Rattin bien sous tout rapport. « *Je lui montrais simplement que j'étais le capitaine, qu'on pouvait dialoguer, et j'essayais de lui faire comprendre qu'on avait besoin d'un traducteur.* » De traducteur, il n'y en a pas. De carton rouge et jaune, non plus. À l'époque, ils n'ont pas encore été inventés. L'arbitre doit simplement en informer le joueur à l'oral. Mais Rattin refuse de quitter le terrain. Et il faudra de longues minutes pour que les Bobbies viennent le chercher pour le contraindre à quitter la pelouse sous les hourras de la foule. Il faut dire que pendant ces longues minutes, La Rata les a fait enrager, les fesses posées sur le tapis rouge royal réservé à la Reine Elizabeth, il attendait. Un affront de lèse-majesté. Une fois levé et escorté vers la sortie, il a malmené un autre symbole national quand, fou de rage, il s'est mis à déchirer le drapeau du poteau de corner aux couleurs du pays hôte.

La suite de l'histoire est simple. À 11 contre 10, les Anglais gagnent 1-0 grâce à un but de Geoff Hurst à la 79ème minute. Ils en profiteront pour ajouter quelques couteaux dans le dos du fair-play en refusant d'échanger leurs maillots ou de serrer la main des Argentins puis fileront tranquillement vers le sacre final quelques jours plus tard. Pendant ce temps-là, dans les instances, on se gratte le crâne. Pour ne jamais revivre une telle scène, il faudrait inventer un code, une manière plus pratique d'indiquer au joueur et au public qu'un des acteurs s'est fait exclure. C'est l'arbitre anglais Kan Aston qui trouvera l'idée de génie au volant de sa voiture. Arrêté au feu rouge, il est frappé par la foudre en regardant les lumières de signalisation. Un carton jaune pour avertir le joueur. Un carton rouge pour l'expulser. Et la boucherie chevaline venait de devenir disruptive. |

LE SAVIEZ-VOUS ?

Huit ans plus tard, au Mondial 1974, l'international chilien Carlos Caszely sera le premier footballeur à se voir brandir un carton rouge. L'histoire n'a pas de cœur, quelques mois plus tôt, il avait dit non à Pinochet, geste qui lui avait valu de devenir un héros national. |



ISAAC CUENCA

LA MORT EST DANS LE MÉNISQUE

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

Sortir de la Masia, tirer son épingle du jeu entre Messi, Alexis Sanchez et les autres, puis disparaître. Voici la triste histoire d'Isaac Cuenca.

FC Barcelone. Plus qu'un club, une formation parmi les meilleures du monde. Plus qu'un club, des formés parmi les étoiles de la planète. Alors évidemment, quand un jeune joueur sort de ses rangs, sa Masia toute puissante, on le regarde avec attention. Sous toutes les coutures, on l'étudie, on l'observe. Pour savoir quelle qualité de crack on a sous les yeux, on le fait croquer sous la dent, on le tâte du bout du doigt. Au début des années 2010, alors que le Barça marche sur l'Europe, l'un d'entre eux, tête de goéland sur corps d'albatros, l'air un peu perdu mais le regard décidé, passe tous les tests et attire particulièrement les regards. Il fait même l'unanimité. Isaac Cuenca aura une grande carrière. La preuve, en trois mois à peine, il vient de se faire une place entre Messi, David Villa, Alexis Sanchez et les autres sur la photo de champion du monde des clubs.

PASSEUR, DRIBBLEUR, TWINGO

Pourtant, tout n'a pas été simple depuis le début pour lui. Né à Reus dans la province de Tarragone, il grandit avec un ballon entre les pieds. Il a 12 ans quand il rentre à la Masia avec l'idée de devenir professionnel dans un coin de sa tête. Très décidé, le bonhomme exige de quitter le géant catalan pour retourner jouer dans sa ville natale à 15 ans. Pour se développer, il a besoin de *« plus de temps de jeu »*, dit-il. Ici, on ne compte pas assez sur lui. Ici, on ne le reconnaît pas encore à sa juste valeur. Pas grave, il reviendra plus fort.
La force de caractère est indispensable pour réussir une carrière, ça tombe bien, il en a plein les chaussettes. Et comme il a aussi un peu de talent, il finira par revenir à la Masia en 2009, à 18 ans et toutes ses dents. Équipe B, Luis Enrique, banc de touche. Nouveau prêt. Dans un club de troisième division, cette fois, où il devient directement titulaire et aide l'équipe à monter au niveau supérieur. Troisième retour à Barcelone. Équipe B, toujours. Pas longtemps. Quelques jours seulement avant d'être appelé en équipe première par Pep Guardiola pour faire le nombre lors du stage de pré-saison.
Seulement voilà - force de caractère toujours - il maximise sa chance. Il va être bon. Très bon. Il va même tout exploser. Au pied de biche et à la cire. Premier match avec les pros dès octobre 2011, trois mois seulement après son retour de prêt. C'est en Ligue des Champions. Il remplace David Villa pour 2 minutes. Assez pour convaincre Pep. Le match suivant dans la compétition, il sera titulaire face au Viktoria Plzen. Il faut dire qu'entre-temps, il a aligné deux rencontres en Liga et inscrit son premier but. Alors, ce soir-là en LDC, il est prêt. Vraiment prêt à ce que le monde entier le remarque. Victoire écrasante, récital et trophée d'homme du match offert par les spectateurs de la TVE dans le coffre de la Twingo. Son talent a crevé l'écran, il ne sortira plus jamais de l'équipe. Ailier rapide et bon dribbleur avec une grande intelligence de jeu, il s'incorpore parfaitement au système de Pep Guardiola. En décembre, il remporte son premier titre, le Mondial des clubs, à 20 ans tout juste. Pas si mal.

ADIEU, AU REVOIR

La blessure de David Villa, en décembre 2011, lui ouvre définitivement les portes de l'effectif. Souvent titulaire, toujours bon, il ne fait plus partie des hommes à suivre pour l'avenir, mais de ceux à surveiller pour les défenseurs. Triplé de passes décisives pour son troisième match de C1. 12 assists et 4 buts sur la saison, une place de titulaire face au Milan en 1/4 de finale retour de Champions, une autre face à Chelsea en demi. Un patron dans un corps de gosse. Bientôt les honneurs qui vont avec, c'est promis.

Oui mais voilà, le football est cruel. Il avait profité d'une blessure pour s'affirmer, il sera à son tour fauché en plein vol. Son genou lâche. La faute à un ménisque récalcitrant et à cette saloperie de malchance. Opération, quatre mois d'absence. À son retour, il n'y a plus de place pour lui dans l'effectif 12 étoiles des Blaugranas. Il est prêté à l'Ajax d'Amsterdam en janvier 2013 pour retrouver sa forme, continuer à progresser et revenir plus fort. Seulement voilà, 5 matchs plus tard, il doit à nouveau se faire opérer. Le ménisque, toujours. Cette fois, c'est fini. Tout est fini. En 2014, il résilie son contrat avec le Barça et signe au Deportivo la Corogne. Un an et puis s'en va. Plus d'impact physique, la suite de sa carrière sera sans goût ni saveur. Un peu de Turquie, un peu d'Espagne, un tour par le championnat israélien et puis le Japon. Loin, si loin, de ses promesses de gosse.

ALESSANDRO NESTA

LE MAGNIFIQUE DE LA RENAISSANCE

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

Si la défense était un art, Alessandro Nesta en serait tout à la fois. La Muse, le Génie, le Garant mais surtout, le Maître. Époque Renaissance, cheveux longs, regard bleu.

L'élégance en bandoulière, Alessandro Nesta la porte depuis la naissance. Tout comme sa force de caractère et son sens de l'honneur. Début des années 80, Alessandro grandit dans une barre d'immeuble longue de 500 mètres, quartier ultra populaire de la capitale italienne où tout le monde est tifoso de l'AS Roma. Plus d'un millier de familles entassées qui hurlent de joie les soirs de victoires giallorossi et une seule qui fait la gueule parce que lazialiste, ça forge une passion. Pas besoin d'être l'enquêteur le plus aiguisé du tiroir pour comprendre qu'il s'agit de la famille d'Alessandro. Neuf ans à peine mais déjà le monde contre lui, bleu ciel jusqu'au bout des ongles et un avenir tout tracé.

Il faut dire qu'il n'avait pas vraiment le choix, Alessandro. Son papa, fanatique parmi les fanatiques, avait tout décidé pour lui. *« Alessandro est né Lazialiste et mourra Lazialiste. »* Il l'a dit aux recruteurs de la Roma qui l'ont supplié de leur céder le joyau. « Jamais de la vie », a répondu, le padre. Heureusement, son fils c'est Alessandro Nesta, alors les Lazialistes sont arrivés dans la foulée et lui ont proposé un petit contrat avec plein de zéros dedans. Signé avec empressement et des étoiles plein les yeux. Chapitre 2 de la grande histoire d'amour. L'extase. Celle qui vient juste avant la chute et la renaissance.

DÉCLIC ET DES CAPES

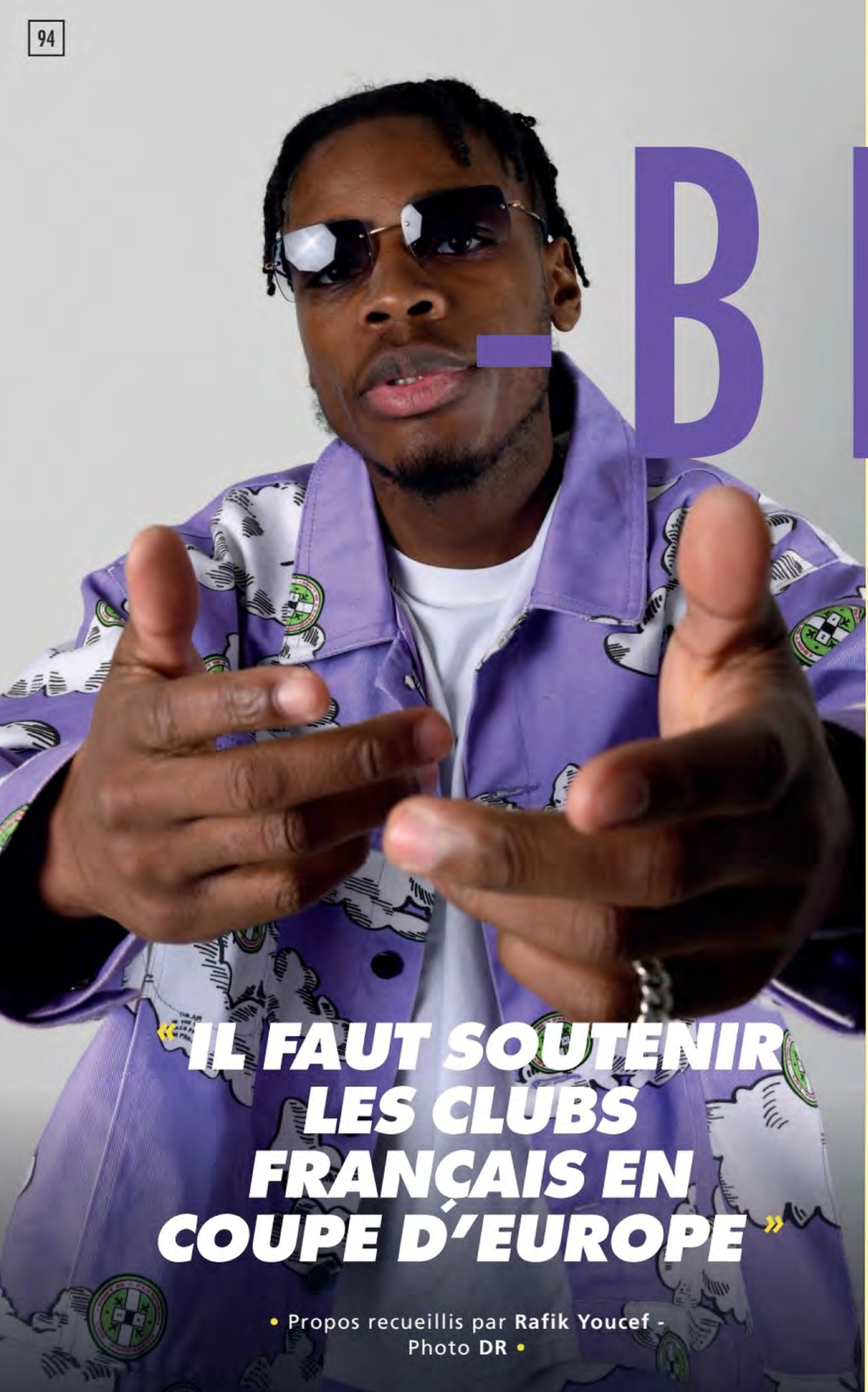
Huit ans plus tard, Alessandro a 17 ans et toujours un maillot bleu ciel sur les épaules, il n'a déjà plus rien à apprendre parmi les jeunes de la Lazio, alors il est jeté dans le grand bain par Dino Zoff. L'année suivante, il deviendra un titulaire indiscutable. L'emblème du club, puis une légende. Certains signes ne trompent pas. Alessandro est un géant. Il a tout pour lui. La beauté, le savoir être, le sens du placement, l'anticipation à toute épreuve, la lecture du jeu et la rigueur au marquage. Et puis il y a le leadership. Foutez-lui le brassard de capitaine sur le biceps gauche. Ce sera le Totti des Biancocelesti. Celui qui honore, représente et inspire.

Autour de lui, la Lazio se construit une grande équipe. Comme un symbole, c'est lui qui marque le but décisif à la 65ème minute de la finale retour de Coupe d'Italie 1998 face au Milan qui permet aux Lazialistes de remporter leur premier trophée depuis plus de 20 ans. Un déclic. Ils sont jeunes, ils sont forts et ils ont un commandant, alors ils vont enchaîner. Scudetto, Coupe des Coupes, Supercoupe de l'UEFA, Coppa Italia encore et deux Supercoupes d'Italie dans les deux années qui suivent, c'est un sacré enchaînement. La Lazio parmi les plus grands clubs du monde, bien sûr qu'il en avait rêvé du fond de son lit superposé dans sa barre d'immeuble pourrie. Oui mais voilà, les bons moments finissent toujours par exploser. Veron, Crespo, Boksic, Nedved, si le président de la Lazio a bâti une immense équipe, il l'a fait à coup de billets et se retrouve au bord de la banqueroute, obligé de vendre pour survivre. Lundi 31 août 2002 au matin, Alessandro Nesta est prévenu entre deux portes. Lui qui se voyait à vie dans la capitale vient d'être vendu contre son gré à l'AC Milan. Merci au revoir.

UN SOIR D'ÉTÉ À MILAN

C'est le regard battu et le cœur en vrac qu'il rejoint le nord de l'Italie. Le soir même, il y retrouve Crespo, cédé à l'Inter pour les mêmes raisons. Heureusement, l'histoire ne s'arrête pas là parce que les pieds en chocolat sont toujours là. Alessandro Nesta est devenu le plus grand défenseur du monde et il fait partie de l'époque de la Renaissance, rien à voir avec les Romantiques. Alors une fois les larmes séchées, il regarde autour de lui. Maldini, Pirlo, Rivaldo, Shevchenko, etc... Le Grand Milan de Carletto. L'élégance et l'efficacité, faites tourner la planche à trophées. Deux Champions League, deux Scudetti et puis les Coupes. Ne pas regarder en arrière. Surtout ne pas regarder en arrière. Il ne s'en rendra finalement compte qu'au crépuscule de sa carrière, au moment où les teintes deviennent orangées et roses, où les genoux se mettent à grincer trop fort, où l'élégance ne suffit plus à planer au-dessus de la mêlée et où il faut donc se résigner à faire le bilan. Finalement, signer au Milan aura été la plus grande chance de toute sa vie d'icône.

Et si les blessures ne l'avaient pas empêché d'enchaîner les matchs, si elles ne lui avaient pas interdit d'enfiler le maillot de l'équipe nationale aussi souvent, il aurait sûrement un ballon de plus dans son placard. Un Ballon d'Or cette fois. Parce qu'il le méritait bien. Il faut dire, enfin, avant de refermer la plaie que même ses manquements, Nesta les organise avec distinction et génie. Blessé lors du dernier match de poules du Mondial 2006, c'est lui qui cède sa place à Marco Materazzi pour finir la compétition. Probablement parce que le sale boulot, il n'a jamais pu se résigner à le faire tout seul.



-BEEN

« IL FAUT SOUTENIR LES CLUBS FRANÇAIS EN COUPE D'EUROPE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Avant de devenir rappeur, Beendo Z était un footballeur talentueux. Passé par les U19 Nationaux de l'Entente Sannois Saint-Gratien et par la Suisse, l'artiste francilien n'a jamais rompu ses liens avec le ballon rond. Ancien coach spécialisé, l'enfant du Val d'Oise prépare même sa reconversion dans le management de talents en herbe. En attendant, son album *« De La Fontaine »* vient tout juste de paraître et, à cette occasion, il s'est confié à Onze Mondial.

Quel est ton rapport au foot ?

De base, mon père jouait au foot. Il était footballeur professionnel. Il a fait des matchs avec la sélection du Cameroun. Il est arrivé en France par ce biais-là. Du coup, moi, j'ai toujours baigné dans le foot. Même ma mère jouait au foot. Tout le monde jouait au foot dans ma famille. J'ai commencé à l'âge de 6 ans à Sannois Saint-Gratien. J'ai effectué toutes mes classes là-bas jusqu'en U19. J'ai débuté attaquant, ensuite, je suis devenu ailier. En U16, j'ai été repositionné au milieu de terrain. En U19, le coach m'a mis latéral droit, puis défenseur central ! J'ai occupé tous les postes, sauf gardien de but. Comme tout le monde, j'aurais aimé percer dans le foot. Mais tu sais, de nombreux paramètres sont à prendre en compte. Il faut avoir les bons contacts, il faut bosser à fond. Et moi, j'étais un peu feignant.

Ton père a joué où ?

Il a joué en Ligue 2, à Dunkerque puis à Beauvais. Je t'ai donné les clubs en France. Je n'ai plus tout son parcours en tête. Il était latéral gauche. Suite à une blessure, nous sommes venus en région parisienne pour qu'il se soigne. Il a participé à une Coupe du Monde junior avec les Lionceaux. Il compte également quelques sélections avec les Lions Indomptables. Mon père a joué avec Rigobert Song, Marc-Vivien Foé et plein d'autres. Ma mère n'a pas connu le haut niveau, elle jouait au quartier. Mais elle avait un bon niveau.

Pourquoi tu as arrêté le foot ?

J'ai arrêté le foot parce que j'ai commencé la musique et ça a bien marché. De base, je me trouvais en Suisse pour jouer dans un club de quatrième division, à l'Olympique Genève. Le Covid est apparu d'un coup et j'ai décidé de tout arrêter.

Tu joues encore au foot ?

Oui, je fais des Five. J'ai essayé de reprendre récemment dans un petit club. Mais mon rythme de vie et mon hygiène de vie posent problème. Du coup, je me suis rapidement blessé lors d'un match à Saint-Leu. Franchement, j'ai envie de reprendre

ALBUM
"DE LA FONTAINE"

DOZ-

sérieusement. Je ne sais pas quand. Il faut simplement que je trouve le moment.

Avant l'interview, tu disais que ton club de cœur était l'Olympique Lyonnais. Pourquoi ce club ?
À l'époque, Lyon empilait les trophées, le club brillait en Ligue des Champions, avec Benzema, Govou, Juninho et j'en passe. Ça fait rêver quand même. J'ai grandi avec ça : Lyon qui gagne tout le temps. Par exemple, un petit d'aujourd'hui, il va logiquement te dire : *« Je suis pour Paris »*, car c'est l'équipe phare du moment. Moi, c'était la même chose 15 ans en arrière.

Quels joueurs te faisaient kiffer ?
Neymar m'a fait kiffer lorsqu'il était à Santos. J'aimais Lionel Messi, Cristiano Ronaldo lors de son passage à Manchester. Je kiffe un joueur en particulier : Toni Kroos. C'est un milieu de terrain simple et efficace. Il porte toujours la même paire de crampons adidas depuis 10 ans. J'avais acheté la même paire pour faire comme lui.

Et aujourd'hui, tu aimes qui ?
En ce moment, j'aime bien le petit Lamine Yamal, il est vraiment fort. Obligé de te citer Kylian Mbappé. Je fonde beaucoup d'espoirs en Rayan Cherki. On dirait qu'il a un plafond de verre au-dessus de sa tête, il faut qu'il change de club. Il faut qu'il signe à l'étranger, comme ça, il pourra mieux s'exprimer.

Avec qui es-tu branché ?
Avec Randal Kolo Muani.

Le PSG est un bon choix pour lui ?
Franchement, c'est bien pour sa carrière. J'espère qu'il saura gérer la pression parce que quand tu passes de Francfort à Paris, tu changes de dimension. Je pense qu'il va réussir à faire quelque chose de bien. De toute façon, il nous a montré à la Coupe du Monde qu'il avait le niveau pour prétendre à une grande carrière.

Tu es connecté avec d'autres joueurs ?
J'ai déjà échangé avec Mario Lemina, Jonathan Ikoné, Yann Karamoh. Je parle bien avec Lassine Sinayoko aussi, il évolue à Auxerre. On était dans la même équipe à Sannois. J'ai de bons rapports avec un joueur suisse, Alexandre Jankewitz, c'est le futur Pogba. C'est un joueur à suivre. Je m'entends bien avec Amdouni Zeki aussi, meilleur buteur de la Conference League la saison dernière, il évolue à Burnley désormais. Je l'ai connu par hasard, lorsque j'allais au futsal, on se croisait tout le temps. Et on a gardé contact. Le foot m'a fait voyager partout et m'a fait rencontrer du monde. D'ailleurs, à force de bouger, ça m'a donné envie de me lancer dans le management de joueurs.

Pourquoi ?
C'est un milieu intéressant et captivant. Ça va me permettre de rester dans le foot. Évidemment, c'est un métier bien rémunéré, mais j'ai envie de faire ça pour la passion avant tout. Je me sens capable d'accompagner de jeunes joueurs. J'ai créé ma société récemment et je suis déjà de nombreuses pépites. Par le passé, j'ai même été coach, j'organisais des séances individualisées pour les petits.

As-tu une anecdote sur ton passé de joueur ?
Lorsque je jouais à Sannois, on avait affronté Auxerre. Ce match était une dinguerie. On était menés 1-0, et au bout d'un moment, j'ai pris le ballon, j'ai fait une percée au milieu de terrain avant de faire un « une-deux » avec Lassine (Sinayoko). Et ensuite, je lui remets et Lassine plante. Et c'est grâce à ce match-là qu'Auxerre a décidé de recruter Lassine. On était en U19 nationaux. Je l'ai fait briller ce jour-là. Lors du match retour, Guy Roux était délégué du match. J'ai eu un penalty, je l'ai pris. Et j'ai voulu faire ma technique : arrêter ma course d'élan pour attendre le mouvement du gardien. Comme par hasard, le gardien n'a pas bougé ce jour-là *(rires)*. Du coup, l'arbitre m'a mis un carton rouge et a annulé le penalty !

Tu fais des références au foot dans tes textes ?
Oui, j'en fais beaucoup ! Il y en a peut-être une par son. Pour moi, la vie, c'est comme le foot. Comme je suis un footeux dans l'âme, je compare les situations de ma vie de tous les jours à des situations qui peuvent se passer sur un terrain.

Tu viens de sortir ton album *« De la Fontaine »*, tu compares cette sortie à quelle étape d'une carrière de footballeur ?
On va dire que je rentre à la 60ème minute d'un huitième de finale de Ligue des Champions. C'est un match à élimination directe, c'est sérieux. Si on se loupe, ça va être chaud. Par contre, si l'entrée est concluante, ça peut me faire du bien pour la suite. Par contre, on ne juge pas un joueur sur un match, il faudra être constant. J'attendais beaucoup de cet album, je bosse dessus depuis un moment. On a tout mis en œuvre pour sortir un bon album. J'espère que ça va payer. Je me suis bien entouré, en tout cas. C'est comme si un joueur s'attachait les services d'un nutritionniste, d'un préparateur physique, d'un analyste vidéo, etc… Bah à mon échelle, dans la musique, c'est ce que j'ai fait.

Le mot de la fin ?
Il faut soutenir les clubs français en Coupe d'Europe. Les gens aiment critiquer le PSG, mais il faut savoir que le PSG fait avancer le championnat de France depuis plusieurs années.

> "COMME JE SUIS UN FOOTEUX DANS L'ÂME, JE COMPARE LES SITUATIONS DE MA VIE DE TOUS LES JOURS À DES SITUATIONS QUI PEUVENT SE PASSER SUR UN TERRAIN"

OÙ EST KOLO MUANI ?

Saurez-vous le retrouver ?

ICI C'EST PARIS
PARIS
ULTRAS
VIRAGE AUTEUIL
2021

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM

PREDATOR